

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



## SPADA

LE ROI DES BANDITS



H-

Rhumatisme  
Goutte  
Atrophane  
Schering

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 38.00	25.00 ou 20.00	

## SPADA

Nous nous plaisons dans cette petite galerie contemporaine qu'est notre première page à « allier le grave au doux, le plaisant au sévère », et faire succéder la danseuse au financier, le ministre au compagnon anarchiste, à faire passer successivement sous les yeux de nos lecteurs, toutes les têtes de pipe dont on parle, tous les grands et les petits caractères qu'il nous paraît intéressant de révéler au public. Notre première page prend parfois des allures de pilori, mais il nous arrive de décerner des prix de vertu, comme ces messieurs de l'Académie française. Nous donnions, la semaine dernière, le procureur du Roi ; voici, pour faire contraste, le roi des bandits. Ajoutons que M. Hayoît de Termicourt et Spada n'opèrent pas dans le même secteur ; peut-être employerions-nous un autre style si ce Spada tenait la campagne dans les environs du bois de la Cambre.

Comme nous manquons de relations dans le maquis, nous avons demandé ce portrait à Jean Botrot, qui a suivi pour le *Journal* la campagne d'épuration de la Corse et qui a rapporté du pays des bandits d'honneur des impressions vives et personnelles.

???

J'ai fait, la nuit dernière, un rêve bien étrange. Un rêve paradoxal, absurde, ridicule, insensé, fou, archi-fou. J'ai rêvé que Spada avait été arrêté par les gendarmes et qu'il comparait, captif et désarmé, devant la justice des hommes.

Je demande bien pardon de ce qui précède à MM. les gendarmes de Corse. J'en demande bien pardon aux sympathiques gardes mobiles accourus de tous les points du territoire français pour châtier les bandits Spada, Bornea, Torre, Pinalli et tutti quanti. Je m'en excuse humblement auprès du général Fournier, gouverneur militaire de la Corse, qui dirige l'expédition, et des pouvoirs publics qui en prirent l'initiative. Je ne leur adresse aucune critique, je ne leur décoche aucune flèche. Mais je crois, en mon âme et conscience, que les torrents de la montagne corse rouleront encore beaucoup d'eau avant que le bandit André Spada, auprès duquel tous les autres bandits ne sont que vermine et poussière, soit traduit devant douze jurés, pieds et poings liés, et s'il le faut — ce serait peut-être prudent — ficelé comme un saucisson.

Je m'explique. Je n'ai aucune sympathie pour Spada. Je ne céderai pas, quoique Français, à ce travers de ma

race qui veut que l'on acclame Guignol chaque fois qu'il rosse le commissaire. D'ailleurs, Spada n'est pas Guignol ; il a trop de sang sur les mains. C'est un brigand, un effroyable brigand. « Je suis, se plait-il lui-même à répéter, un bandit d'honneur et de vengeance. » Bandit, oui, et de première classe. Bandit d'honneur, je ne donne pas dans ce panneau. J'applaudirais donc volontiers, avec Monsieur Tout-le-Monde, à l'arrestation et à la condamnation du monstre d'orgueil et de cruauté qui s'est complaisamment octroyé — pour impressionner les journalistes et les dames — le titre, d'effroi du « Palais-Vert ».

Seulement, voici : je crois que le « Palais-Vert », autrement dit le maquis, est pour lui un abri plus sûr que n'importe quelle forteresse. Chaque rocher, chaque arbuste, chaque ravin, chaque cabane sont pour lui autant de silencieux complices. L'inhumaine, l'insensible nature le protège de ses ennemis. Usez vos bottes, Messieurs les gendarmes, déchirez vos tuniques aux épines de la forêt, braquez vos mitrailleuses sur les cimes déjà revêtues de neige, réalisez des prodiges d'audace et de tactique : Spada continuera sans doute de vous filer entre les doigts.

Est-ce à dire qu'il se tirera sain et sauf de l'aventure ? Cela, je n'oserais l'affirmer. Il y a forcément des gens qui savent où il est. Les vieux bergers de la montagne, notamment, connaissent peut-être son secret comme ils connaissent le secret des étoiles. Un jour, quelqu'un le trahira. Il tombera frappé d'une balle dans le dos ; une seule balle à tirer, cent mille balles à toucher à la préfecture d'Ajaccio : la prime, quoi... Vous voulez découvrir Spada ? Demandez l'« indicateur » ! Mais le capturer, le traîner devant un jury, vivant et grondant de rage, cela, je le répète, me semble absolument impossible. Et voilà, Mesdames et Messieurs, pourquoi mon rêve de la nuit dernière est tout bonnement un rêve idiot.

???

Je veux pourtant vous le conter.

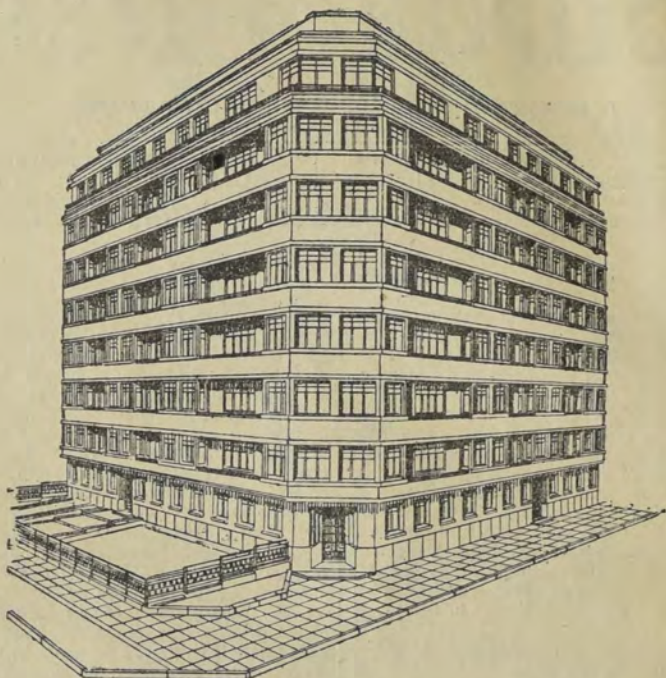
Le jury chargé de châtier Spada n'était point, comme vous le pensez bien, celui de Bastia. La prudence est mère de la sûreté et même de la Sûreté Générale. On avait donc transporté « Andria » dans une préfecture du continent. Là, du moins, les jurés devaient pouvoir se prononcer sans crainte et sans arrière-pensée.

## LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

GRANDE SOIRÉE DE RÉVEILLON DE NOUVEL AN  
COTILLONS — SURPRISE  
ORCHESTRE JAZZ



DINERS A LA CARTE ET A PRIX FIXE  
TABLES RÉSERVÉES  
TÉLÉPHONE 12.76.09



Aimeriez-vous être propriétaire d'une partie de cet immeuble? Oui, n'est-ce pas. Sa situation est unique dans un quartier chic et très sain, boulevard St-Michel. Chaque appartement, très bien conçu, comprend : un hall, un living room, une salle à manger, une cuisine, une chambre de débarras, une salle de bain, deux chambres à coucher, une cave.

Vous jouirez des toutes dernières innovations en matière de confort : ascenseur, eau chaude et froide, chauffage central individuel, incinération des ordures, etc. Vous pouvez vous documenter utilement et sans engagement en demandant notre brochure illustrée contenant plans et cahier des charges.

Prix de 130,000 francs à 150,000 francs

**Le Constructeur**  
**J. BUFFIN**

**25, Rue des Taxandres, (Cinquant.) Bruxelles**

Téléphone : 33.47.63



« POUR UN MEILLEUR HOME »



Pour contenir tous les honorables citoyens désireux d'assister au procès de Spada et dont beaucoup étaient venus de Paris, par train spécial ou par la route, il eût au moins fallu la salle du Trocadéro. Celle du tribunal de X... était tellement exigüe qu'on n'y avait pu accueillir que des personnalités soigneusement triées sur le Bolin-Mondain. Le vulgum pecus, eût-il fait mille kilomètres pour voir cela, dut rester sur la place du Palais de Justice où le service d'ordre était assuré par un millier de gendarmes et de gardes-mobiles. J'ajouterai que cinquante autos-mitrailleuses prêtes à tirer, et dont plusieurs avaient déjà fait la campagne de Corse, avaient été amenées aux abords du Palais.

Pendant ce temps, dans la salle des assises, tous les Corses de Paris et tous les Parisiens du Boulevard hâletaient littéralement d'impatience. Le président lui-même semblait fort ému. Et c'est d'une voix assourdie qu'il ouvrit le procès par ces mots: « Gardes, introduisez l'accusé! »

???

Et l'on vit l'homme invisible. C'était bien le Spada dont le portrait s'est si souvent étalé en première page des journaux. Même carrure d'athlète, mêmes cheveux drus et noirs, mêmes yeux de flamme, mêmes dents de loup. Il ne lui manquait que ses cartouchières et ses armes. Seul, son embompoint déçut.

— Mais, c'est un pot à tabac! s'écria près de moi, d'une voix navrée, une belle dame tout en vision.

— Ce qui prouve, lui répondis-je, que, quand on doit prendre du ventre, aucun exercice ne saurait conjurer le péril...

— Chut, me souffla-t-elle, ne dites jamais cela de votre mari!...

Cependant le président interrogeait l'accusé:

— Vous êtes bien, lui dit-il, le nommé André Spada, né à Ajaccio, le 13 février 1897, de Gavino Spada, un Sarde, et de Anne-Marie Berti, Française?

— Si, si, répondit Spada.

— Vous êtes accusé de treize meurtres ou tentatives de meurtre, dont plusieurs sur des gendarmes ou sur des femmes.

— Si, si, dit encore Spada.

— Treize meurtres ou tentatives de meurtres, reprit le président, qui avait de l'esprit et qui avait préparé un ou deux « moto » à l'intention des envoyés spéciaux de Paris, Londres, Bruxelles, Berlin, Chicago et Tokio, cela ne vous portera pas bonheur!

Et, là-dessus, le président conta aux jurés, avec un art consommé, les treize crimes d'André Spada.

???

Le 6 octobre 1922, c'était fête au village de Sari d'Orcino. André Spada, encore honnête homme, passait la soirée dans un cabaret du bourg en compagnie de son ami Dominique Rutili lorsqu'un des consommateurs fut frappé d'un coup de couteau pour les beaux yeux d'une fille. Deux gendarmes arrivèrent et, comme personne ne se dénonçait, ils arrêtèrent Rutili. Les maladroits! Les malheureux! Spada les suivit dans la nuit et, pour délivrer son compagnon innocent, il tira deux coups de fusil: un pour chacun des gendarmes. Puis, il cria d'une voix décidée: Andiamo, Domenico, la macchia! (Allons, Dominique, le maquis!) Rutili et Spada étaient bandits.

Le crime engendra le crime. Un mois s'était à peine écoulé depuis le meurtre des deux gendarmes lorsque Rutili et Spada furent informés qu'Antoine Marchi, receveur du service postal d'Ajaccio à Lopigna, les espionnait au profit de la gendarmerie. Marchi devant réveiller, le 31 décembre, chez un logeur de Lo-

pigna du nom de Mathieu Torre, ils décidèrent d'aller châtier le prétendu mouchard. Un hasard miraculeux voulut que le receveur leur échappât, mais Spada n'en fit pas moins trois victimes: le logeur Mathieu Torre, Pascal Rutili, le propre frère de Dominique, qui voulait essayer d'arranger les choses, et le garde champêtre du village qui devait, une fois guéri de sa blessure, s'enrôler dans la bande de Spada; ces choses-là se voient quelquefois en Corse!

Deux et trois font cinq, n'est-ce pas? Voyons la suite.

La police recherchait en vain Spada et Rutili. Un soir, pourtant, — celui du 3 janvier 1924, — elle fut avertie qu'elle pouvait prendre les deux bandits — ou du moins les exécuter — au lieu dit Finosella, à quatre kilomètres seulement d'Ajaccio. Une expédition de vingt-six hommes se mit en route, et Rutili fut pris. Mais Spada échappa une fois de plus, non sans avoir tué un inspecteur et grièvement blessé un gendarme. Cinq et deux font sept.

Rutili ayant été condamné à mort, Spada médita son plus terrible crime. Il avait décidé que le jour où son frère, par le cœur, la misère et le meurtre, gravirait les degrés de l'échafaud il serait là, lui, Spada, et qu'il aurait son fusil. Du pur Arsène Lupin, comme vous voyez. L'eût-il fait? D'après ce que je sais de l'homme, je crois sincèrement qu'il l'eût fait. Mais le président de la République conjura sans le savoir ce drame en commuant la peine de Rutili en travaux forcés à perpétuité.

Le huitième crime de Spada n'est point de ceux que peuvent lui reprocher les honnêtes gens. Comme le bandit Caviglioli s'était aventuré dans son fief de la Cinarca, sur les rives de l'impétueux Liamone, il lui coupa un bout de langue d'une balle de fusil. Puis, il prit sa sœur, Marie Caviglioli, « Mimi » Caviglioli, pour ses intimes. Mais « Mimi » aimait un beau jeune homme de Bastia, avec lequel elle s'enfuit. Alors Spada devint fou de jalousie. Ayant en vain cherché « Mimi » et son ravisseur, il s'en alla à Santa-Reparata, où habitait l'oncle du jeune homme. Froidement, un soir, il le tua. Puis, comme il restait encore une balle dans son fusil, il tua aussi la nièce du bonhomme qui habitait avec lui; huit et deux font dix.

Les trois dernières victimes de Spada, ce furent Jean-Vitu Ricci, conducteur de la voiture postale du service Ajaccio-Lopigna, et deux gendarmes. Spada s'étant fait rançonneur et prétendant avoir sous sa coupe les services postaux qui traversaient son fief, aussi bien que les entrepreneurs qui y exerçaient leur négoce, Jean-Vitu Ricci avait osé lui désobéir. On voit ce qu'il en coûtait, en Corse, de tenir tête à un bandit.

Ce matin, lorsque prit fin mon rêve, je me suis sou-



Gomina Argentine  
Fixe les cheveux et leur donne du  
lustre sans les graisser

CONCESSION -  
E. PATURIEUX

## Politique d'Économies

Consultez avant tout la firme Becquevort

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles  
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

### SES SPÉCIALITÉS:

Anthracite Idéal-Brillant. Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour chauffage central. Gros et détail :

venu de la première promenade que je fis à Ajaccio, le mois dernier, comme j'étais venu en Corse pour marquer les coups qui pourraient être échangés entre les bandits et la force publique... et qui d'ailleurs ne le furent point. Un brave homme de la ville m'accompagnait. Comme nous passions devant la gare, il me montra une montagne de charbon entreposée sous un hangar, et il me dit: « A qui ce charbon? Devinez! A Spada, cher Monsieur ». Quelques minutes plus tard, nous débouchions sur le port. Devant nous, un bateau abandonné se balançait sur le flot tranquille. « Voyez ce cargo, me dit encore mon guide, il est tout chargé de ferraille et c'est encore Spada qui le possède ». Bien d'autres trésors furent ainsi attribués par l'honnête Ajaccien au prétendu bandit d'honneur. Enfoncé, le marquis de Carabas!

Visiblement, mon compagnon exagérait. Il n'en est pas moins vrai que Spada, durant ces derniers mois, s'était fait trafiquant. La population payait. Antoinette Leca, la maîtresse favorite de ce bourreau des cœurs et des bourses, celle-là même qu'il avait héritée du fameux Nonce Romanetti, tenait la caisse. L'expédition de Corse aura donc eu au moins un résultat: celui de mettre fin aux opérations financières du bandit.



Mais j'en reviens à mon rêve.  
— Gardes, s'écria le président, introduisez les témoins de l'accusation.

Ce que je vous conte, en ce moment, est un songe. Vous admettez donc, puisque les choses s'y passèrent ainsi, que les témoins de l'accusation furent introduits tous ensemble. Montagnards vêtus de velours marron, et femmes voilées de noir, ils pouvaient bien être cent, et leur groupe ressemblait à un chœur antique.

— Allons, braves gens, leur dit le président, que reprochez-vous à Spada?

Le chœur des victimes demeurait silencieux, et il semblait fort mal à l'aise.

— Que signifie ce silence? questionna le président. Voyons, reconnaissez-vous votre tourmenteur?

« Si, si », répondit le chœur, mais ce fut tout. Et c'est alors que le public comprit cette chose incroyable, cette chose prodigieuse qui cependant ne paraît pas inacceptable à quiconque a connu la Corse sous le règne des bandits: tant que Spada serait vivant, ses victimes ne se sentiraient pas en sûreté. La justice est grande, la police est forte, mais, lui, Spada, c'est le Démon. Des hommes vigoureux et braves sont maintenant dans l'autre monde pour avoir simplement prononcé ces paroles téméraires: « André Spada, mon plomb vaut le tien! » Voilà pourquoi, même au tribunal, nul n'osa accuser le terrible Sarde.

L'avocat général s'en chargea. N'était-il point un continental? Puis le défenseur de Spada eut la parole. Il ressemblait tour à tour, dans mon rêve, à M<sup>e</sup> Campinchi et à M<sup>e</sup> de Moro Gialferi, et je me souviens qu'il impressionna fortement les jurés en donnant lecture d'un article de l'excellent écrivain Pierre Bonardi, dédié par lui: A Jean Chiappe, fraternellement, et dont je citerai ce passage:

« Au Sud, Romanetti... Au Nord, Spada. A tout prendre, deux braves garçons qui portent le poids de l'atavisme le plus lourd qui soit. Nés au pays de la Vendetta, Vendetta! Ce n'est qu'un mot pour ceux qui n'ont pas parcouru la Corse, mais ceux qui en reviennent ont compris... »

« Deux braves garçons qui ont eu des malheurs! Et j'affirme, en mon âme et conscience, ceci: il n'y a pas une personnalité corse du monde entier, de sang pur, élevée dans l'île, qui ne doive aux dieux des actions de grâce s'il est un citoyen honnête au lieu d'être un bandit. Il a été favorisé par les circonstances, et voilà tout... »

« Or, le sort s'est acharné sur Spada. Pensez qu'accusé de meurtre, il n'a jamais tué pour lui-même... »

Il est vrai que, depuis la publication de cet article, Spada a tué pour lui-même. A Santa Reparata d'abord, où il massacra la famille du ravisseur de « Mimi » Caviglioli. Ensuite, à Lopigna, lorsqu'il versa le sang de Jean-Vitu Ricci et des deux malheureux gendarmes. Aussi, les jurés restèrent-ils sourds aux appels à la clémence de l'éloquent défenseur.

Mais tout cela, je le répète, n'était qu'un rêve. A mon réveil, j'appris par les journaux que Spada courait toujours. La police tenait une piste, paraît-il... Bah, la trois-centième enviro!

L'hiver est venu. La neige recouvre les montagnes. Les bergers corses sont redescendus dans la plaine. Il n'est pas impossible qu'au printemps prochain on découvre sur quelque cime un squelette décharné par les vautours. Les restes d'André Spada, mort de faim ou mort de froid. Auprès de lui, quelques armes rouillées...

Mais, somme toute, il ne serait pas à regretter qu'une force plus haute que les hommes eût châtié cet être inhumain...



## A Monsieur le douanier X.

Vraiment, Monsieur, il est regrettable qu'on ne connaisse ni votre nom, ni vos traits. Que fait donc le docteur qu'il ne les ait point divulgués? Ils mériteraient, répandus dans les encolages des vierges sùries et dans la cellule de l'austère fille du Seigneur, de provoquer de louables émulations. Vous rappelleriez à ceux qui ont lu la vie des saints, ces adolescents d'un sexe et de l'autre, qui, aux temps héroïques de la foi envoyés aux mauvais lieux, en sortirent indemnes de pensée, sinon de corps. Vous êtes, en effet, le douanier fort, selon l'Évangile, qui résiste à la tentation quotidienne. Vous ne fouillez dans l'intime lingerie de Mademoiselle Chouchoute et de Mademoiselle Tata qu'avec des doigts frémissants de chasteté, et c'est en invoquant tous les saints que vous vous assureriez que les couloirs de ces aimables personnes sont bien exactement ceux que leur a donnés la nature et ne sont pas truqués par la fraude. O Seigneur, à quelle tentation n'est pas exposé un douanier austère, et comme il y succomberait s'il n'avait en rêve la vision tutélaire d'un docteur barbu, des sourcils à l'orteil et noir, noir... qui défend la Belgique contre les assauts du malin.

Vous êtes, en effet, M. le douanier, celui qui se distingue entre tous les douaniers en dénonçant à la justice (sic) de ce pays un catalogue illustré de Rops, envoyé par un éditeur de Bruxelles et que votre profession faisait passer entre vos mains. Déjà, d'ailleurs, nous avons commenté votre geste, mais, à la suite des événements, il nous y faut revenir. On ne saurait trop signaler au vaste monde que la Belgique est le pays riche d'une rose floraison de gendarmes, de douaniers, de gardes-champêtres d'une chasteté défensive et offensive, et que c'est, sans doute, à ces modestes serviteurs que la vertu nationale doit d'être préservée. Nous remarquons, en effet, que le ministre de la Justice, normalement détenteur non seulement des sceaux, mais du grand préservatif national, se f... royalement de la pudeur de l'Etat. Il passe cette partie de sa charge à M. le ministre des Chemins de fer qui, intelligent comme un fourgon à bagages, s'en empare avec empressement.

Mais revenons, Monsieur, à votre cas... Ayant ouvert (dites donc, n'êtes-vous pas un peu trop curieux?...) vous vîtes et... oh! saintes madones! séraphins insexués! sombres docteurs! accourez tous au secours d'une âme et d'un corps en détresse! Vous vîtes, mais oh! miracle! devant les libidineuses (?) gravures de Rops, votre pudeur défensive s'érigea d'un seul coup et se maintint triomphante. Dans cet état de grâce, et tenant sur votre sein, tel le biblique charbon embrasé, le livre criminel, vous courûtes chez (nous supposons) M. le procureur du Roi.

Ces temps sont vraiment malheureux, Monsieur, il y eut dans ce pays d'abord une poussée de fou rire.

Vous d'abord, douanier héroïque, et ensuite et surtout les magistrats qui accueillirent votre plainte, furent qualifiés de crétins, d'idiots, d'abrutis, dans les conversations de ceux qui se piquent d'art et de littérature... Ils joignaient le nom de Rops à ceux d'autres artistes dont ils sont tristement fiers: Lemonnier, Eekhoud, le Verhaeren des flamandes, et d'autres et d'autres d'aujourd'hui qui marchent sur la piste fangeuse des ancêtres. Vraiment, ce serait à désespérer de ce temps et de ce pays, s'ils n'avaient produit ce docteur, ce docteur et vous deux, martyrs, en somme, puisqu'on vous a fait une réputation d'idiots.

Et l'affaire suivit son cours. Certes, intéressés, nous ne la perdimes pas de vue... Cela se passait à Liège; Liège est ardente (Dixit le comte de Wiart) et Rops est Namurois (le catholique bourgmestre Golenvaux en glorifia sa ville); la Wallonie n'allait-elle pas dresser une barrière défensive autour du grand Félicien assailli par les robins déchainés par les douaniers?

Vous eutes gain de cause, Monsieur, et le libraire fut condamné et Rops avec lui. D'aucuns s'indignèrent, Nous pas trop.

C'est que, en effet, si on admet la définition de l'obscénité d'après la pensée de l'homme d'Etat, du législateur et du douanier belge, il est bien difficile de dire que Rops n'est pas obscène. Le cœur sur la main, attestant vos réactions physiques et morales, vous êtes prêt à proclamer que ce Rops est un cochon. C'est simple, c'est net, c'est franc. On voudra discuter, dire que Rops n'est pas fait pour les douaniers, ni pour les robins de sacristie, de qui la main droite s'égaré sous leur sombre soutane... Vains échappatoires. Si le ministre des Transports (oh! oh!) est docile aux injonctions du docteur (à défaut de son collègue de la Justice qui s'en f... toujours), cet auguste exemple vous donne raison, non moins que l'arrêt de Liège. Dans un pays qui subit la dictature morale du docteur, Rops est un cochon. Il importe de bannir de la République non seulement le catalogue de Rops, mais son nom, mais ses œuvres, dur-on pour les dénicher aller fouiller dans la bibliothèque des plus distingués magistrats.

Vous pouviez donc monter au capitole pour y recevoir, sur le front, le baiser du docteur, quand patatras...

Le libraire et Rops s'étaient poursuivis en cassation, et la Cour, qu'on dit suprême, les absout.

Quel coup pour la fanfare, mon vieux Gabelou! Vous voilà dans le même sac que MM. de la Cour d'appel de Liège, pouvant vous partager les belles épithètes que de droit et les qualificatifs *ad hoc*... On dira que ce procureur liégeois et ce douanier ont droit au même navet d'honneur; d'ailleurs, ils ne comprennent rien à leur aventure, ayant des pudeurs équivalentes, le

**RHUMATISMES**

**MIGRAINES**

**GRIPPE**

**CACHETS C. JONAS**

**FIÈVRES**

**NÉURALGIES**

**RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES: L'ETUI DE 6 CACHETS, 5 FRANCS

Déposit Général: PHARMACIE DE LA HAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

magistrat et le gabelou ayant été également émouillés dans leur tréfonds secret par les gravures de Rops... En revanche, ô miracle! ils restent froids devant la publicité de Norbert qui fait connaître (avec gravures lui aussi) des produits à raffermir les nichons.

La Cour de cassation dit avec sérénité: « Les travaux de la science (s'agissant de Rops, il faudrait peut-être ajouter: et de l'art), et de l'art sont, par l'intention qui les inspire et par leur nature, étrangers à toute notion d'outrages aux mœurs. » C'est dit.

Nous avons bien peur, M. le douanier et M. le procureur et MM. de la Cour de Liège, que vous ne compreniez goutte à cette tranquille proclamation.

En somme, il y a deux secteurs nettement séparés. D'un côté, la science et l'art; de l'autre, vous, Monsieur, et la Cour de Liège et le docteur... Que chacun reste chez soi et tout ira bien.

Pour ne l'avoir pas compris de vous-même, vous voilà mis au niveau d'un procureur de Liège (parions que ce coco-là n'en aura pas moins d'avancement), ce qui tout de même rehausse un douanier à ses propres yeux. En même temps que, déconcerté, vous avez donc cependant une espèce de revanche, et puis, il n'est pas nécessaire que vous compreniez rien à quelque chose. Ce serait sortir de vos fonctions.

Tel que vous êtes, vous méritez la feuille de vigne d'honneur que nous voudrions décerner une fois par an au Belge émetteur de l'acte de pudicité le plus remarquable.

Oui, il faut constituer un livre d'or. A nous, nos lecteurs! Aidez-nous dans cette belle œuvre.

Nous retenons les noms:

Du docteur (vraiment hors concours!);

Du révérend rédacteur en chef du journal d'Averboode;

Du bourgmestre de Blankenberghe (encore un martyr);

Du bourgmestre de Breedene et de son garde-champêtre;

Du procureur du Roi de Bruges; etc., etc.

Nous voudrions créer le grand prix de la pudeur belge (article incassable et garanti) qu'on décernerait une fois par an, mais ailleurs qu'au Palais des Académies, parce qu'il semble que, dans ce palais, on expose les académies de superbes castars...

Oui, nos lecteurs, vous plairait-il pas qu'avec votre aide, on puisse proclamer une fois par an la gloire de l'homme le plus pudique de Belgique ayant donné dans l'année le plus bel exemple de pudeur?



### La conférence du désarmement

Si elle s'ouvre en février, suivant le programme, ce sera sous les plus fâcheux auspices. Tout le monde le sait, et les gouvernements y vont comme des chiens qu'on fouette. Etant donné les armements de la Russie, les armements et surtout l'état d'esprit de l'Allemagne hitlérienne, les armements de l'Italie à quoi répondent les armements de la France, il est manifeste que l'on court à un échec et que cet échec ne fera qu'ajouter à la confusion et à l'inquiétude générale.

Dès lors, la sagesse la plus élémentaire serait d'ajourner ces dangereuses palabres. Là-dessus, tout le monde est secrètement d'accord, mais secrètement... Pas un gouvernement n'ose prendre l'initiative d'une proposition d'ajournement. La France, qui est pour ainsi dire mise en accusation, ne peut le faire. Le gouvernement anglais a fait du désarmement une plate-forme électorale; l'Allemagne et l'Italie croient avoir intérêt à brouiller les cartes. Il n'y a donc qu'un petit pays qui pourrait prendre cette heureuse initiative. Pourquoi pas la Belgique?

Mais la règle générale et traditionnelle de notre diplomatie a toujours été d'éviter toutes les initiatives. Et la Belgique a déjà choisi ses délégués, dit-on. La famille Rolin y est naturellement amplement représentée.

Nos belles chemises en popeline  
depuis 55 francs sur mesures.

Louis DE SMET,  
35-37, rue au Beurre.

### Incomparable, Inégalable

Seul au Restaurant des Caves de Maestricht Porte de Namur, pour 30 francs, les gourmets savourent un menu où voisinent des Huitres, Homard, Caviar, Pâté de Foie gras, Poularde, Châteaubriand, Fruit, Dessert, Glace.

### Vers l'union franco-belge?

Y allons-nous?

Il est certain qu'il y a des difficultés considérables et aussi des résistances considérables, mais l'opinion y est de plus en plus favorable.

Plus les événements se développent, plus ils démontrent combien ceux qui, en 1916, puis en 1919, voulaient, sous une forme quelconque, unions douanières ou accords préférentiels, conclure un entente économique et politique avec la France, avaient raison.

Evidemment, ce n'est pas commode, et la France, mécontente de la façon dont nous avons naguère repoussé ses avances (voir les Mémoires de Poincaré), se réserve. Au point de vue économique pur, c'est elle d'ailleurs qui devrait faire le plus de sacrifices, mais nous avons des compensations politiques à lui offrir. On cherche de plus en plus à l'isoler et elle ne peut compter que sur des alliés lointains et qui songent d'abord à eux. L'alliance étroite et sûre de la Belgique serait pour elle d'un appui moral incontestable et, grâce à une entente militaire plus étroite que l'actuelle,

Eh dis! Toto? v'la du nouveau,

Ce soir je t'emmène au **JOCKEY-BAR**

Tu y verras **LULU**,

la belle, la seule rescapée du Maquis; l'extra-

ordinaire **VONY**

**MYRIAME**,

**JEFF MOS**.

et le... **Jockey**

TOUS LES SOIRS

— A 9 HEURES —

25, RUE SAINT-GERY, BRUX.





lui assurera la sécurité. Et, d'autre part, qui ne voit qu'un bloc économique composé de la France, de la Belgique et peut-être de la Hollande, se suffirait complètement à lui-même et pourrait voir venir avec sérénité toutes les entreprises de guerre économique méditées par l'Angleterre ou les Etats-Unis? Quant à la menace de vassalisation, elle fait hauser les épaules à tous ceux qui connaissent la France actuelle.

**Mesdames, profitez de l'offre...**

de Lu-Tessi de Paris, il vous sera remis 1 tube de 10 gr. pour tout achat d'un Flacon Gisseroz-Crème ou Dissolution Astringente. Démonstration, application: Salon Beauté et Coiffure Française, 267, chauss. de Charleroi. Tél. 37.52.95. Doneux, av. Tervueren, 90a; Gérard, 3, chauss. Malines, Anvers; Bon Marché, Liège; Maurice, 24, rue des Augustins; Francus, 15, rue Berckmans, qu. Louise. Nos Produits sont en vente: Grands Magasins et Coiffeurs.

**WESTENDE-PLAGE** Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

**Les résistances**

Aux interpellations de MM. Sinzot, Pater et Hubin, M. Hymans a opposé une fin de non-recevoir, puis est parti pour Londres, où, comme on sait, il n'a rien obtenu. On n'a rien obtenu non plus à Hambourg, dont M. Soetens, qui devait y rencontrer les signataires du pacte d'Oslo est revenu bredouille. Un joli fiasco cet Oslo. On disait M. Renkin mieux disposé pour une politique d'entente avec la France. Il paraît qu'il n'en est rien, ou du moins qu'il tergiversa. Comme M. Hymans, à une union franco-belge ou même franco-hollando-belge, il préférerait un accord général de toutes les nations, la fédération européenne.

Mais oui... mais oui... Mais on voit bien aujourd'hui que la fédération européenne est impossible. « Chacun pour soi et Dieu pour tous », ont dit les Anglais. Nous sommes un peuple pour qui la politique du « chacun pour soi » est impossible. Nous avons besoin des marchés étrangers. Le seul que nous puissions peut-être nous ouvrir encore, c'est le marché français. Le libre-échange universel, l'union économique de toute l'Europe vaudrait mieux. D'accord, mais puisqu'il est pour le moment irréalisable...

Dans un de ses vigoureux articles de l'« Horizon », Ed. Huysmans met très bien les choses à point :

Tandis que les théoriciens répudiant les traités limités, élaborent, dans le silence du cabinet, une rénovation complète de l'activité économique sur des principes nouveaux, le vieux monde craque et chancelle, menacé d'ensevelir sous ses ruines tous nos savants et nos techniciens avec leurs grimoires et leurs paperasses. On délibère, on hésite, on critique, on se réfugie dans l'abstention et l'isolement et rien de pratique ni de vivant ne sort de ces débats interminables.

M. Jules Renkin a pris le pouvoir courageusement dans des conjonctures difficiles, voire périlleuses, après s'être séparé volontairement d'un gouvernement dont il désapprouvait les faiblesses.

S'il se réfugiait à son tour dans une politique d'abstention et de négation, ses bonnes intentions et sa sincérité incontestables ne le préserveraient pas d'une lourde responsabilité devant le pays.

On ne saurait mieux dire.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ  
GEORGES DOULGERON  
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BUXELLES

**Achat grand comptant**

de toutes voitures récentes ou excellent état au Grand Garage, Porte Namur, 18, avenue de la Toison d'Or, à Brux.

**Pas d'Anschluss**

M. Renkin a prononcé des paroles définitives. Reprenant pour son compte la politique de ses prédécesseurs, il a

déclaré qu'on ne pouvait conclure d'accord économique avec la France.

Emporté par son éloquence, il s'est écrié : « Pas d'Anschluss! ». Ce serait, paraît-il, nous asservir que de nous entendre avec les Français et, a-t-il ajouté sans rire, cela provoquerait des difficultés internationales très graves!

A l'en croire, une entente douanière avec la France amènerait les mêmes réactions que le projet qui devait lier l'Autriche à l'Allemagne! M. Renkin est parvenu même à expliquer que cet accord serait désastreux du point de vue économique pure!

En attendant, le nombre de nos chômeurs augmente tous les jours et nos industriels cherchent en vain des débouchés.

Pas d'Anschluss!

**Restaurant « La Paix »**

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

**L'Ecole PIGIER** Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues Boulevard Anspach, 16; Rue Grétry, 21

**A l'ombre du Pacifisme en fleurs**

Il est certain que l'Europe n'a jamais eu moins envie de faire la guerre que maintenant. La S. D. N., malheureusement, en empoisonnant l'atmosphère de ses discours et de sa sensiblerie, irrite un certain patriotisme qui a souffert et qui n'admet pas qu'on lui fasse la leçon.

Ces jeunes gens un peu bêtants qui ont établi un bureau au Palais d'Egmont, ne sont certainement pas mal intentionnés, mais leur système porte à faux. Ainsi, ils ont semé dans les tramways des pancartes recommandant le désarmement. Quel désarmement? Si c'est celui des autres il faut le dire, car en évitant les explications on a l'air de s'acquiescer avec les partisans du désarmement unilatéral et immédiat. Précisément, des gens de la nuance de la *Libre Belgique* où de M. Van Leyseele, se refusent à fermer la porte à ces dangereux amis. Aussi ne spécifie-t-on rien. On dit seulement « Désarmement ». Il y a des gens que cela blesse.

On le comprend d'autant mieux quand on n'est pas méié intimement à ce milieu imprécatoire et verbo-diffuseur de Genève et de Bâle où la sensibilité nationale s'émeuse avec une rapidité prodigieuse. Les Belges n'aiment pas qu'on leur donne des conseils de désarmement, comme si la guerre pouvait venir d'eux. On s'est suffisamment moqué de nous pour avoir toujours préféré la Justice aux petites combinaisons faciles. Avec cette manie nous sommes entrés à la Société des Nations et nous y avons une place que l'Allemagne nous a enlevée au Conseil avec sa délicatesse ordinaire. Pour le coup, le public belge n'y comprit plus rien. En lui envoyant des pancartes pour qu'il désarme, on fait un singulier travail. Le public belge croit qu'on se moque de lui.

**Pianos Bluthner**

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

**Lilian Harvey et Henri Garat**

sont revenus aux cinémas Victoria et Monnaie, dans « Le Congrès s'amuse », le film parlant le plus formidable réalisé jusqu'à ce jour.

**Entre pontifes de Genève**

Et puis les zélotes de Genève ont cette fâcheuse manie de comparer notre activité pacifiste à celle d'autres pays. Ils citent volontiers en exemple la Belgique dont les propagandistes pour la S. D. N. sont quelques centaines alors que la Hollande en compte au moins un million. C'est de nouveau un exemple d'une lourdeur enfantine. Le plus sûr moyen d'indisposer le public d'ici est encore de le comparer à la Hollande. Quand on organise quelque chose de S. D. N. au Palais des Académies, on voit la loge diplomatique envahie

de diplomates suédois, hollandais, suisses, danois, etc. Les Allemands, naturellement, n'y vont pas, mais les Belges y vont et s'écrient : « Voyez donc la carence du peuple belge et surtout de sa presse, pour tout ce qui est du problème de la Paix... ».

Cela met certaine partie du public bruxellois dans un état d'exaspération indicible, surtout quand il apprend que ce discours a été applaudi par les représentants de l'Espagne, de la Hollande, du Guatemala, etc...

Il y a pire. C'est que ces honnêtes gens qui se consacrent ainsi à la cause de la Paix, sans dire et sans savoir laquelle, finissent par faire figure d'intéressés et de quémandeurs de prébendes. Il n'y a pas de meilleurs citoyens que MM. Van Zeeland, Struye, Rolin, etc... Mais à force de mouder ainsi des lieux communs transcendants, on ne veut plus les prendre au sérieux. On se dit que sûrement ils ambitionnent une place grassement rétribuée en florins. C'est tout à fait faux, et le seul qui y touche un menu traitement est M. Rolin, encore celui-ci n'est-il que régulièrement appointé au vu et au su de tous.

### Quand achèterez-vous

votre 100 C.V. « Bulté-Sport » ?

Il y a du stock, aux ateliers, à votre choix!

**SLAVE** Restaurant Russe, Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

### M. Pouillet va à Genève... M. Janssen aussi

Malgré leur complaisance à l'endroit des socialistes, ces messieurs l'obtiennent presque jamais de grands discours rouges. Le sénateur de Brouckère ne prend jamais part à ces parloles et le sénateur François y est le seul assidu. C'est que les parlementaires socialistes se donnent volontiers le monopole du pacifisme et prétendent être les seuls à pacifier l'Europe par leur système à eux.

Comme résultat, on constate que les grandes vedettes de la S. D. N., en Belgique, sont, après M. Hymans, les ministres Pouillet et Janssen et M. Descamps David. Celui-ci, on pardonne beaucoup et même tout ce qu'on veut à sa vétusté mais il est certain que ce n'est pas lui qui donnera de la vie au mouvement. Quant aux deux autres, on les a assez vus, surtout M. Janssen. M. Pouillet possède encore, avec sa longueur et sa sincérité, un certain pittoresque et puis c'est un si brave homme. Mais M. Janssen a laissé des souvenirs par trop joyeux pour que ses apparitions ne provoquent pas des réactions ricanantes. On lui donne même la présidence du groupe. Il mâchonne quelques phrases, les deux mains tendues appuyées par le bout des doigts à une table, d'un air gêné et il se rassied d'un air gêné. Il a toujours l'air gêné. C'est le pauvre petit ministre qui en est toujours à ses débuts et qui fait de son mieux en espérant toujours une revanche à ses malheurs de jadis. Parfois on aurait envie de lui envoyer dans les jambes quelqu'un de solide comme M. Jaspas, pour voir quelle tête il ferait. Mais ce serait trop méchant. Cette Société des Nations recrute ses meubles en Belgique dans un curieux bric-à-brac...

### Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

**ART FLORAL** Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S<sup>te</sup>-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

### Du côté de Hitler...

Ce fameux Hitler est décidément entré dans les conversations bruxelloises. Il y a un an, c'était toujours la Bourse, le caoutchouc, l'électricité, l'or, le café, le pétrole naturel et la soie artificielle. Aujourd'hui, comme des enterrements

trop lointains, il vaut mieux n'en plus parler. Laissons de côté la Bourse. Les brideuses et les dîneuses s'interrompaient de jouer et de papoter pour demander des nouvelles des cours. Ce n'étaient pas des cours primicières, ni des cours d'Université, ni des cours d'hôtels, mais simplement des cours de Bourse. 1930 naquit, comme 1929, sous le signe de l'agiotage. Ce beau temps est passé.

1931 finit dans la bourrasque et 1932 commence dans le brouillard. On parle maintenant de politique internationale. Des gens se quittent après dîner en s'entretenant du corridor polonais et se demandent avec angoisse si M. de Kerchové réussira dans ce nouveau milieu, où il ne tiendra qu'à lui de faire une grande légation qui sera mieux qu'une ambassade.

Déjà ce Hitler, les gens de la nuance Rolin-Struye, annoncent qu'il s'adoucit, qu'il ne faut rien exagérer. Dans les milieux de propagande belge pour la Société des Nations, la mode est de dire : « Mais oui, il s'arrangera, s'adoucirra, s'assagira. On avait dit d'Hindenburg aussi qu'il était la guerre pour demain. Mais l'action bienfaisante de la S. D. N. est là pour tout maintenir en bon ordre... »

### Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade, Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

### REAL PORT, votre porto de prédilection

#### « La guerre est pour demain »

C'est le titre d'un livre allemand (*Morgen wieder krieg*), dont la traduction, par Raymond Henry, vient de paraître chez Grasset. Il n'est pas gai, cela va sans dire, mais il a le grand mérite d'examiner la situation en face et d'être extrêmement intelligent.

L'auteur, M. Ludwig Bauer, n'est rien moins qu'un hitlérien ou un nationaliste, mais ce n'est pas non plus un de ces pacifistes éperdus qui se figurent qu'il suffit de célébrer la paix pour l'assurer au monde. Il craint par-dessus tout, comme tous les hommes doués d'un minimum de raison, une guerre où sombrerait la civilisation tout entière; mais il est de ceux qui comprennent combien la barrière ju dique de cette pauvre Société des Nations, dont on n'a pas su faire une véritable Société des Nations et qui n'est en fin de compte qu'une bureaucratie impuissante et coûteuse, est fragile. Il voit les périls et il les analyse avec une admirable clarté d'esprit. Il fait le procès du traité de Versailles, « sans mesure et déraisonnable », mais il convient que, dans le cas présent, la révision du traité de Versailles c'est la guerre. Il décrit finement la situation de la France « trop heureuse et qui voudrait que le temps suspende son vol », et celle de l'Allemagne abreuvée de mensonges, incapable de comprendre la vérité, et toute gonflée de rancunes.

Le remède?

On ne le voit pas très clairement. Peut-être une transformation de la Société des Nations, muée en un véritable super-Etat.

Cette partie « constructive » est assez confuse, mais toute la partie critique et analytique est de premier ordre.

Machine à laver Express-Frapont, lave blanc. Demandes catal. grat., 1, r. des Moissonneurs, Bruxelles. Tél.: 33.65.30.

### Un chausse-pied émaillé, gratis

avec toute boîte à fr. 2.75 de « Crème Eclipse ».

### Mœurs de Cour

On a vu, dans les journaux quotidiens, que le prince Nicolas de Roumanie, fidèle à une tradition de famille, s'était marié morganatiquement, puis dé marié, et que, finalement, il avait été condamné par son royal frère à quelques se-

maines d'arrêts de forteresse; puis, enfin, qu'il était parti pour l'étranger. Sur le fond de l'histoire, les journaux et les agences ont gardé un silence respectueux et pudique, mais un ami, retour de Bucarest, nous donne à ce sujet de savoureux détails et qui montrent que la vérité, dans cette aimable Europe orientale, où les princes eux-mêmes n'hésitent pas à céder à leurs passions, ressemble parfois à ces films populaires où l'on met en scène des petites cours balkaniques et imaginaires.

Le prince Nicolas s'était donc marié morganatiquement et secrètement dans un petit patelin à quelque quatre-vingts kilomètres de Bucarest. Le roi de Roumanie, qui a oublié les fredaines du prince Carol, comme Louis XII oubliait les querelles du duc d'Orléans, ne l'apprit que le lendemain à son petit lever. Il entra aussitôt dans une royale fureur.

— Ma pelisse!... Mon auto! s'écria-t-il pâle de colère.

Et tout seul, à peine habillé, le voilà qui saisit le volant et s'élança vers l'humble mairie où son frère avait convolé en injustes noces.

Il demande le maire.

— Vous avez marié, hier le prince Nicolas? lui dit-il d'un ton qui ne supportait pas de réplique.

— Oui, monsieur, répond le maire, qui ne reconnaît pas le Roi; Son Altesse Royale nous a fait l'honneur...

— Montrez-moi le registre de l'état civil!

— Mais, monsieur...

— Montrez; je suis le Roi...

Le maire se confond en excuses et fait apporter le registre. Le Roi l'ouvre, arrache la page et, dans son impatience, quelques pages adjacentes, les déchire en petits morceaux. Les jette à la figure du maire consterné et s'en va comme il était venu.

**PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.**

Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr

**Pour:**

Voir de d'ORSAY, ses spécialités.

Le High Life va

Sûrement défilier

Avenue Louise, n° 25.

**Scène de famille**

A deux ou trois jours de cette expédition, le Roi convoque son frère au palais. Le prince s'y rend et trouve dans l'antichambre royale une quantité de gens appartenant à tous les mondes les plus divers, comme si le Roi avait voulu faire comparaître le délinquant devant les représentants de toute la population roumaine. Il attend; il attend longtemps; il attend quarante minutes en se promenant de long en large, comme un ours en cage, parmi tous ces témoins consternés et curieux. Enfin le Roi paraît, sortant de son cabinet, tout souriant.

— Et maintenant, dit-il en s'approchant de son frère, nous allons nous occuper de choses ennuyeuses...

Mais son discours n'alla pas plus avant. Il avait à peine ouvert la bouche qu'il recevait sur ses royales joues deux gifles d'une violence toute princière.

Et voilà pourquoi le prince Nicolas a été mis aux arrêts de forteresse. De plus, on l'a démarqué et on lui a coupé les vivres.

N'est-ce pas que voilà du beau cinéma balkanique!

**Publicité, publicité!**

Rencontré au Parc, ce vieil ami, bohème impénitent, éruita avec une majesté indignée:

« Où s'arrêtera donc, palsambleu, l'ingéniosité des gens qui veulent à toute force nous obliger à acheter leur produit? »

« Voilà-t-il pas qu'on a recours à *Pourquoi Pas?* pour annoncer que la « Crème Eclipse » distribue avec chaque grande boîte à fr. 2.75 un chausse-pied nickelé! »

« Que serait-ce s'il s'agissait d'un mauvais cirage? »

**BUSS & C<sup>o</sup> POUR VOS CADEAUX**  
 PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART  
 84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

**L'ambassadeur qui écrit trop**

Ces révolutionnaires espagnols manquent décidément de goût. La plupart sont écrivains, ce qui est une qualité, mais ils ont commencé par s'emparer de tous les meilleurs postes diplomatiques. Evidemment, quand on a gagné la partie, on se sert largement. Mais il y a la manière. Ils n'ont pas précisément la manière.

C'est ainsi que M. de Madariaga, fonctionnaire au bureau de la S. D. N. à Genève et, par conséquent, gentiment gâté par l'ancien régime espagnol, M. de Madariaga s'est fait nommer ambassadeur et délégué officiel de la nouvelle république. Dans son premier discours, il a commencé par une charge à fond contre l'ancienne monarchie, ce qui a déplu à tout le monde et indisposé l'opinion contre lui.

Maintenant, c'est M. Ramon Perez de Ayala, nouvellement nommé ambassadeur à Londres, qui donne une pièce intitulée A. M. D. G., caricature de la vie dans les collèges de jésuites. A. M. D. G., c'est la réduction d'*Ad majorem Dei Gloriam*, cette devise que les collégiens de chez nous arrangent à leur manière par « Ancienne Marmite de Grenadier » ou « Apportez-Moi des Galettes », suivant qu'ils sont plus ou moins à court d'imagination. Cet ambassadeur en fait quelque chose d'infamant et la fait représenter sur une scène de Barcelone. D'où un grabuge, et les Espagnols se battent entre eux.

C'est leur affaire. Mais, s'ils s'imaginent que leur ambassadeur à Londres va y gagner en influence auprès des Anglais, ils se font de douces illusions. Les puritains y sont aussi hostiles à ce genre de plaisanteries en style Eugène Sue que les *Ligh church* et que les catholiques. Ces scribes espagnols, même quand ils ont du talent, ont beaucoup à apprendre encore en diplomatie et, si Léopold Ier venait parmi eux, il dirait comme de Notherm et Van de Weyer, en 1830, « qu'ils sont bien nouveaux dans les affaires ».

**POUR VOTRE PAPETERIE,**

l'English Bookshop, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les 48 heures.

**Au Chatam, à Tailfer, Lustin-sur-Meuse**

**REVEILLONS.**

Dîner à 50 francs.

- Huitres Impériales.
- Crème d'Asperges.
- Homard en Belle-Vue.
- Dinde Truffée.
- Foie Gras.
- Fruits.
- Cotillons.

Champagnes de marque à partir de 70 francs.

**Les grands diplomates à Bruxelles**

Nous aurons bientôt M. Politis comme ministre de Grèce à Bruxelles. Il a déjà Paris, mais il compte cumuler. Pour lui, une capitale de plus ou de moins, c'est une seule plume de plus à son chapeau. M. Politis est un cosmopolite accompli. C'est même un peu un Européen neutre. Il ne parle pas très élégamment le grec, mais il parle français comme peu d'hommes politiques de Paris ou de Bruxelles le parlent. Lettré, juriste, orateur, très beau plaideur, quoique un peu trop cosmétique dans sa personne et dans ses discours, il n'a plus de Grec que l'élégance, la finesse et les autres qualités. Naturalisé Français et ressortissant de ce pays, il est Parisien avant tout et ne retourne en Grèce qu'en voyage, pour affaires ou pour son plaisir. Il a enseigné à La Haye

et il est membre de l'Institut, au titre des sciences morales et politiques.

Un juriste de si grande classe ne bouge qu'en remuant beaucoup de vent et d'agitation et il est naturellement éminent. C'est ce qu'on appelle une sommité, au moins autant que M. Alberic Rolin ou que M. Charles De Visscher. Au contraire de M. Titulesco, il n'est jamais parvenu à occuper à lui tout seul le tapis de Genève. C'est qu'il a au-dessus de lui le père Venizelos, qui est Crétois, donc beaucoup plus Grec que tous les Grecs.

Tandis que M. Titulesco domine l'assez petite équipe d'hommes d'Etat qui succèdent aux Bratiano, ce ne sont pas des Jorga ou des Ghika qui pourront rendre des points à Titulesco. Avocat, juriste et académicien, tout comme son collègue hellène, celui-ci attend son tour, de son piédestal de Londres. Quand le roi Carol se fourra dans un nouveau guépier, Titu garda une sage réserve et regagna son observatoire anglais. Il devient ainsi la grande réserve roumaine.

### Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez ENGLIS à Bruxelles.

**GERBO** ses stoppages, retournages, réparations, 92, rue du Midi. — Maison fondée en 1880

### Diplomates d'hier et d'aujourd'hui

Les Centraux nous ont envoyé ainsi de singuliers et étincelants spécimens de la haute bizarrerie politique d'après guerre. Nous avons et M. Strimbi, qui représente chez nous la Bohême à une époque où la Tchécoslovaquie ne représentait pas grand-chose aux yeux du public belge. M. Strimbi était dessinateur et bien connu des bonnes maisons d'édition parisiennes. C'est sous ses auspices que la Belgique apprit à connaître le nouvel Etat né des troubles de l'après-guerre et de Versailles. Le niveau montait. La Pologne, elle, avait un lustre inouï, mais ses premiers diplomates nationaux n'en avaient pas toujours autant. Heureusement elle eut, dès le début, M. Mulstein, que tout Bruxelles a connu comme un frère et son haut personnel est maintenant au zénith.

Enfin, il y a M. Lasdin. Il a été chef d'orchestre. Cela nous fait plaisir d'avoir chez nous un Balte musicien. On se rapproche de Paderewski. L'Uruguay a M. Buero. C'est un petit pays mais qui fait figure d'autre chose que de métèque, simplement parce qu'il est représenté par un homme de très grande valeur.

La Chine, elle, on ne sait jamais très bien qui la représente et comme ce représentant ne sait pas très bien quel est ce pays représenté par lui, et surtout quelle est la capitale, on le regarde un peu comme les Parisiens regardaient le Persan de Montesquieu. C'est si vague, la Chine! On ne sait pas où cela commence et où cela finit. Elle rentre un peu dans cette catégorie des royaumes de Slavonie ou de Dalmatie, qu'on ne voit qu'au cinéma ou dans les romans-feuilletons. Il faudra beaucoup de temps encore pour que le public belge y comprenne quelque chose, son éducation reste à faire, mais celle de la Chine aussi...

### Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix spécial pour Week-end. Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

**saaz** PILSNER FINE ET DIGESTIVE

### Le projet Van Cauwelaert

Qu'on le baptise carpe ou lapin, le projet exposé par M. Van Cauwelaert à la Section centrale de la Chambre, est purement et simplement un projet séparatiste.

Il a d'ailleurs été approuvé par six voix contre une, le seul opposant étant le bourgmestre de Bruxelles, lequel a encore le courage de ses opinions et vote carrément contre tout ce qui lui semble contraire aux intérêts du pays. Ainsi fit-il en maintes occasions et notamment lorsque, dans une minute d'enthousiasme patriotique, la Chambre, quasi à l'unanimité, décida de flamandiser l'Université de Gand.

Pratiquement, le projet du maître d'Anvers provoquera la séparation administrative et contribuera à créer en Belgique trois régions distinctes.

Ce qu'on pourrait appeler le néo-séparatisme a pour but, en effet, de diviser le pays en trois zones. Nous l'avons déjà souligné lorsque fut connu le projet Rutten sur l'emploi des langues en matière d'enseignement moyen.

On veut en arriver à faire de la Flandre une région strictement flamande, la Wallonie sera purement française et Bruxelles sera l'une et l'autre, roulement bilingue.

Van Cauwelaert flamandise toute l'administration de la partie flamande et il décuple tous les services centraux, ce qui coûtera des centaines de millions.

Les Wallons utilisent les français et les administrations générales, encombrées de traducteurs, se chargeront de transmettre les textes « in 't vlaamsch » ou en français!

Administrativement, la Flandre et la Wallonie n'auront plus de rapport que par le truchement des services généraux, eux-mêmes divisés. Aux ministères, tout bureau existant aujourd'hui sera flanqué d'un autre bureau flamand, ils pourront fort bien s'ignorer et ne communiquer entre eux que par correspondance.

Il paraît que l'adoption de ce système idéal est indispensable pour ramener l'apaisement dans le pays!

**DOULCEON GEORGES**  
CHAUFFAGE AU MAZOUT  
487, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

### La plus élégante...

La plus élégante de Bruxelles, ainsi que l'affirmait une publicité hardie? Peut-être, mais à coup sûr une salle de restaurant inédite, et qui fait honneur à celui qui l'a conçue. De conception très moderne, la roiserie *La Poularde*, 46, rue de la Fourche, qu'on inaugurerait samedi dernier, est de dimensions spacieuses. Elle est meublée et décorée avec un luxe de bon goût, et elle jouit, grâce à un dispositif inédit, d'un éclairage des plus flatteurs. Le service y est impeccable, les vins avantageux, la cuisine de premier ordre et les convives y dégustèrent un excellent menu à 35 francs.

Aussi l'animation régna-t-elle très tard dans la superbe salle bleu et or, qui, depuis, est devenue le rendez-vous des Bruxellois amateurs d'un bon repas à un prix raisonnable, et reste ouverte après le spectacle. Stationnement autorisé. — Téléphone 12.84.10.

On réveillonne à « La Poularde ».

### Minoritaires et Bruxellois

Seuls les Flamands d'expression française, ces misérables minoritaires qui ont déjà créé tant d'ennuis et qui se réclament de la liberté, comme si ça existait encore la liberté! pouvaient se plaindre. Mais M. Van Leynseele, expert en libéralisme, a déjà démontré que la liberté n'avait rien à voir avec la question linguistique.

Et puis, ils ne sont qu'une poignée et comme on va « transmuter » leurs enfants, la cause sera bientôt entendue. Tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Les Flamands de langue française vont être beaucoup plus mal traités que les Allemands de Pologne, mais il paraît que ça n'a aucune importance.

Oui, mais il y a Bruxelles et les Bruxellois. Ceux-ci se désintéressent totalement de l'affaire et cependant ils la trouveront très mauvaise sous peu. Sous prétexte de justice et d'égalité des langues, on va leur en coller du flamand! On va les soumettre au bilinguisme le plus intégral, à l'école, dans les administrations, partout, et comme l'application des

règlements sera surveillée par d'excellents Flamands, ils peuvent s'attendre à beaucoup de réjouissances.

Ce sera le premier acte de la conquête de Bruxelles dont révent tous les flamingants : égalité des langues d'abord, élimination du français ensuite.

Et les premières bagarres éclateront lorsqu'il s'agira de déterminer les limites de l'agglomération bruxelloise.

Et nos parlementaires estiment que ce projet est parfait.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.  
Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

### La police de l'Université de Gand

Gand n'est pas Louvain. Les batailles rangées entre étudiants flamingants et étudiants patriotes, quotidiennes ici, sont beaucoup moins fréquentes là. Mais il se produit tout de même, de temps à autre, quelque bagarre autour de la « Vlaamsche Hoogschool » et même dans l'enceinte de celle-ci.

Ce fut le cas, notamment, il y a quelques jours, à l'occasion de la première leçon donnée par un jeune chargé de cours frais émoulu de Louvain. Ses camarades d'études étaient venus, au nombre de quelque cent cinquante, de la ville universitaire catholique, pour lui faire fête à cette occasion. Et, naturellement, cette bouillante jeunesse n'a rien trouvé de mieux, comme passe-temps, que de taper sur les « fransquillons » qui s'étaient risqués, ce jour-là, à l'Université. A dire le vrai, c'était surtout pour cela que les Louvanistes étaient venus. On n'en doutait pas à Gand...

On en doutait si peu que la police s'était émue des conséquences que pourrait avoir la pétulance des escholiers en la circonstance. Elle avait pris ses précautions pour que les combattants fussent séparés dès le début des hostilités. Deux policiers en bourgeois avaient même pris place dans un auditoire et attendaient, bien sagement, le moment d'intervenir. Mais ils furent expulsés, avec fracas, par un professeur.

M. Vermeylen, accourant à la rescousse de celui-ci, protesta hautement contre l'intrusion de ces gens du guet dans les locaux de son université. A l'entendre, il a seul, lui, le droit de s'occuper dans ces locaux. Cette prétention est assez admissible, et Vermeylen se souvint sans doute du temps où il protestait contre Buis qui avait introduit des agents à une séance inaugurale de l'Université de Bruxelles pour protéger le recteur Philippson. Seulement, alors, il faudrait que le recteur de la « Vlaamsche Hoogschool » veillât avec fermeté au maintien de l'ordre dans l'établissement. Or, on sait que ce n'est pas tout à fait le cas : onques on n'y vit pareille pagaille...

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

### La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde est débitée à Bruxelles :  
A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier ;  
Taverne Champ de Mars, rue du Champ de Mars, 20 ;  
Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays ;  
A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1 ;

### Vieille chanson

La thèse du recteur, en la matière, ne date pas d'hier. Il la défendit déjà lors de l'agression dont fut victime M. Hulin de Loo de la part des étudiants à bécots bruns. Il reprend aujourd'hui. Il la resservira probablement chaque

Par vos cadeaux de Noël et de Nouvelle Année, créer la joie dans votre foyer, n'est-ce pas ce que vous rêvez ?

### UN APPAREIL DE RADIO UN BON PHONO ou QUELQUES DISQUES

et cet idéal sera réalisé.

### SPELTENS Frères

95, rue du Midi, 95, Bruxelles (Bourse)

Distributeurs officiels des meilleures marques, vous offrent un choix des plus variés, aux meilleures conditions.

Démonstration, sans frais ni engagement, par assai comparatif à domicile, des récepteurs de Radio.

Facilités de paiement. — Téléphone: 12.55.54

fois que quelque trouble aura été provoqué par les « étudiants » pour qui, dit-on, son affection est sans borne et qui ont toute son indulgence.

A chaque instant, il y a des yeux pochés et des crânes plus ou moins endommagés. Pourrait-on en rendre M. Vermeylen responsable si, un de ces jours, un malheur irréparable se produisait ? Peut-on lui demander de faire la discrimination entre les étudiants un peu vifs et les apaches qui, parfois, se déguisent sous le bonnet brun ?

L'université est un endroit public. On y entre et on en sort comme s'il s'agissait d'un moulin. M. le recteur ne le saura pas. Il a proclamé un jour, après une scène scandaleuse qui s'était produite une fois de plus à sa « Hoogschool », que les auteurs du tapage étaient des « personnes étrangères à l'Université ». Comme il n'avait pas pu expulser ces personnes étrangères après les avoir laissés entrer, comme il n'a même pas pu les identifier pour qu'on pût leur demander compte de leur conduite, on peut en inférer qu'il est en dessous de tout comme policier et qu'il serait fou de lui laisser le soin du maintien de l'ordre parmi la tumultueuse jeunesse qui s'agitte sous sa férule trop débonnaire ou trop partielle.

### TAVERNE DU PALACE PLACE ROGIER

organisée pour le NOUVEL-AN un magnifique REVEILLON qui fera sensation. Attractions — Cotillons — Jazz.

### Dans le train

Deux hommes d'affaires discutent de la crise.  
— Moi, cet hiver, j'use mes vieux vêtements. Je n'ai pas fait faire de pardessus.

— Et moi, dit le second, je préférerais me passer de manger ! Je sais combien l'air sérieux et « à mon aise » que me donnent mes vêtements, me sert dans mes affaires. Fais comme moi, fais-toi habiller par « Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy, c'est une maison de confiance où les étoffes sont de premier choix, la coupe soignée. Prix raisonnables.

### Un peu de logique

Il serait du reste bon que les familles des étudiants — et notamment celles des jeunes gens taxés, à tort ou à raison, de « fransquillonisme » — fussent fixées sur le point de savoir si, oui ou non, c'est M. Vermeylen ou la police qui a la responsabilité du maintien de l'ordre à l'Université. Au point où en sont les choses, ce ne sont plus des empoi-

## E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE  
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

### DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

gnades anodines qu'il faut s'attendre à voir s'y produire. Outre les gourdins, la poudre peut parler demain. Et, du reste, un coup de gourdin peut suffire à fêter définitivement un crâne. Il faudrait qu'on sût s'il faut absolument qu'un jeune homme non étiqueté « vlaamschvoelend » — il en est encore parmi les étudiants de Gand — risque sa vie pour suivre les cours de l'Alma Mater flamandisée. Le jeu peut sembler, à d'aucuns, n'en pas valoir la chandelle.

Qu'on dise donc, une fois pour toutes, ce qu'il en est. Entre autres avantages, si l'on décide, en haut lieu, que le recruteur est investi du droit de police dans l'enceinte de l'Université, cela présentera ce bon côté que l'on saura à qui s'en prendre, en cas d'accident, quant à la responsabilité civile. Envisagé sous cet angle, le privilège que revendique M. Vermeylen lui apparaîtrait peut-être moins avantageux. Il est pourtant conforme à la plus stricte logique que celui qui assume sans partage un pouvoir comme celui-là en ait également la responsabilité sans partage avec toutes les conséquences que cela peut comporter.

### Franche gaieté

Où passer le réveillon de l'An, sinon dans un cadre riant et en bonne société?

L'ANCIENNE BELGIQUE, sollicitée par de nombreux habitués, se doit de faire bien les choses. Elle organise un dîner, dont le menu spécial à 50 francs satisfera les plus exigeants.

Dès 20 heures et pendant tout le repas, le fameux orchestre de Max Alexys exécutera les morceaux les plus entraînants de son répertoire, tandis que des attractions de tout premier ordre charmeront les yeux et les oreilles. Ce sera une soirée de gala, comme l'ancienne Belgique en a le secret.

A partir de minuit, un orchestre de tango viendra seconder celui de Max Alexys et c'est aux sons de ces deux grands orchestres que l'on dansera sur deux pistes spécialement aménagées.

On est prié de retenir ses tables.

## saaz PILSNER FINE et DIGESTIVE

### Affiches incongrues

En attendant qu'un bout de loi — qui n'est sans doute pas prêt d'être voté — permette les poursuites contre les agitateurs qui excitent la jeunesse flamande au refus du service militaire, ces agitateurs s'en donnent à cœur joie. Ils organisent un peu partout des « meetings » où sévissent les forts ténors du « nationalisme flamand », alias néo-activisme. Et l'annonce même de ces réunions où l'on bourre odieusement le crâne aux futurs miliciens se fait à coup d'affiches dont le texte est écoeurant.

C'est ainsi que l'on a vu dernièrement, à Gand, aux endroits réglementaires d'affichage, des placards sur lesquels on pouvait lire, entre autres insanités :

« De « Vlaamsche Nationale » dienstweigeraars doen het omdat niet België, naar Vlaanderen ons vaderland is door België verdruk. Zij willen België niet meer dienen. »

Traduisons pour ceux qui n'entendent pas la « moedertaal » : « Les réfractaires « nationalistes flamands » refusent

le service militaire parce que ce n'est pas la Belgique, mais la Flandre, qui est notre patrie, opprimée par la Belgique. Ils ne veulent plus servir la Belgique. »

Hein! Est-ce envoyé? Et dire que cette prose nauséabonde s'étale aux yeux de tous sans que les services municipaux compétents en aient admis l'affichage. On peut tenir pour désirable la libre expression des opinions. Mais il faut bien reconnaître qu'on va loin, en ce domaine, à l'ombre de Saint-Bavon! Si réellement il existait une ligue contre les placards indécentes, ne serait-ce pas, pour elle, le cas d'intervenir au lieu de chercher la petite bête à propos de telle image prétendument licencieuse?

### LA BAISSÉ DE LA LIVRE STERLING

a permis à l'English Bookshop, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, de diminuer le prix des abonnements, publications et livres anglais. Profitez des conditions actuelles!

### Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Éilletts, Bruxelles, qui donne à l'air surchauffé de vos habitations l'humidité constante, voulue et nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs chez les installateurs de chauffage et, défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.52.76.

### Même guitare

Les affiches dont nous parlons ci-dessus n'empêchent par les propagandistes du refus de servir à l'armée d'inonder les villes et les campagnes de tracts, distribués à domicile dans les boîtes aux lettres, et qui développent le même thème. On y traîne dans la boue les officiers et le drapeau; on y reprend tous les bobards sur le martyre prétendu des soldats flamands au front; l'armée y est représentée sous les couleurs les plus fausses et les plus odieuses. Et ces petits papiers, qui pénètrent partout, ne peuvent qu'avoir l'effet le plus pernicieux sur les jeunes gens que leurs malheurs, à l'école, n'ont que trop bien préparés, souvent, à accepter comme vérité tout ce qu'on peut dire de mal de la Belgique et de son armée.

Au reste, il faut tenir compte du fétichisme que l'on a dans le peuple — surtout à la campagne — pour le papier imprimé. Ces feuilles volantes doivent exercer bien des ravages dans la conscience de la plupart de ceux qui les lisent. Et ils sont nombreux; car le papier paraît ne rien coûter aux tenets de la mouette à voir l'abus énorme qu'ils en font pour cette besogne de démoralisation.

### Les plus jolis cadeaux

offerts pour la Noël et la Nouvelle Année seront certainement fournis par le joaillier Henri Oppitz, 36, Avenue de la Tolson d'Or.

### FEUERHEERD's Port Established 1815

### L'économie financière en tramway

— Très judicieuses, ces remarques du « Pourquoi Pas? », entendimes-nous dire l'autre jour dans un tramway, à propos des considérations émises dans notre dernier numéro; seulement, à force de prêcher la confiance, on finira par faire croire que, malgré toute l'eau bénite de cour dont l'opinion est aspergée, il y a sous roche quelque chose de pas très orthodoxe...

Eh! oui, pardi, il y a quelque chose, nous l'avons dit: le danger est, en cette heure grave où les réparations tendent à nous glisser entre les doigts, et le protectionnisme anglais à aggraver une crise déjà fort aiguë, de voir une panique irraisonnée s'emparer du public, panique qui compro-

mettrait suffisamment notre situation et, surtout, notre réputation financière pour que l'étranger emboîte le pas avec ardeur. Ça serait du joli! Qu'on se souvienne de ces dernières années et des efforts qu'il fallut déployer pour ne pas sombrer lamentablement comme, peu auparavant, l'Allemagne...

**NOULCERON GEORGES**  
CHAUFFAGE AU MAZOUT  
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

« Il » a déjà son porte-plume « Eversharp »

et « Elle » son porte-mine « Eversharp » pensez-vous! C'est une raison de plus de leur offrir cette année pour Etrennes le porte-plume ou porte-mine « Eversharp » qui complètera la garniture. Choisissez-les à La Maison du Porte-Plume, à côté Continental, 6, boulevard Ad. Max. Même maison à Anvers, 117, Meir — à Charleroi, 17, Montagne.

**Difficile problème**

Le public, en général, s'il est évidemment ému par la baisse des fonds d'Etat — provoquée, au grand dam du Fonds d'amortissement, mais sans intention de nuire, par l'Angleterre, suivie de la Hollande et de la Suisse (ces dernières pour se créer les liquidités dont la « congélation » des crédits imprudemment accordés à l'Allemagne les a privées) — le public, disions-nous, ne semble heureusement pas prêt de commettre l'ultime folie de se débarrasser à son tour, par méfiance, cette fois, et coûte que coûte, de tout ce qu'il peut convertir en valeurs étrangères.

Contre lesquelles, du reste? La livre, la sacro-sainte livre sterling, s'est affaïssée comme un vulgaire mark polonais; le dollar, cet autre champion du change international, branle dans la manche, et le franc suisse n'est pas en meilleure posture; le yen lui-même, le yen lointain, mais longtemps solide, vient, à son tour, d'entrer dans la sarabande monétaire. Le Reichmark ne « tient » miraculeusement que parce qu'on l'a mis sous cloche et qu'on n'y touche pas. La lire fait de la corde raide, les autres devises sont toutes dans une situation analogue ou pire...

L'Anglais a son chic sportif

L'Américain son allure puissante

Le Français son élégance correcte.

Chacun complète sa toilette par un

**CHAPEAU BRUMMEL'S**

**Réveillez au « Flan Breton »**

2, rue E. Solvay et 96, chaussée d'Ixelles, Madame en sera enchantée, le menu comportant quatre desserts différents. Et dites-vous que, l'une de celles où l'on mange le mieux, la pâtisserie « Au Flan Breton » est la moins chère de Bruxelles, malgré le luxe sobre d'une installation ultra moderne.

Un mot encore : « Au Flan Breton », vous serez en bonne compagnie. La clientèle est triée sur le volet. Tél. 12.71.74.

**Maladresse**

Pardonnez-moi il y a le franc français. Evidemment, il y a le franc français. Mais il ne faut pas s'illusionner : si sa bonne mine n'a rien de factice, on n'en a pas moins ses petits ennuis financiers en France comme ailleurs, et, à côté du français, il y a le belga, qui le vaut bien, nonobstant les difficultés du moment.

N'empêche que tout le monde n'en est pas convaincu, chez nous, et que certains personnages, dont la place devrait être au premier rang de ceux qui donnent le bon exemple, n'hésitent pas à déclarer, à une assemblée d'actionnaires, que « leur grande préoccupation fut de placer les fonds disponibles de la société avec un maximum de sécurité, dans les pays qui avaient gardé une monnaie

— **GEORGE'S Wines** —  
**PORTOS ET SHERRYS**

DES NOEL : DEGUSTATION

**13, rue Antoine Dansaert, Bruxelles**

saine, et entre des mains notoirement solvables ». Rien de plus louable. Mais rien de plus incompréhensible, par contre, que d'avoir pour cela envoyé les dits fonds à Paris, alors qu'ils se trouvaient déposés à Bruxelles, dans une banque qui n'est pas seulement la première du pays, mais qui occupe aussi une place fort honorable parmi les citadelles de la finance et dont la situation ne saurait, que nous sachions, susciter des appréhensions.

Pour traverser le brouillard à vive allure — en toute sécurité et sans inconvénient, — équipez votre voiture d'un projecteur « Perce-Brouillard » WILLOCOQ-BOTTIN. Prix : 300 francs. Notice sur demande. 53, rue Saint-Josse, Brux.

**Ne vendez pas pour rien**

vos voitures neuves ou récentes, uniquement pour faire immédiatement du liquide:

faites un « prêt sur autos ».

S'adresser à M. Fourie, 137, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles, au 1<sup>er</sup> étage, de 1 à 3 heures, ou sur rendez-vous demandé par lettre.

**Frères siamois**

Mais que doivent penser, en lisant le compte rendu de l'assemblée susvisée — on le trouve notamment tout au long dans l'« Echo de la Bourse » — les braves gens qui, après avoir pris de fortes culottes avec des titres spéculatifs, se sont rabattus sur la rente et, voyant celle-ci baisser à vue d'œil, n'ont pas envisagé autre chose que de thésauriser des espèces de la Banque Nationale?

Soit dit en passant, à ce propos, vendre à perte des fonds d'Etat pour fourrer des francs-papier dans un bas de laine, c'est tout à fait absurde. D'un côté comme de l'autre, ce sont toujours les finances de l'Etat, et si la dépréciation de la rente était justifiée, il ne servirait à rien d'avoir plutôt de francs, dont le sort serait le même.

Heureusement, et jusqu'à nouvel ordre, et bien qu'il ait fallu recourir au système délicat des bons du Trésor, la baisse de la rente n'est pas justifiée et l'attitude de ces industriels qui convertissent leurs disponibilités en francs français, pas davantage.

**Cryoline de Mury**

Un parfum de choix, qui fera sensation et qui s'imposera à tous: En vente partout.

**Restaurant Cordemans**

réputé pour sa cave et sa cuisine.  
Salons et salle de fête;

**Surtout plus ça!**

Qu'on ne s'y trompe tout de même pas : nous estimons, purement et simplement, qu'il faut s'abstenir de méfiance à l'égard de notre monnaie, aux destinées de laquelle sont liés les intérêts les plus vitaux du pays; nous déplorons le marasme boursier, tant en ce qu'il touche les fonds nationaux que le reste du papier coté, parce que la Bourse est le reflet plus ou moins exact de la prospérité générale. Mais nous ne souhaitons pas un instant le retour de la fièvre de spéculation qui s'empara de tant de gens, voici déjà plusieurs années déjà, et fit tant de victimes. Que les dieux

## NOËL NOUVEL-AN

### Une vente réclame

à 60 p. c. au-dessous des prix de la concurrence à la  
BOUCHERIE P. DE WIJNGAERT  
6, RUE SAINTE-CATHERINE

Nous pensons être agréables à nos nombreuses clientes en leur offrant sous forme d'étranges, le moyen d'acheter — leurs viandes à des prix incroyables de bon marché. —

PENDANT HUIT JOURS

Nous appliquons la baisse, malgré la hausse sur les marchés.  
PROFITEZ DE L'AUBAINE. VOYEZ NOS PRIX.

BŒUF 1/2 kg.:		VEAU 1/2 kg.:	
Graisse .....	1.50	Blanquette .....	2.50
Haché .....	1.75	Haché .....	2.75
Bouilli .....	2.—	Côtelettes .....	5.—
Carbonnades .....	2.50	Côte au filet .....	6.—
Rosbif .....	5.—	Rôti sans os .....	7.50
Bifteck .....	5.—	Frandaud .....	5.—
Entrecôte .....	6.—	Cuisse .....	8.—
PORC 1/2 kg.:			
Lard salé .....	3.—	Rôti sans os .....	6.—
Haché .....	5.—	Côtelettes .....	6.—
Saucisses .....	5.—	Saindoux .....	8.—
Jambon .....	5.—	Panne .....	2.50

Téléphone : 11.51.22 - 11.60.79

SUCCURSALE A MALINES SOUS LA TOUR, 11

nous préservent au contraire d'une réédiction de cette période anormale et immorale!

Même les banques, après avoir gagné à la pelle un argent fou, laisseront dououreusement de bien belles plumes dans l'aventure. Faut-il rappeler de brillantes affaires comme celles dont la « Cil » reste le glorieux prototype? Ah! elle fut parfois belle, la compétence, l'infailibilité de ces messieurs de la haute finance!

Ça ne les empêche pas maintenant de se montrer impitoyables envers leurs clients à qui il reste sur les bras de ces titres qu'on fit si bien mousser naguère et dont la valeur vénale est tombée tellement bas qu'ils ne couvrent plus les emprunts contractés par leurs propriétaires, en les affectant en nantissement, soit pour se faire une moyenne, soit pour attendre des temps meilleurs.

### Satiété

- Où dînons-nous ce soir?
- Veux-tu la rôtisserie X..., ma chérie?
- Ah non, j'en ai assez de l'éternel menu homard mayonnaise et poulet rôti. Allons à *Italia*, 70, rue Marché-au-Charbon. Là, au moins on fait chaque fois de véritables découvertes gastronomiques. Petits et grands salons. Menu incomparable à 35 francs avec trois plats au choix sur la carte, et un dessert. Stationnem. autorisé.

### Agrandissements

La Maison Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean, à Bruxelles, dont la renommée pour ses laines à tricoter et à crocheter remonte à près d'un siècle s'est encore vue forcée pour satisfaire sa nombreuse et honorable clientèle d'agrandir considérablement son rayon de laines.

En raison des nouveaux et conséquents marchés qu'elle vient de conclure avec les filatures de plus importantes du pays et de l'étranger et grâce à de nouveaux capitaux investis dans l'entreprise, la Maison Dujardin-Lammens est à même d'offrir à sa clientèle un choix considérable de laines aux prix les plus bas et de qualité impeccable.

### Finance! Finance! affreux souci!

La marge de garantie de ces « nantis » ayant disparu, les banques — qui s'efforcent au demeurant d'être aussi « liquides » que possible — sont plus intrançageantes que jamais : il faut rembourser, et tout de suite!

Que faire d'autre que vendre à n'importe quel prix les titres, bons ou mauvais, achetés jadis fort cher et dont la réalisation, dans ces conditions désespérées, laisse bien souvent une queue qui fait faire connaissance avec l'huissier,

les agréments de la saisie mobilière et d'autres joyeuses choses du même genre?

C'est assez dire que les banques, certaines banques tout au moins, en provoquant les ventes en question, ne sont pas sans responsabilité dans l'affaissement des cours des meilleures valeurs de la cote. Sans doute est-ce là ce qu'elles appellent soutenir le marché...

Mais elles ne ratent évidemment pas une occasion de lâcher du lest à bon escient, c'est-à-dire d'alléger leur propre portefeuille à chaque velléité de hausse. Tant pis pour ceux qui achètent pour se retrouver le lendemain en présence de cours plus bas que jamais. Et ceci fait penser que le fonctionnement du consortium du milliard, s'il n'est probablement pas tout à fait inutile du point de vue de la collectivité, ne doit pas manquer d'être aussi intéressant pour ceux qui l'ont constitué, lorsque les achats de ce consortium, après avoir entraîné un glissement, provoquent une reprise temporaire.

Ah! la finance est une belle chose! Seulement, on est tenté de se demander si, en fin de compte, elle n'est pas le plus dangereux ennemi de notre économie nationale.

### Musique et bonne chère

vous feront passer joyeusement la fin de l'année au RESTAURANT DU GRAND HOTEL G. SCHEER

(cessionnaire G. Piron)

Boulevard Adolphe Max, 132-142

- Appréciez ce menu à 45 francs :
- Aspic de foie gras
- Consommé Julienne
- Crôte Elisabeth.
- Saumon froid, sauce Vincent
- Tournedos grillé Comtesse
- Poulet truffé à la Broche
- Salade de laitue
- Glace Piron
- Caves réputées

Il est prudent de retenir sa table

### Ouverte le jour de Noël

La Maison du Porte-Plume, à côté Continental, 6, boulevard Ad. Max. le sera aussi le jour de Nouvel-An. Vous pourrez ainsi choisir à votre aise les porte-plume « Swan » pour vos cadeaux de fin d'année. Même maison à Anvers, 117, Meir; à Charleroi, 17, Montagne.

### M. Henri de Man

M. Henri de Man est l'une des fortes — la plus forte, assure-t-on — personnalités que nos socialistes tiennent en réserve pour le jour où les « glorieux ancêtres » s'effacent.

Il est, comme M. Vandervelde, un théoricien et un internationaliste impénitent. Mais son internationalisme est plus effectif encore que celui du « Patron », rivé à sa tâche de Grand Connétable des forces rouges en Belgique.

M. de Man a passé sa vie à l'étranger. Il a étudié en Allemagne, travaillé aux Etats-Unis et s'est, pendant ces dernières années, fixé dans le Reich dont il connaît admirablement les dessous politiques, économiques et psychiques et où, dans le monde savant, on le tient pour un homme de premier plan.

Il n'était rentré en Belgique, dans la Belgique inviolée en arrière de l'Yser, que pour y accomplir son devoir patriotique, soldat volontaire d'abord, officier ensuite.

Au demeurant, un homme érudit, courageux et éminemment sympathique. Et il n'est pas étonnant, dès lors, qu'à une de ses dernières conférences, on ait remarqué dans l'auditoire M. Jaspas, M. Forthomme, ainsi qu'un grand nombre de personnalités du monde universitaire.

Car M. de Man garde le contact avec les socialistes belges. Son livre sensationnel, « Au delà du marxisme », s'il a heurté les marxistes orthodoxes et les faiseurs d'hérésie, ne l'a pas compromis dans les milieux socialistes et surtout dans les milieux syndicaux, qui comptent beaucoup d'élèves de l'École Supérieure du Parti Ouvrier, où M. de Man a été leur maître préféré.

Aussi n'est-il pas étonnant que M. de Man ait pu aller



dans les milieux socialistes anversois faire le procès des activistes et des frontistes.

Et avec quel succès! Les organisateurs de la conférence en sont revenus tellement enthousiasmés qu'ils ont, paraît-il, décidé de publier ce discours en brochure populaire et de le répandre dans toute la Flandre, comme l'antidote le plus puissant contre l'empoisonnement des masses populaires par le séparatisme.

### Automobilistes!

Passez votre week-end à l'Hôtel du Nord, à Laroche, en Ardenne. Chauffage central, Eau courante chaude et froide; ses spécialités: truites et gibiers. Téléph. 25.

### Un architecte a dit:

« L'argent ne suffit pas; il faut de bons collaborateurs! »  
Cie Marbres d'Art MATHIEU, rue de la Loi, 58, Bruxelles.

### N'est-ce pas trop tard?

C'est bien tard!  
Ainsi raisonnait un de nos lecteurs de la métropole qui, assistant à la conférence de M. de Man, prenait plus de plaisir encore à observer le jeu de physiognomie des chefs locaux du socialisme qu'à applaudir les philippiques de M. de Man contre l'activisme.

Certes, l'argumentation du conférencier était forte. « Marpentée, passionnément prenante. Avec une netteté impressionnante, il a apparenté la psychologie chiquée, hermétique et fanatique du nationalisme flamand à celle des nationalistes, nazis, heimtänder, fascistes de tous pays. Pratiquement ce que Jules Guesde appelait le « socialisme des imbéciles ». Il a montré la stupidité criminelle du déchirement de la Belgique, raillé l'indifférence ou l'impuissance de ces écoliers froebelliens de la politique devant les problèmes sociaux et moraux qui se posent en ce moment aux hommes de tout le pays. Et, Flamand jusqu'aux moelles, germanique de culture, M. de Man a dénoncé comme une faiblesse insigne le fait de se priver délibérément du puissant instrument de relations intellectuelles mis à la disposition de tous les Belges: la langue française.

Pendant que les braves crépitaient avec fracas, les dirigeants anversois se regardaient, surpris, comme si on leur parlait de révélations!

Il est possible, après tout, que ces vérités élémentaires, ils les aient oubliées un peu quand ils sacrifiaient leur vieux militant, le docteur Terwagne; quand ils se lançaient à corps perdu dans un flamingantisme échevelé qui devait dépasser celui de tenants de M. Borms, avec lesquels on était du reste en coquetterie.

Aujourd'hui que ces thuriféraires de M. Borms sont, sur le terrain électoral, de dangereux concurrents, on se décide à prendre contre eux la grande offensive.

Ce n'est que pour cela, évidemment, que M. de Man est retourné à Anvers, son pays d'origine. Mais il a fait, sans le vouloir, figure de chef de parti plutôt que de docte et savant théoricien.

La cause belge n'a pas à s'en plaindre.

### Armenonville, Porte Louise

Samedi 26 au Thé, concours de danse, en Soirée, fox-trot tombolas.

### Prix fortement en baisse pour le «Bulté-Sport»

Il y a du stock, aux ateliers, à votre choix!

### La commémoration de Dave

Ce fut très simple et très émouvant, cette commémoration de Dave, par une grise et froide après-midi de décembre, dans le petit jardin bien sage de la maison ardennaise où mourut le grand animateur que fut Edmond Picard.



### Tout à la joie

au réveillon de l'An au château de Tervueren. La réunion la plus élégante, la plus étincelante du genre. Retenez vos places pour le service gratuit d'auto-cars. Tél.: Tervueren 3.  
Départ: Porte de Tervueren, 20 h. et 20 h. 45.  
Entrée, dîner, souper. Cotillons et cadeaux: 100 francs.

L'administration communale catholique, après avoir subi les affres d'un tournant de conscience, avait décidé de coopérer à la manifestation. Le conseil était là, libéralement représenté, c'est le cas de le dire; il attendait dans le jardin du socialiste, les pèlerins de Bruxelles. Il y avait la Hennebléq, Braun, Dupierreux, Bernard, Marlow, Soumagne, Ghéude une trentaine de personnalités des lettres. Me Hennebléq parla d'abord, rappela la fondation de la Libre Académie, mit en termes émus l'accent sur l'intention profonde des organisateurs, soucieux de réparer envers une mémoire illustre la trop longue tiédeur de la foule. M. Pierre Fontaine, benjamin de la Libre Académie, dit ensuite, en un excellent discours, la persistance de l'« esprit Picard » au sein de la compagnie qu'il a fondée, M. Henry Carton de Wiart rappela qu'il fut le stagiaire et le collaborateur du maître, et salua en lui un grand exciteur d'idées.

Et Mme Picard offrit ensuite un goûter aux amis d'Edmond Picard, membres honoraires et actuels de l'Académie, titulaires du prix qu'il a fondé et qui fait un peu figure ici d'un prix Goncourt — si parva licet oomponi — magnis — d'un prix Goncourt dont nul Grasset n'a encore été l'antagoniste.

### La Beck's Pils est aussi débitée

A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;  
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;  
Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;  
Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;  
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère;  
A la Taverne Sitis, 5, place de Brouckère;

### La fin de la crise

est une réalité pour les exportateurs avisés qui profitent des prix sans concurrence pour Paris et au-delà en service de groupage. Compagnie Ardennaise, 112, avenue du Port, Bruxelles. Tél.: 26.49.80.

### Les dernières années d'Edmond Picard

Cette plaque commémorative sur la petite maison de Dave, où mourut ce grand passionné d'Edmond Picard, est une de ces manifestations au genre duquel cet homme très en dehors se complaisait de son vivant. Sur la façade de son petit hôtel de la rue Ducale, n'avait-il pas fait placer une table de marbre aux dimensions inaccoutumées (Edmond Picard ne faisait rien à demi!), pour souligner le passage de lord Byron, durant quelques heures, — passage d'ailleurs hypothétique, — sous ce même toit où, beaucoup plus tard, il devait lui-même installer ses pénates.

L'auteur de *L'Amiral* n'aimait rien tant qu'à monter des bateaux à ses contemporains et il apportait à cet exercice — comme à tout ce qu'il faisait — une telle ardeur qu'il se prenait à son propre jeu. Et, pour donner l'exemple, Edmond Picard prenait place au gouvernail de son « bateau » qui, dans son imagination, devenait un cuirassé.

A Dave, son dernier engouement fut pour le dénuement. L'allée où se trouve sa petite maison, petite mais confortable, il l'avait, de son propre chef, baptisée l'allée des pauvres. Et cette adresse, inventée de toutes pièces, Edmond Picard se complaisait à la communiquer à ses nombreux correspondants. Il ne reste pas moins que ce grand avocat,



Appareils à Gaz  
Cuisinières  
Modernes  
Foyers  
depuis 590 Fr.

qui travailla jusqu'à sa dernière heure, et qui plaïda quelques-uns des plus gros procès de son époque, ne laissa, au bout de sa très longue carrière qu'une modeste fortune de quelques centaines de mille francs. Nos maîtres actuels du barreau sont devenus plus positifs et plus conservateurs de leurs gains...

Petite maison de Dave, évocatrice d'un de nos derniers romantiques et qui contribua à susciter en Belgique, par-dessus les mornes préoccupations matérielles, des courants d'idéologie, sinon, précis, du moins enthousiastes et vivants...

### Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Brux.

### Sa générosité

Les artistes de son pays, Edmond Picard les aimait autrement qu'en paroles. Il leur fut fraternel, les aidant de sa plume, de sa parole, et aussi de sa bourse. Son hôtel de la Toison d'Or, où passèrent Verlaine, Villiers de Lisle Adam, Léon Cladel et tant d'autres, leur était ouvert; et il savait faire en sorte qu'ils s'y trouvaissent chez eux.

Picard, qui avait ordonné sa vie avec méthode, se couchait régulièrement à onze heures, après dîner. A cette heure il quittait ses hôtes à l'anglaise. Mais ceux-ci demeuraient, avec parfois jusqu'à l'aube, toute une domesticité à leur disposition.

Le château qu'il avait loué à Famelette, dans la province de Liège, Edmond Picard l'avait transformé en une libre hostellerie d'artistes. Durant la belle saison, poètes et intellectuels, peintres et musiciens recevaient l'hospitalité de Famelette où, loin des tracasseries et soucis quotidiens, ils pouvaient œuvrer, rêver ou baguenauder en paix.

Chargé d'une mission marocaine, dont presque tous les frais étaient à sa charge, Edmond Picard s'y fit accompagner par le peintre Théo Van Rysselberghe, uniquement pour permettre à celui-ci de se sacrifier à sa passion de coloriste.

Et ses plaidoiries *gratis pro deo* en faveur des écrivains! Et le don de sa bibliothèque à la Maison du Peuple, à ce parti ouvrier qu'il lâcha, le trouvant trop... bourgeois! Et la fondation de son « Académie » qui mit en relief quelques écrivains de valeur!

A ce jeu, Edmond Picard ne devait pas s'enrichir. Et cet homme politique qui n'entendit jamais être du parti des plus forts mérite qu'on honore sa mémoire, même s'il ne fut pas sans défauts.

La Belgique contemporaine ne possède pas beaucoup d'hommes de sa trempe.

Nous le disons d'autant plus volontiers dans ce journal que nous avons eu jadis, avec lui, d'homériques querelles.

### Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Heuvart, 66, Liège.

Dépôts : à BRUXELLES, Amedée Gythier, rue de Spa, 65  
Tél. 11.14.54. — A ANVERS, P. Joris, rue Boisot, 38.

### M. Sarraut ou l'ordre en Indo-Chine

M. Sarraut a parlé à Bruxelles et à Gand. Cet homme politique qui, certainement, ne pêche pas par manque d'intelligence, a parlé de la mission de l'Europe aux Colonies. On croyait que ce serait une machine révolutionnaire, puisqu'il est homme de gauche. M. O. Louwers, représen-

tant le ministre des Colonies, était dans une loge, mais très en retrait, dans une demi-penombre.

On entendit quelque chose de triste et de beau, un appel chaleureux et lent à la vieille Europe. Par ce froid d'un d'hiver commençant, en pleine crise financière et morale, un apôtre venait demander, au milieu d'un silence religieux, que chacun prenne ses responsabilités. La pauvre Europe fut délicatement tannée et on lui demanda de reviser ses valeurs et de commencer ce que les théologiens appellent une nouvelle vie.

M. Hymans s'assouplissait doucement, le nez enfoui dans la cravate et sa chevelure lui faisait comme une capeline blanche. L'ambassadeur de France avait son air perpétuellement grave et triste de personnage de Bourget. Dans la même loge, le général Chardigny et le prince de Ligne étaient tout oreilles.

Cela tourna à une bonne leçon de conservatisme social. Pour un allié de M. Steeg, ce fut assez amusant. Seulement, en Belgique, on a la manie de la logique dans la politique. Quand un parlementaire est radical-socialiste à Toulouse, il faut qu'il le soit aussi en Extrême-Orient et en Afrique Centrale. Aux yeux d'un Sarraut, cela n'est pas indispensable.

Au sortir de la réunion, de jeunes coloniaux s'esclaffaient: « En voilà un curieux socialiste... », parce qu'il va de soi qu'un copropriétaire à la *Dépêche de Toulouse* doit être vanderveldien. O les nuances! Ce qu'elles peuvent être indispensables en politique parlementaire!

### RESTAURANT « LA MAREE »

Premier ordre: 22, place Sainte-Catherine  
Tél. 11.26.51. — Propr. Georges DETIEGE  
Diner de REVELLON DE NOUVEL-AN

### Le succès du « Congrès s'amuse »

aux cinémas Victoria et Monnaie dépassera le succès légendaire du « Chemin du Paradis ». C'est le film qu'il faut avoir vu!

### L'Exposition des Galeries Saint-Hubert

C'est une excellente idée que l'on a réalisée là, et il faut en féliciter le bon statuaire De Broomaker qui fut aidé dans son initiative par les commerçants des Galeries et particulièrement par le dévouement de M. Frison, propriétaire de la Taverne Royale. Avec son jour neutre, son ambiance à la fois délicate et un peu désuète, le cadre des Galeries convenait parfaitement à une exposition de sculpture. La peinture doit être quotidienne, disait l'autre jour De Broomaker au cours du banquet d'inauguration.

Elle ne prend sa valeur que lorsqu'elle se mêle familièrement à la vie urbaine. La statue n'est pas faite pour être confinée en de hauts lieux ni préservée par le verre. Il ne faut pas, sous prétexte même de respect, qu'on la dérobe ou l'isole. Il faut qu'on la frôle et que la foule la touche presque. Il y a beaucoup de vrai là dedans, et les Grecs, les latins, peuples sculpturaux, avaient en effet mêlé la sculpture à leur existence la plus intime.

D'Haveloose, Berchmans, Jean et Eugène Caneel ont répondu d'enthousiasme à l'appel de De Broomaker: ils ont été bien inspirés et leur œuvre est on ne peut mieux exposée en notre vieux Passage.

### Avion « Bulté-Sport 115 CV. »

comme neuf, subside par l'Etat, garantie deux ans du constructeur. à vendre 35.000 fr. Occasion unique. Tél. 37.40.15.

### Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

### Le Passage

C'est qu'indépendamment des particularités favorables qu'elles offrent, du point de vue purement plastique, à l'exhibition sculpturale, les Galeries sont un des deux ou

trois endroits où Bruxelles se reconnaît lui-même, et se plaît à constater que son visage d'aujourd'hui n'est point si radicalement détourné qu'on veut bien le dire de son visage d'hier.

Car les Galeries vivent toujours, et si peut-être elles ne connaissent plus la fièvre politique ou théâtrale qui les enfièvre jadis, rien d'essentiel pourtant n'est changé en elles.

C'est ce que M. Paul Demot, qui présidait le banquet d'inauguration à parfaitement fait ressortir. Il a rappelé les Bruxelles des diligences, l'inauguration du Passage. C'est 1848, avec la proscription de nombreux personnages parisiens, et la fuite des antibonapartistes, en 1852, qui lancèrent les Galeries. L'Empire, puis la Commune contribuèrent à maintenir cette pittoresque affluence d'étrangers à la marque. C'était le beau temps des Mille Colomes et du Casino. Après Sedan, dans le marché couvert où se trouve aujourd'hui le Vaudeville, on put voir exposés les carrosses de Napoléon III, qui avaient conduit l'empereur déchu jusqu'à Libramont. Ainsi, dans ce lieu clos, trois révolutions ont fait voir la figure des choses et des gens qui passent, palabres de proscrits pérorant devant un porto ou une absinthe, daumonts qui avaient conduit le maître de la France au plus grand écroulement de son histoire...

**Puisque vous allez à Paris cette semaine**

rappelez-vous qu'à la Chaumière, 17, rue Bergère (près du Faubourg Montmartre) vous pouvez déjeuner et dîner merveilleusement pour 28 francs (vin et café compris), avec poulet rôti devant vous, au feu de bois. (Ouvert le dim.)

**Vêtements imperméables**

en véritable poil de chameau, chez le tailleur RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

**Avant-hier**

Mettons que c'était il y a quinze ans, les Galeries étaient encore le lieu de promenade sacro saint des élégants, le Piccadilly Circus des fashionables en haut de forme. Cintrés dans des pardessus ajustés gantés de brun, la canne haute, une perle à la cravate sombre, ils péroraient par la rue de Namur, la Place royale, la Cour de la Cour. Ils arpentaient ces Galeries où Fonsou et Flor O Squarr étaient princés, ou De Groux recontra Lambéau. Jamais ils ne dépassaient d'un côté la Monnaie, de l'autre la rue Marché-aux-Poulets. Au delà, c'étaient la terre inconnue...

M. Demot, dans son discours inaugural a dénoncé les misères de la Jonction. C'est elle qui a gâché le centre charmant du vieux Bruxelles; voilà qui est bien dit! Les Galeries toujours vivantes avec leur deux théâtres, les cafés toujours chéris des gens de lettres, des peintres et des comédiens, doivent cependant lutter contre le tort que leur fait l'effondrement de la Putterie. C'est pourquoi il faut applaudir à l'initiative de l'exposition que le maître a inauguré vendredi dernier.

**La taverne du « Kivu » vous attend**

au 14, Petite rue au Beurre (Bourse). Bières fraîches, consommations de premier choix, installation confortable. — Tél. 11.03.27.

**Toutes les herboristeries**

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17 Trams Forest-Terminus.

**Renseignements**

Le vingtième siècle a publié la note suivante: Un rédacteur du journal français « La Liberté » fait une enquête sur l'état des esprits dans notre pays.

**— SOUPERS DE REVEILLON —**

Que pourrez-vous préparer de meilleur que les viandes de mouton exquises de la

**MOUTONNERIE CAMPINOISE**

9, RUE SAINTE-CATHERINE  
Et sachez aussi que vous les achèterez à des prix inconnus dans toute l'agglomération.

Ragoût ..... le 1/2 kg.	2.50	Epaules .....	4.—
Collier .....	3.50	Rumsteck .....	7.50
Basses côtes .....	5.50	Gigot raccourci à par-	
Côtelettes .....	5.—	tl. de .....	6.—
Côtes au filet .....	7.—	Tranche de gigot .....	5.—

Téléphone : 11.51.22 - 11.60.79

Il cite deux journaux seulement : « L'Express » et « L'Indépendance Belge ».

Il ne devait pas être difficile à notre confrère parisien de trouver, sur le sujet qui le préoccupe, des témoignages plus complets et plus exacts que ceux-là...

Que l'abbé Wallez soit vexé de ce qu'on ait parlé de la Belgique sans prendre son avis, cela ne nous étonne pas. Mais, de bon compte, est-ce que c'est dans le vingtième siècle qu'un enquêteur pourrait trouver un témoignage « complet et exact » de l'état des esprits en Belgique?

Il y apprendrait que toute notre presse, hormis le vingtième siècle, est une presse méprisante et funeste, que tous les francs-maçons et les israélites sont de hideuses canailles; que le Belge ignore son Histoire; que le gouvernement de Mussolini constitue le gouvernement idéal; que la lecture de la « mauvaise presse » nous coûte des larmes de sang — et autres faribolcs tellement ahurissantes que le rédacteur de la Liberté, lorsqu'il rapporterait à son directeur un papier qui les aurait enregistrées, se ferait mettre immédiatement à la porte de son journal.

**A l'Oriental**

Rien n'est plus agréable que de déguster des produits de choix dans un cadre approprié.

Faites une visite aux comptoirs de vente du SPECIALISTE DU BON CAFE, 84, rue Neuve (en face de l'Innovation), ainsi qu'à son salon de consommation, qui vous permettra d'apprécier ses produits de pâtisseries, glaces américaines et buffet froid, tant par la variété que par la modicité des prix, et de pouvoir consommer le café extra à 80 centimes la tasse et fr. 1.50 le filtre à la crème fraîche.

SES CAFES — SES PRIX — SES PRIMES

**Une agréable diversion**

Pourquoi les fleurs que vous offrez ou recevez en hommage font-elles de la période des fêtes une heureuse diversion?

Parce que rien ne saurait mieux indiquer que les temps maussades actuels ne touchent pas qui les offre ou les reçoit. FROUTÉ, fleuriste, dont les faveurs de l'élite bruxelloise ont consacré le talent, fera de vos envois le quelque chose de spécial que vous recherchez.

Ses nouveautés de Noël et Nouvel-An, fleurs coupées, corbeilles et plantes fleuries, aux teintes en vogue, s'offrent à votre choix.

Les prix sont devenus si raisonnables que vous pouvez sans appréhension préparer votre liste d'envois et la lui confier, ceux-ci vous donneront satisfaction quelle qu'en soit l'importance.

FROUTÉ,

27, Avenue Louise, et 20, Rue des Colonies.

Livraison en quelques heures, en tous pays, par huit mille fleuristes associés. Service garanti de Fleurop et Florists' Telegraph Delivery Association.

**Du singulier journalisme**

Notre ami Jacques Ochs a publié naguère, dans un quotidien liégeois, un dessin où il s'en prenait à nos députés qui, par ces temps de crise, touchent gaillardement leurs 42,000 francs et ne connaissent pas les affres du chômage.

Il n'en fallut pas davantage pour que le journal socialiste



### Précautions d'hiver : POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids: celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas: Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS:  
VICTOR HUCHON, 95, BOULEVARD  
MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.

de Liège publiât un petit filet fileux.

Voici, en quelques lignes rageuses qui révèlent un déplorable état d'esprit:

#### « LA PAILLE ET LA POUTRE

» Un dessinateur du journal rose publie un dessin représentant un député auquel un garçon de restaurant dit que la corporation des députés n'est pas atteinte par le chômage. Pourquoi le dessinateur n'indique-t-il pas que les professeurs de l'Académie, même quand ils sont souvent absents, ne sont pas non plus atteints par le chômage. Il ne le fera pas, on peut en être sûr. »

Sans autres commentaires, n'est-ce pas?

#### En passant:

Boulevard Anspach, chez d'ORSAY,  
On trouve Marrons Glacés, chocolats surfin.  
Rien d'ordinaire, tout est fin.  
Spécialistes, c'est certain.  
Auxquels on y tient sec  
Y a pas à dire par le... bec!

#### Carnaval de Nice en autocar-salon

en seize jours. Départ 22 janvier: 2.850 francs belges, tout compris. Hôtel de premier ordre.

Pour brochure gratuite avec itinéraire, photos des cars et tous renseignements utiles, écrire à

**Les Grands Voyages Namur**

3, boulevard Isabelle Brunell. — Tél. 817.

#### G. Harry, Maeterlinck et les Argyronètes

Le Soir a parlé des argyronètes que Gérard Harry, dans ses derniers jours, avait pu se procurer, au prix de longues recherches et qu'il avait envoyées à son ami Maurice Maeterlinck. Voici quelques détails sur ce dernier épisode de la vie d'Harry. Les argyronètes sont des araignées qu'on ne trouve pas en France; Maeterlinck très désireux de les étudier pour un livre qu'il prépare sur les araignées, avait eu recours aux bons offices de Gérard Harry.

Passionné pour toutes les tâches qu'il entreprenait, Gérard Harry avait écrit aux nombreuses personnalités du monde scientifique qu'il connaissait en Belgique et notamment à différents professeurs d'université. Il finit par avoir sept argyronètes bien vivantes qu'il expédia à Maeterlinck par l'aviateur Eyre-Le Bourget. C'était trois jours avant sa fin. Il n'eut de cesse qu'il n'eût appris par un télégramme de Maeterlinck que les argyronètes étaient arrivées à bon port. Il fut plein de joie quand il reçut une dépêche portant: « Les sept princesses sont ici en bonne santé ».

Le lendemain, le courrier lui apporta une lettre de Maeterlinck le remerciant de son envoi.

A demi couché dans son fauteuil, et recevant encore la visite d'amis, il leur lisait tout haut cette lettre. La fièvre le tenait; il s'agitait; on eut beaucoup de peine à le dissuader à marcher dans sa chambre. Ce fut sa dernière nuit; l'organisme demeuré agissant par la force d'une volonté tendue, par ce don d'enthousiasme qui fut sien pendant

toute sa vie, l'organisme céda. Le lendemain matin, il entraînait dans le coma; à 12 h. 30, il était mort. L'infatigable ouvrier, les enfins, ayant fini sa journée, s'en allait. Il est parti heureux de s'être appliqué, pour utiliser ses dernières forces, à une tâche utile qui obligeait un ami...

#### Institut de beauté de Bruxelles

Par le froid à  $-63^{\circ}$ , on enlève pour toujours, sans trace ni douleurs, les verrues si laides de la face et si pénibles du pied: cors, fraises, taches de vin, de roussure, cicatrices, points noirs, acné, etc. Deux séances de 60 francs suffisent. 40, rue de Malines, Ascenseur. Tél. 17.76.97.

#### La Beck's Pils est encore débitée

Tav du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;  
Au Windsor Bourse et Nord, r au Beurre et bd Ad-Max;  
Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;  
A BRUGES: Hôtel Mon Bijou (face de la gare);  
Hôtel de Venise, 11, rue Flamande.  
Dépôt Gen.: 85, rue Terre-Neuve, Gand. — Tél. 109.25.  
AU CONGO: dans tous les Comptoirs de l'INTERTROPICAL COMPINA.

#### Eau de rose (Victor Hugo)

Ce titre, nous l'extrayons textuellement d'un journal de courses, rubrique des pronostics. « Eau de rose », eau de rose... ce n'est pas précisément le sobriquet qui convenait au romantique déchainé des « Quatre Vents de l'Esprit ».

La petite fille par alliance du poète Mme D. Georges Victor-Hugo a donné ce nom d'« Eau de rose » à un cheval qui n'a rien d'un Pégase, ni même d'un noble et honnête pur sang. Mais il s'agit tout simplement d'un demi-sang, d'un de ces chevaux de trot qui courent sur la piste de Vincennes, ce parent pauvre des hippodromes parisiens. Mme D. Georges-Hugo possède ainsi tout un lot de ces coursiers de seconde zone.

Ah! s'il revenait le grand poète olympien! que dirait-il en apprenant qu'un pâle jockey arbore ses couleurs et qu'un preneur de paris propose l'écurie Victor-Hugo à 100 contre 1?

Au lendemain d'« Hernani », Victor Hugo faisait entrevoir un autre accueil au poulain harnaché de cramoiis qui piaffait dans l'écurie romantique.

#### Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée. Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

**MEYER** Un DETECTIVE loyal et correct. Membres de l'UDBP. Affiliée à la CIDTI. Toutes missions privées. Consult. grat. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province.

#### Le bilan de l'année hippique à Paris

Les nombreux journaux de courses, parmi lesquels figurent maintenant les journaux politiques qui ont cru devoir s'adjointre un supplément hippique (ne vote-t-on pas comme on parle aux courses? au petit bonheur, au hasard...), profitent de la fin de l'année pour établir le bilan de cette saison 1930-1931.

Le grand événement a été l'ouverture au public parisien et départemental des guichets du « Pari-Mutuel Urbain »,

qui est l'équivalent élargi et étatisé de nos agences de courses.

Ce pari mutuel urbain de France, il semble bien que ce soit la seule grande entreprise moderne à ne pas subir les effets de l'universelle et cafardante crise. On publie quotidiennement — il se dispute chaque jour — à Paris et en province une ou plusieurs épreuves hippiques — le chiffre de ses opérations.

Nonobstant le marasme industriel et financier, l'atonie commerciale et la plaie éhémère du chômage, ils grossissent, ces chiffres, ils s'entendent démesurément, cascades de millions qui arrosent la divinité du jour: la Veine! Chacun ne croit-il pas qu'il suffit de lui consacrer sa gallette pour la faire sourire? Signe de nos temps cotés! Ne nous indignons pas. La publicité faite aux grosses cotes du pari mutuel est par trop tentante. En cette fin saumâtre de décembre, un canasson de Vincennes a rapporté mille cent dix-neuf francs pour cent sous de mise. Un modeste billet de cent francs pouvait en deux minutes rapporter une petite fortune de vingt-deux mille trois cent quatre-vingts francs. Tous les journaux ont enregistré ce beau coup. Vous concevez si, le lendemain, les guichets du pari mutuel étaient assésés!

Evidemment, les « poires » Des fruits à pépin, dit plus poliment Georges de la Pouchardière) auront bien rendu en 1930-1931!

### Lafite, Lafite et encore Lafite

est le nom que vous devez toujours associer à l'idée de choix de bons vins — tous garantis. — Stock considérable de vieux bordeaux et bourgognes. Assortiments. — Demandez catalogue: Société Anonyme « M. G. LAFITE & Cie », 67, rue Américaine, à Bruxelles.

### Réveillon de Nouvel An

On réveillonnera joyeusement cette année dans le cadre très élégant du Restaurant du Palace. Menu succulent, musique choisie et... surprises sensationnelles rendront ces soirées incomparables. Retenez vos places dès à présent.

Le Restaurant du Palace a repris ses thés dansants. Rendez-vous du Tout-Bruxelles chic, les samedis et dimanches.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Les grands chevaux de l'année

A dire vrai, cette année ne révèle aucun « crack » incontestable.

Mais que faut-il entendre exactement par cet anglicisme de « crack »?

Un « crack », nous répondit un lyrique des champs de course (le turf, voyons!), mais, c'est un pur sang qui, vis-à-vis des quadrupèdes de son espèce, se trouve dans la situation de feu (merci pour le feu!) le Cid au regard des chevaliers de son temps. Un vainqueur permanent, permanence relative comme toutes les choses d'ici-bas, mais qui pour sacrer un « crack » (puisque crack, il y a!) doit durer au moins l'espace d'une saison (et « rosse », elle a duré ce que durent les « rosses », etc. (air connu). Ainsi, tenez, pour prendre un exemple, le type du « crack », au cours des années écoulées, fut incarné par « Epinard », qu'a célébré l'ex-entraîneur du roi d'Espagne, votre bon compatriote de Neuter, que vous connaissez peut-être (pard! si nous le connaissons: il a eu sa tête dans « Pourquoi Pas? »!)

A nous en tenir à cette définition, il n'y a pas eu de cracks, cette année, sur les hippodromes français, mais simplement de brillants vellétaires: « Tourbillon », « Barnevelt » et « Pearl cap » (en Lreef, double déficit et quant à la quantité et quant à la qualité).

Cependant, les journaux sportifs français, lorsqu'ils publient cette liste d'honorables vellétaires (qu'ils ne nous feront pas prendre pour des « cracks »), oublient de rappeler que cette jument française de « Pearl Cap » fut battue à Ostende par notre poulain beige « Prince rose ».

## APPRENEZ LA VÉRITÉ SUR VOUS-MÊME !

Lectures de vie GRATUITES, pour essai, par le fameux Astrologue de Bombay.

« Pundit Tabore », l'astrologue indien bien connu, ayant renoncé à sa clientèle privée, adresse à tous une invitation à lui envoyer leur date de naissance, pour recevoir un Horoscope d'essai GRATUIT. Des quantités de lettres venant de toutes les parties du monde affluent dans ses studios chaque jour, et l'exactitude de ses prévisions éveille un intérêt nouveau pour une science très antique. GEORGE MACKAY de New-York est persuadé que Tabore possède un don de seconde vue.

Les questions d'affaires de spéculation, de mariage, les affaires de cœur, les voyages, les personnalités amies ou ennemies, tels sont parmi tant d'autres les sujets qu'il traite par ses Horoscopes. Il suffit simplement, pour recevoir gratuitement l'horoscope d'essai de votre vie, en français d'envoyer votre nom (M. Mme ou Mlle), adresse date, mois et l'année de naissance. Ecrivez toutes ces indications de votre propre main bien lisiblement, en lettres capitales et joignez, si vous le voulez, 4 francs en timbre de votre pays, pour aider à couvrir les frais de poste et divers. Votre horoscope d'essai vous sera envoyé promptement.

Adresse: « PUNDIT TABORE » (Dept. 217-A), Upper Forester St., Bombay VII, Indes Anglaises. Affranchir les lettres à fr. 1.15.



C'est peut-être bien la Belgique qui, durant cette saison 1930-1931, aurait révélé un « crack ». Allons-y d'une « Brabançonne » qui ne nous engagerait pas trop car, si est un terrain où s'impose la circonspection, c'est bien celui des courses.

### Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.50 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

### LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

### La retraite de Mayol

Elle ne dira sinon rien du tout, du moins pas grand-chose, aux hommes jeunes qui naquirent avec le siècle. C'est entre 1900 et 1914 que l'astre du gras et brillant Mayol brilla sur tout au firmament du café « conc ». Mais on ne conduisit pas les adolescents, encore moins les enfants, entendre Mayol en son répertoire (il était plutôt équivoque) dont le principal auteur était Léo Lellèvre, un ancien « merlan » (un garçon coiffeur) à qui cette collaboration rapporta une assez importante fortune.

Que de scies lancées par Mayol! La « Cabane Bambou » et cette « Boiteuse ».

C'est bien dommage qu'elle boit comm' ça

La pauvre fille...

Et d'autres, et d'autres qui démontraient jusqu'au fond de quel souffre peut descendre la niaiserie humaine. Il y avait aussi toute une série de chansons pour mauvais lieux. Francis Carco excellait à parodier Mayol, ses déhanchements scabreux et son inconscient cynisme. A une note « littéraire », comme l'auteur de « Jésus la Caille »: il vrait à ce genre d'exercice et obtenait un succès de fou rire, Rachilde, femme d'Alfred Vallette, directeur du « Mercure de France », se précipita sur ce jeune explorateur de la faune parisienne et le félicita de son talent.

— Le « Mercure de France » semble l'ignorer, répondit Carco, car voici trois mois que j'y ai un manuscrit en sommeil.

**VERIFIEZ vous-mêmes si votre  
CHAUFFAGE CENTRAL  
CONSOMME TROP DE COMBUSTIBLE  
CHARBON - COKE - MAZOUT**

Par temps froid (moins 10 degrés) avec 18 à 20 degrés à l'intérieur du bâtiment, le thermomètre de la chaudière ne peut marquer plus de 70 degrés et la température des gaz sortant par la cheminée ne peut dépasser 100 degrés.

**Constatez et écrivez - nous**

**GARANTIES 5 ANS - 10 ANNEES D'EXPERIENCE**

**CHAUDIÈRES A. C. V.**

25, rue de la Station, RUYSBROECK. T. Brux. 44.35.17.

— Eh bien! nous verrons ça, répliqua Rachilde.

Elle tint parole. Ainsi parut le premier roman de Francis Carco, futur académicien et choucou de Paul Bourget (Louis Bertrand, l'auteur de « Pépète le Bien-Aimé », siège sous la coupole!)

C'est bien sans le vouloir que le gros Mayol rendit ce service à la littérature.

**Où peut-on être mieux**

... qu'au sein de sa famille? Nulle part, assurément. Sauf, nous souffle-t-on dans l'oreille, si la réunion de famille comporte une belle-mère grincheuse. Mais enfin, on ne saurait rester éternellement chez soi. Alors, on va chez Charles Bréas, au cabaret du grillon, cinq, rue de l'écurier. C'est plus amusant que la famille.

**TOUS VOS  
PHONÉMIQUE  
DE LA PRESSE  
CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.

SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

**L'ennemi**

Depuis bientôt deux ans, un autobus à trolley fonctionne à Liège à la satisfaction générale, tout au moins des voyageurs. Car il est un petit groupe de gens qui n'apprécient que fort peu ce véhicule biscornu mais rapide; ce sont les percepteurs des tramways ordinaires dont les voitures, durant un assez long trajet, empruntent le même parcours que l'autobus.

L'autobus leur ravit des clients. Est-ce parce qu'il est plus confortable, un tantinet plus véloce? Est-ce parce qu'il n'a pas encore épuisé cet intérêt qui s'attache à Liège à tout ce qui est inédit et nouveau, du café au dancing et du cinéma au bottier étranger? En tout cas, les percepteurs dédaignés toisent la mastodonte bondée d'un œil haineux tandis que leur motrice à moitié vide se laisse nonchalamment dépasser. Et ce qui les offusque au plus haut point c'est de voir des voyageurs, immobiles à l'arrêt, refuser de monter dans leur voiture et attendre le passage de l'autobus détesté.

— Ça! fit l'un d'eux avec une fureur concentrée, en constatant une fois de plus le mépris dans lequel on tenait son pauvre convoi, c'est pour avoir les fesses sur un cousin! Si c'est pas malheureux

Et de dépit, il crache par terre au passage de son ennemi.

**Bristol et Amphitryon, Porte Louise**

Sa pâtisserie — Ses plats du jour  
Son apéritif — Son buffet froid  
Salles pour banquets et repas intimes

**Réveillon**

Malgré la crise, il semble que le Réveillon maintiendra assez fièrement cette année son autorité de liesse consacrée, de fête populaire aussi bien que bourgeoise, au parfum de boudin, de « bouquette » liégeoise, de gâteaux et de noix. Il est possible que les salles soient moins belles le 24 décembre dans les théâtres, les cinémas et ceux des dancings qui subsistent encore, les rangs de tables moins garnis dans les restaurants qu'aux belles années de prospérité factice qui prirent fin en 1929, mais il n'en faut accuser que les dures nécessités de l'heure et non un soudain mépris pour une fête consacrée.

Le juvénile et éphémère printemps de l'année mourante qui fait tinter les coupes et sauter les bouchons dans un bruit de castagnettes, de chansons, de violons, de Cadix à Koenigsberg ne perdra jamais sa vertu de réjouissance universelle. Qu'il fasse bénir la bûche en y versant du vin, comme en Bourgogne, qu'il masque et déguise la foule comme en Espagne, qu'il apporte sur les tables les noix seches et les crus pourpres comme chez nous, le Réveillon, fort de son nom évocateur, découvre et aguçe la sociabilité joyeuse des humains, endormie et glacée par l'hiver. Hochets de gaieté ou attributs mystiques, cloches ou capsules de bouteilles, baudruches de dancing ou sabots payans des messes de minuit, c'est un rythme semblable qui vous fait vibrer, une seule main qui vous agite, quelques heures, avant que l'infatigable Temps nous remette le collier et la chaîne et nous rattache à sa roue.

**En flânant:**

Un arrêt chez d'ORSAY.  
Boulevard Anspach, 40, ou Avenue Louise, 25,  
vous fera connaître ses délicieuses friandises, offertes à  
votre gourmandise.  
*Ses Marrons Glacés. Ses Chocolats.*

**Un bijou n'est précieux**

que lorsqu'il est parfait. Joaillerie Leysen frères, fabricants,  
28, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

**Braderies**

Si les braderies étaient rares, presque inconnues en Wallonie, elles sont en train de prendre une revanche éclatante. Les villes de Flandres où elles florissaient depuis toujours pourraient sortir vaincues du tournoi où leurs sœurs wallonnes les affrontent. Cela tient à la misère des temps qu'impose la vente des fonds de tiroir, la réalisation à tout prix des stocks oubliés dans les rayons perdus des magasins, la rentrée d'un argent frais de plus en plus nécessaire, hélas!

C'est la petite ville de Statte qui, la première, conçut le projet d'organiser l'une de ces manifestations où le négoce et la brocante conjugués pour un jour, attrapent le chaland par la modicité des prix affectés à des marchandises de toutes sortes. L'un des derniers jours de novembre, la braderie de Statte connut un succès surprenant. La foule des Condruziens et des Hesbignons y afflua si bien que Huy s'en émut. Il existe entre Huy et Statte, comme entre Bouvigne et Dinant, une sorte d'émulation, une rivalité latente. On s'observe, on se surveille, on se mesure. Devant le triomphe de Statte, le sang de Huy ne fit qu'un tour et il fut décidé aussitôt qu'il aurait lui aussi sa braderie plus belle et plus tumultueuse que celle de Statte. Plus belle, c'était difficile, plus rémunératrice, il faudrait pour le savoir, recueillir des confidences bien malaisées à provoquer, mais plus animée, certes, elle le fut. On y vit des tailleurs vêtus d'orangeaux de clowns rabattre la clientèle à coups de grosse caisse, des pitres, des accordéonistes, des chanteurs et des acteurs comiques bénévoles. On y trouva des gilets d'un autre âge. D'une forme évidemment désuète mais que l'on offrit généreusement au prix de trois francs l'un, des pardessus à deux napoléons et les pull-over aux vives cou-

Leurs, fort appréciés des campagnards, n'y coûtaient guère plus qu'un kilo de beurre. Bref, la braderie de Huy, jetant sur le marché tous les vendus accumulés depuis des années, ravit l'acheteur économe aussi bien qu'elle reconforta le marchand satisfait d'écouler, même à vil prix, le vieux stock depuis longtemps oublié, passé par profits et pertes.

Et voici Liège à présent qui s'y met à son tour. Liège organise des braderies quartier par quartier. On solde, on solde. C'est une façon comme une autre de faire baisser les prix. Avouons qu'ils en avaient un peu besoin.

### Restaurant du Cecil-Hôtel

Seule entrée : 12, boulevard Botanique.

Dîner de réveillon Noël, Nouvel-An.

Orchestre — Tombola — Cotillons.

Prix du couvert : 50 francs.

On est prié de réserver ses tables, tél. 17.63.45.

### Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

### La « Brabançonne » en polka

Nous avons vu un patriote indigné parce que, dans un café de Paris, on avait fait de la « Brabançonne » un air de jazz.

Cette « profanation », si profanation il y a, n'est pas une nouveauté.

En 1868, le chevalier van Elewycq, de Louvain, auteur de nombreuses compositions de genres différents, messes, sonates, airs de danse, fit déjà paraître une polka sur l'air de la « Brabançonne ».

Cette composition est intitulée : « Petite fanfare militaire », composée et transcrite pour piano et harmonium par le chevalier van Elewycq, maître de chapelle de la collégiale de Saint-Pierre, à Louvain. « Souvenir de mon pays », composé sur les bords de la Catherine d'Ecosse, juin 1868.

Cette danse était destinée à être exécutée à un bal gala donné à l'occasion de la visite à Louvain de LL. MM. le Roi et la Reine. Au moment où les Souverains feraient leur entrée dans la salle de bal, toute la jeunesse de Louvain devait se mettre à polker sur l'air de la « Brabançonne » et les personnes retirées de la chorégraphie par limite d'âge devaient crier : « Vive le Roi! Vive la Reine! »

Mais à la dernière heure, Sa Majesté envoya un fonctionnaire de la Cour pour faire savoir qu'une circonstance imprévue empêchait Leurs Majestés de se rendre à la fête.

Le bal eut lieu quand même et la « Brabançonne » Polka fut exécutée et dansée avec le plus vif entrain.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

## Serpents

et fourrures, tannage à façon. Demandez échantillon à

TANNERIE BRUGGEMAN, BEERNEM

### La situation au Congo

On parle de révolte, mais ce n'est pas neuf. Depuis 1928, quand je suis arrivé là-bas, nous disait un colonial, et sans interruption depuis, certaines peuplades sont en révolte. Et c'est continuellement le régime des promenades « Utaires ».

Route de gradés, un sous-officier a souvent deux pelotons à commander. On marche en file indienne, les porteurs



### Une Bonne « Goutte »

MENAGERES QUI FAITES L'HONNEUR DE VOTRE TABLE A VOS NOTES, MONTREZ-LEUR VOTRE GOUT DES MEILLEURES CHOSES EN LEUR OFFRANT L'EXQUISE « LIQUEUR DES MISSIONNAIRES », A BASE DE FINE CHAMPAGNE ET VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL NE LA VEND PAS, ECRIVEZ AU DEPOT :

**F. VAN CAUWELAERT**

1-5, Av. des Missionnaires, Br.-Scheut

QUI VOUS LA FERA PARVENIR FRANCO DOMICILE.

Prix : 52 francs, verre compris

— (JAUNE, OU VERTE) —

Une prime sera offerte par achat de deux bouteilles. — Exceptionnellement jusque fin décembre.

chargés des cartouches — de toutes les cartouches — en queue de la colonne.

Les révoltés attendent la troupe, cachés de part et d'autre du sentier, et, au bon moment, lâchent une volée de flèches et détalent.

Alors seulement, le sous-officier commande : numéros pairs à droite, numéros impairs à gauche; alors on fait avancer les porteurs, on déballe les cartouches, et enfin on en entame la distribution aux soldats!

Vous pensez si les révoltés ont attendu ce moment pour jouer « schampavie »!

C'est qu'il ne s'agit pas de tirer trop tôt et d'abîmer la physiologie de ces aimables noirs! Le militaire blanc ne peut tirer qu'en état de légitime défense. Or, il n'est en cet état que « lorsque l'arc ayant été bandé, la flèche a commencé à en quitter la corde »!!! On s'étonne après celle-là que des blancs, trop respectueux des directives humanitaires (!?) soient massacrés.

### Nouveaux débits de Beck's Pils:

« Riche Taverne », 7, boulevard Emile Jacquain;  
« Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône).

En bouteilles d'origine:

Chez Lademacher, 105, rue Marché-au-Charbon.

### L'AUBERGE DU CANARD SAUVAGE,

imp. Fidélité

Son cadre agréable et sa cuisine renommée. Tél. 12.54.04.

### La casuistique du bon père

C'était dans la région frontalière du Congo. Une mission évangélisait les noirs avec ardeur. L'un des pères, notamment, enseignait aux noirs, le repos du dimanche, si bien que dans ce poste reculé, les Européens, pour se faire servir le dimanche, avaient des démelés constants, et avec les noirs, et avec le fameux père.

Or, un dimanche, voilà le père en question qui s'amène en ti-poi chez l'administrateur: il faisait travailler ses porteurs, le dimanche!!

La femme de l'administrateur — elle est Marseillaise et n'a pas la langue dans sa poche — n'a pas raté l'occasion.

— Et bien, mon père, je croyais qu'il n'était pas permis de faire travailler les noirs, le dimanche?

— En effet, mon enfant; aussi le dimanche, je n'emploie jamais que des non-convertis!!!

### Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.

RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

REVEILLON JOUR DE NOUVEL-AN

## L'OBÉSITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez **Le Thé Mexicain du Dr Jawas** et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger. Produit végétal. Succès unanime.

### Le droit à la sauce fiscale

L'administration des contributions — dont la complexité coûte tant de belle galette, qu'une organisation rationnelle permettrait d'économiser — ne perd jamais le Nord dans ses rapports avec le cochon de payant et lui arrache volontiers une dent lorsque la chose est possible.

Nous avons conté dernièrement l'histoire édifiante révélée par l'erreur excusable d'un facteur inconsciemment redresseur de torts. En voici une autre, tout aussi instructive: Au cours de l'été dernier, un industriel reçut ce son receveur des contributions un rappel d'impôt pour... 1928.

Désagréablement surpris, il recourut aux lumières d'une compétence et apprit ainsi qu'il était effectivement redevable au fisc du principal des taxes qu'on lui réclamait si tardivement, mais que certains centimes additionnels — se chiffrant par de nombreux belgas — lui étaient appliqués indûment.

Conscient de son devoir, il versa donc, en 1931, après avoir fait rectifier l'erreur des centimes additionnels, la somme qu'on avait omis de lui faire verser en 1926, soit cinq ans auparavant.

SANS INTÉRÊTS  
SANS FORMALITÉS  
EN 3 PAIEMENTS DIFFÉRÉS

**ROBIE-DEVILLE**  
26, Place Anneessens, 26  
vend les Foyers et Cuisinières

CINEY — SURDIAC — N. MARTIN  
FOND. BRUXELLOISES - JAARSMIA  
JUNKER & RUH

ceci pour prouver la qualité de ses  
articles et la supériorité de ses  
installations.

Crédit à long terme sur demande.  
Maison fondée en 1840

### Suite au précédent

Jusqu'ici tout va bien. Seulement, notre homme, maintenant qu'il était tuyauté, s'aperçut que les « centimes susvisés avaient été aussi comptés — et payés — en 1927, en 1928 et en 1929. Et si se dit, en apparence fort judicieusement, qu'il devait pouvoir en obtenir le remboursement, puisque l'Etat pouvait se prévaloir d'une inadversité antérieure et que, dans les deux cas, il s'agissait d'erreurs imputables au bureau des contributions duquel il dépendait.

Ah, ouiche! c'eût été trop équitable. Aussi après trois ou quatre confirmations de la requête respectueusement adressée, dans l'esprit de ce qui précède, au directeur des contributions « ad-hoc », ce fut une espèce d'extrait de jugement qui lui parvint. Il y avait là-dedans toute une série d'attendus reconnaissant le bien-fondé de la réclamation, sauf un: le dernier, écartant tous les autres, parce que le demandeur s'y était pris trop tard.

Parfaitement. Lorsque le fisc se fourre le doigt dans l'œil à son détriment, il lui est entièrement loisible de se rattraper encore cinq ans après. Mais lorsqu'il le fait à son avantage, les réclamations doivent être présentées avant le 31 octobre de la seconde année de l'exercice, sous peine de déchéance.

Cela paraît assez inique. Mais à la réflexion, à quoi serviraient les contribuables si ce n'était à payer des impôts — dus ou indus? — Et s'il fallait commencer à faire droit à leurs rouspétances, où cela conduirait-il, grands dieux?



SEULES, les eaux au gaz naturel étanchent réellement la soif. Faites-en l'expérience en buvant les eaux de CHEVRON, au gaz naturel.

### Au Théâtre de la Monnaie

Le projet de convertir la Monnaie en théâtre d'opérettes pendant les mois d'été est définitivement écarté: l'attitude des commanditaires en a eu raison. Le public, soucieux du prestige et des traditions de notre première scène lyrique, s'en réjouira. Au point de vue commercial, d'ailleurs, nous pensons, pour les raisons que nous avons déjà dites, que l'opération eût été fâcheuse. Assurément les premières représentations des « Saltimbanques » ou de l'« Œil crevé » eussent, à raison du contraste et de l'imprévu, fait quelques salles; si on annonçait au Conservatoire une soirée de concerts d'orgue où l'on ne jouerait que du Christin, de l'Yvain ou du Goublier, il y aurait chambrée complète à la première — mais après? Voyez-vous la troupe de la Monnaie concurrencée par la troupe sédentaire de l'Alhambra ou par les tournées parisiennes des Galeries — et la comparaison en faveur des concurrents?

Tout le monde a donc fini par renoncer à cette idée de muer nos artistes du chant et du drame lyrique en artistes de théâtre de genre. Et la commandite s'est reconstituée: la ville de Bruxelles fait la moitié du capital, les anciens commanditaires l'autre moitié. La saison s'ouvrira le 1er octobre et se terminera fin mai; les spectacles de l'été prochain devront cependant se régler conformément à l'ancien régime, à cause des engagements déjà contractés.

Les commanditaires ont exprimé le vœu — aussitôt recueilli par les directeurs — de voir l'opérette compter cependant comme élément dans la composition des spectacles du théâtre. Deux fois par semaine, on donnera une de ces jolies opérettes qui ne sont pas plus opérettes que ne le sont les « Dragons de Villars » ou la « Fille de Madame Angot », mais bien plutôt des opéras-comiques suivant la bonne formule française. Exemple: « Ciboulette », voire « Véronique ». Nous sommes loin de la conception de la troupe lyrique de la Monnaie s'efforçant, pendant l'été, d'amuser l'étranger de passage en jouant les « Saltimbanques » ou « La Belle Hélène ». Et le public prendra certes plus de plaisir à la représentation de « Ciboulette » qu'à celle de certaines œuvres lyriques, qui dégagent un ennui massif et dont la réputation est tout de suite si parfaitement établie que le spectateur s'en détourne avec crainte.

Voilà le navire renfloué. Souhaitons de tout cœur qu'il quille le vogue « vers les archipels d'or des lointains fabuleux » et que la joie règne, avec la concorde, entre les artistes, les passagers et l'équipage.

### Noël régionaliste

Sous le patronage de la Fédération Régionaliste Française, de l'Union Amicale des Présidents d'Associations d'Originaires de Province et des Colonies à Paris et de la Province Française à Paris, les Amis du Pays d'Ouest ont pris l'ini-



**GALAS DU NOUVEL AN AU ZOUTE  
LE GOLF HOTEL**

SES DINERS DANSANTS, AVEC L'APPUI DU RÉPUTÉ  
"ROBERT'S JAZZ"  
MENU HORS-LIGNE A 60 FRANCS  
IL EST PRUDENT DE RETENIR APPARTEMENT ET TABLE  
TÉLÉPHONE: 62

tiative de faire entendre, la nuit de Noël, à partir de 1 heure du matin, au cours d'un réveillon, les plus beaux des anciens Noël's de nos Provinces, chantés par les meilleurs artistes de groupements provinciaux en costume de leur pays d'origine.

C'est Me Paul Texler qui s'occupe des détails d'organisation de cette manifestation.

L'idée est jolte et excellente. On pourrait peut-être la reprendre à Bruxelles pour l'année prochaine. Il est vrai qu'avec nos querelles linguistiques...

*On les a imités partout  
On n'est pas parvenu à faire:*

*Oussi copieux  
Oussi vdrés  
Oussi fin*

*Que les menus du Globe à 20 frs, 27 frs, 32 frs 50  
et 35 frs. Place Royale et Rue de Samul. Stat. Loui.*

**Annonces et enseignes lumineuses.**

Extrait de la circulaire d'un brave boucher de Forchies :  
**BRADERIE MONSTRE**

Au profit de la classe ouvrière

Vu la nouvelle diminution de salaire imposé à l'ouvrier et le nombre de chômeurs La boucherie populaire 30 grand rue Forchies veut prouvé à la population qu'elle sait faire des sacrifices pour aider la classe ouvrière.

Ouvriers, Ménagères le moment est critique. Vos patrons diminue et ferme leurs portes et vis ne cherchez pas à ce que les marchandises vous soient diminuée. Vous vous posez la question (Comment) et bien en luttant, en défendant vos intérêts en allant là où l'ont vous vend à bon marché avec la qualité égale. Si toutes les ménagères et ouvriers suivaient l'exemple la vie chère serait vaincue.

Mais il faut car braves travailleurs ou irez-vous?

Je vous vous prouvé qu'avec qualité égale je puis diminué

Voyez et de jugé des prix.

(Suit le prix courant du « bouilli » et du « biftek ».)

**BANQUE DE BRUXELES**

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600,000,000 de fr. — Réserves: 500,000,000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays.

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change  
Ouverture de comptes à vue et à terme  
aux meilleures conditions



**Film parlementaire**

**M. F. Golenvaux**

M. Fernand Golenvaux, que la mort vient d'enlever à l'âge de soixante-cinq ans, était déjà un ancien parlementaire, bien que son entrée à la Chambre ne datât que de janvier 1914, année de la guerre.

Mais il y avait eu la fameuse parenthèse qui vieillit, puis-elle fait compter doubles les années d'épreuves. Ces épreuves patriotiques, Fernand Golenvaux les connut jusqu'à l'armistice; cet homme que nous avons connu et rte, juvénile, nous l'avons retrouvé barbe et cheveux blancs, sous les traits d'un vieillard.

Condamné à mort pour avoir résisté aux arrêtés arbi-

**THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE DÉCEMBRE 1914**

Matinée .			Manon	La Dame de Pique (1)	La Force du Destin (2)	Martha
Dim. cae.	—	6	La Force du Destin (2)	Martha Imp. Music-Hall	20	La Tosca Nymph. des Bois
Soirée .						
Lundi .	—	7	La Route d'Emeraude	Hérodiade(2)	21	La Route d'Emeraude
Maré .	1	8	La Dame de Pique (1)	La Route d'Emeraude	22	Patrie
Mercredi .	2	9	Le Roi ma gré lui	Le Roi malgré lui	23	Mignon
Jéudi .	3	10	La Travjata (3)	La Dame de Pique (1)	24	Werther (1)
Vendredi .	4	11	Patrie	Les Dragons de Villars	25	M. Manon S. Carmen (2)
Samedi .	5	12	Lakmé	La Bohème Grétna Green	26	M. Les Dragons de Villars S. La Dame de Pique (1)

Avec le concours de (1) M. J. ROGATCHEVSKY; (2) M. F. ANSSEAU; (3) M<sup>me</sup> Fanny HELDY.

Un carnet de 20 coupons est un cadeau de fêtes très apprécié. (S1-N colas - Noël - Nouvel-An).

Avis aux habitués du Parquet. — Par l'utilisation des carnets de 20 coupons, au prix de 640 frs., la place catégorie (Fauteuil d'orchestre, Balcon, Première loge ou Baignoire) ne coûte que 2 frs. de plus que le Parquet

# Ribana



Le sous-vêtement idéal  
pour dames, messieurs, enfants

Gante, protège et reste souple

En vente dans les meilleures bonneteries.

Exigez la marque dans chaque pièce et refusez les imitations.

AGENT GENERAL: **OBERNECK Frères**  
33, AVENUE DU BOULEVARD, 33, BRUXELLES.

## LA FIN de tout

C'est la fin de tout, pour une femme, quand le destin aveugle lui fait perdre son époux et qu'elle reste seule avec son enfant. Et cette situation est d'autant plus grave quand le mari disparu n'a pas cru devoir assurer l'avenir de ceux dont il avait la charge morale et matérielle. Il laisse alors après lui la misère la plus affreuse qui soit.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les comforts désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 75.000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Primes gouvernementales, réduisant encore le prix d'achat.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision, car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et tout est presque vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, 63, Bruxelles-Mélati. Téléphone : 33.64.00.

traies des bourreaux allemands, il avait vu commuer sa peine en détention indéfinie, et il rentrerait des géôles de la Germanie dans l'état que nous avons dépeint.

Il n'en tirait pas vanité, pas plus qu'il n'en faut, du moins, mais cela lui eût suffi pour obtenir, s'il n'y eût eu droit par son affabilité de Wallon souriant, à la cote de haute et cordiale estime.

La restauration de la Belgique l'intéressait fortement; il fut à diverses reprises, rapporteur du budget des Travaux publics.

Comme il était versé dans les choses de l'administration, on en fit un questeur, ce qui, dans le droit du moins, est le premier échelon de la fortune politique.

Voyez M. Poncelet, devenu président, et MM. Heyman et Van Isacker, devenus ministres.

Malheureusement, il ne resta plus à la Chambre, les combinaisons de politique locale namuroise l'ayant dirigé vers le Sénat, où il siégeait depuis les dernières élections.

M. Golenvaux, qui était Namurois cent pour cent, avait du reste joué un rôle de premier plan dans la politique communale. Il était au conseil communal depuis trente-six ans et, depuis 1924, il ceignait l'écharpe mayorale.

Et cela au milieu des conjurations les plus variées, son collège échevinal étant successivement catholique, homogène, bigarré de cartellisme socialo-libéral, puis l'émanation d'une coalition catholique et démocrate-chrétienne. Car à Namur, comme à Charleroi, les démo-chrétiens font quelque peu figure d'enfants terribles. Il leur arrive de faire bande à part, et c'est pour empêcher cela que M. Golenvaux dut, en 1929, céder son siège de député à M. Mathieu.

### Noël, Noël

Le Ioustic qui, tous les ans, du haut de la tribune de la presse, me jette son petit papier contenant la liste des cadeaux qu'il voudrait voir donner en étrennes à nos députés, n'a pas manqué à la tradition.

Voici ce qu'il a imaginé, cette fois :

M. Renkin : une canne blanche;

M. Jaspar : le plat froid... de la revanche;

M. Pouillet : un sourire;

M. Cocq : un démeïoir;

M. Hymans : un ticket gratuit pour aller à Paris;

M. Vandervelde : deux litres de... Genève;

M. Van Cauwelaert : le grand-cordon de la Légion d'honneur;

M. Masson : un ralentisseur de gramophone;

M. de Gérardon : une réduction du « Toret »;

M. Fieullien : Le Conte de Peau-d'Ane... de Schaebeek;

M. Ernest : un scapulaire;

M. Hubin : une peau de l'Our...the (à usage des coupés socialistes);

M. Pierco : un bonnet de nuit;

M. Baels : idem, mais pour dames;

M. Ward Hermans : un faux Rembrandt;

M. Troclet : un corset;

M. Hallet : un sou de nickel;

M. Poncelet : un dictionnaire flamand;

M. Houtart : un secours de l'Assistance publique;

M. Dens : un mandat à la Conférence des armements maritimes;

M. Fischer : une machine à écrire (avec la dactylo?);

M. C. Huysmans : le portrait de M. Delattre;

M. Piéard : le portrait de M. Eeckelaers;

M. Delille : les bottes usagées du père Noël.

Croiriez-vous que ce petit jeu amuse même les grands enfants?

L'Huissier de Salle.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

# Le Banquet du XXV<sup>me</sup> Salon de l'Automobile

Sous la présidence du prince Léopold, cette année, il fut particulièrement brillant et animé.

Plus de deux cent cinquante personnes, participants au Salon et personnalités de marque, entourés samedi soir le duc de Brabant au banquet traditionnel que, cette fois, le prince héritier présidait pour marquer tout l'intérêt qu'il porte à l'industrie automobile.

Après s'être fait présenter les principales personnalités présentes, le Prince, aux accents d'une « Brabançonne » bien vibrante, gagna le siège présidentiel entre M. Goldschmidt, président de la Chambre Syndicale de l'Automobile, et M. Joassart, directeur de la F. N.

A la table d'honneur avaient pris place S. E. Albert Salva-tor, ambassadeur d'Espagne; MM. Petitjean, ministre des Sciences et des Arts; Van Isacker, ministre des Transports; Dens, ministre de la Défense Nationale; de Borchgrave, vice-président du XXV<sup>e</sup> Salon; Mettwie, bourgmestre de Molenbeek; le comte Gaston d'Ansembourg, ministre du Luxembourg; Bouchet, attaché commercial à l'ambassade de France; le duc d'Ursel, président du R. A. C. B.; le sénateur François; MM. Hunt Leig, attaché commercial à l'ambassade des Etats-Unis; Reyntiens, secrétaire à l'ambassade d'Angleterre; le comte Jean de Hemptinne, président du Comité Central Industriel; J. Hansze, député permanent du Brabant; Michelet, président de la Chambre de Commerce de Bruxelles; A. Marchal, O. Englebert, M. Gérard, le baron G. Nothern, I. Miesse, le colonel A. Brassine, H. Langlois, Engels, Gellens, Suetens, V. Charlet, Van Stratum, Bonnevie, M. Jeanjean, le major Brasseur, A. Gilleaux, le commandant Brassine, commissaire général du Salon de l'Automobile; Alb. Collignon, J.-P. Peugeot, R. Gilleaux, Labourdette, le général Denis, G. Marquet, fils, le commandant Van den Heuvel, Schoeten, L. Foulon, L. D. Ieteren, Dufour, Fagard, Luyssens, le docteur Lamborelle et Bonfils.

Parmi les autres convives, nous avons remarqué MM. Wal-raf, Havré, Brossel, Jean Bugatti, Plasman, Heirman, Vry-man, Dewandre, etc.

M. Goldschmidt ouvrit le feu des toasts en portant, de- vant l'assemblée debout, la santé du Roi et de la Famille Royale.

Le duc de Brabant y répondit par l'allocution suivante: « Je veux tout d'abord vous remercier en mon nom ainsi qu'en celui du Roi et de la Reine, auxquels je n'empresserai de transmettre vos vœux. Ils ne manqueront pas de les apprécier vivement. Je suis heureux de voir, auprès des représentants des marques belges les représentants des marques étrangères. Vous avez bien voulu me remercier de l'attention que j'accorde à l'industrie automobile. Ma conscience m'oblige à déclarer que je n'ai pas droit à ces éloges, car étant personnellement un adepte de l'automobile, je suis vraiment heureux de m'associer à toutes vos manifestations. Et je tiens à rendre un hommage spécial aux hommes d'élite qui mettent sur pied avec tant de succès les Salons annuels. C'est une manifestation des efforts constants et tenaces de nos constructeurs de véhicules de transport et des voitures de sport pour enrichir leur pays d'une puissante industrie.

» La crise que nous traversons actuellement n'est pas de nature à abattre votre courage. Je forme le vœu que l'industrie automobile, qui a déjà donné tant de preuves de son dévouement au pays, donnera ainsi une preuve nouvelle de son amour de la Belgique. »

Après les chaudes ovations que provoquèrent ces paroles, M. Goldschmidt répliqua au prince Léopold par un discours où il lui fit remarquer combien l'assemblée appréciait sa présence. Il s'adressa ensuite aux personnalités qui hono- rèrent cette cérémonie de leur présence et, salua l'ambas- sadeur d'Espagne et le ministre du Luxembourg, puis les ministres des Transports, des Sciences et Arts et de la Défense Nationale. Le président de la Chambre syndicale exprima ensuite l'anxiété de l'industrie automobile vi-à-vis des mesures protectionnistes prises par de nombreux pays.

M. Van Isacker, ministre des Transports, fit l'historique de l'automobile et compara le nombre de véhicules circu-

lant en Belgique de 1904 où il était de 2,000 à plus de 200,000 de nos jours. Le ministre fait connaître que le gouvernement s'occupera, dès que les moyens financiers le permettront, à moderniser tout le réseau routier, et, parlant de la crise, il estime que les droits protecteurs ne peuvent remédier en rien à la situation. Terminant, il félicite les exposants du bel optimisme dont ils ont fait preuve.

M. Victor Boin, remercia au nom de la Presse et fit un exposé humoristique de l'histoire des divers Salons depuis leur création, rappela quelques aventures survenues aux automobilistes royaux Albert et Léopold de Belgique, puis s'aidant d'un apologue oriental très spirituel où il est question de marchands dans la gêne, d'un fils de roi et de vizirs chamarrés, il exprima avec un bel optimisme toute sa foi dans l'avenir.

Après les discours, la partie officielle de la fête terminée, le café fut pris dans le hall et après que le duc de Brabant, chaleureusement acclamé, eut levé la séance, une partie dansante très animée se continua fort tard dans la nuit.

## Le succès du Salon.

Les stands Ford des Etablissements Plasman ont attiré, comme chaque année, la foule des admirateurs et connas- seurs. Il est définitivement admis que la voiture et le camion Ford rendent à leurs usagers des services inappré- ciables.

D'autre part, le service Ford des Etablissements Plasman est unique car, quelle que soit la réparation que réclame votre Ford, ils l'exécutent en un minimum de temps parce qu'ils ne tâtonnent pas. Ils connaissent la Ford: ils vont immédiatement ce qui doit être fait. De plus, leurs méca- niciens ont été formés à l'usine Ford; ils connaissent leur métier. Comme ils sont aussi spécialement outillés, ils accomplissent leur tâche à la perfection, sans perdre une minute. Quant au prix des pièces de rechange et de la main-d'œuvre, vous le connaissez d'avance puisqu'il est fixé par le tarif officiel de l'usine. Sans engagement de votre part, les Etablissements Plasman vous envoient gratuite- ment le catalogue illustré; n'oubliez pas de le demander.

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN  
SERVICE FORD

20, Boulevard Maurice Lemonnier.

## Sur la sellette

Les étudiants, qui sont race maligne, turbulente et chahu- tante, ont, chaque année, un mauvais moment, celui de l'examen.

Là, plus de brocards ni de cris d'animaux. On file doux, on balbutie et l'on transpire... Il faut avoir été candidat pour se rendre compte de cet état d'énervement et d'ahuris- sement qui transforme en Calinos des gaillards par ail- leurs avisés.

C'était à l'Université Libre, il y a bien des années de cela; M. Pergameni, le père, enseignait l'histoire des lit- tératures.

S'assied sur la sellette un brave type d'étudiant pas calé du tout, à qui le bon Pergameni pressantant un élève médiocre, pose une question facile.

— Eh bien, monsieur, que savez-vous de Dante?

Dante! Le réciper-diaire connaît bien, très vaguement, le nom de Dante. Mais quant à caractériser l'homme et l'œuvre...

Une sueur froide inonde le pauvre diable. Tout s'em- brouille et s'évade. Et soudain, une leur...

On est à l'Université Libre, dans un milieu où le « cléri- calisme » est médiocrement goûté. L'étudiant a trouvé le filon, la réponse adroite, décisive!

Et, levant sur Pergameni un regard assuré:

— Dante, dit-il avec force, Dante, c'était un calotin!



## Les belles Plumes font les beaux Oiseaux



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

### Notes sur la mode

L'hiver s'est annoncé par un froid vif. Aussi toutes les fourrures ont-elles un franc succès. Cependant, il est à noter que les manteaux de fourrures ne sont plus bien portés que le soir ou en visite et encore faut-il qu'ils soient faits de fourrures de prix. Il ne convient pas pour une femme distinguée d'arborer un manteau de fourrures à tout propos et hors de propos. Les pelisses, les manteaux de tissu ornés de garnitures en fourrure de choix sont fort goûtés. Comme toute dernière nouveauté dans le sens d'une utilisation discrète de la fourrure, nous avons remarqué une heureuse combinaison qui consiste en un gilet ou petite jaquette avec col, en fourrure, sous un manteau ou drap uni ou de fantaisie, qui ne laisse rien voir que le col. Voilà une mode pratique que nombre de femmes adopteront. Il faut bien vivre, actuellement, sous le signe de la sobriété, simulée pour certains heureux, réelle pour un très grand nombre. Revenons au manteau habillé. Ce dernier peut tout se permettre, quant au luxe de ses fourrures visibles extérieures. Cette façon de comprendre la mode y ajoute une variété qui ne manque certainement pas de charme pour l'âme féminine.

### Que diriez-vous, Mesdames

si, par nos qualités et propriétés, nous débarrassons votre épiderme de toutes les imperfections et donnions à votre teint ce qu'il a de plus radieux.

Nous nous nommons Dissolution-Astringente et Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris.

Nous nous glorifions de ces pouvoirs qui sont dus à nos bases de sap et vitamine (fruits et fleurs), vous nous apprécierez, car nos bienfaits sont immédiats; vous pouvez nous essayer chez tous les Grands Coiffeurs.

Lu-Tessi vous offre gracieusement, pour l'achat d'un flacon Glisseroz ou Dissolution, un flacon parfum.

### Trèves...

Noël, Jour de l'An! La presse, la bousculade, la galopade des jours qui fuient, sans laisser un instant à la méditation, au seuil de l'année qui commence.

L'année qui finit s'estompe déjà; les petites joies, les gros soucis dont sa trame était faite, se sont fondus, et pour un peu, on la regretterait. Celle qui vient, grosse d'inconnu, belle ou redoutable suivant le degré d'optimisme de chacun, c'est le cœur un peu tremblant qu'on l'aborde. Mais il faut réagir et franchir le cap avec courage.

Avec courage, c'est-à-dire en souriant. Car en ces moments un peu durs, le sourire est le vrai courage civique.

Le courage civique des femmes, s'entend. Car c'est trop demander à un homme, n'est-ce pas? que de sourire aux petits embêtements de la vie...

Voilà que commence la trêve des confiseurs, où tout semble s'arrêter pour laisser, si l'on ose dire, la parole aux sucreries. La trêve des confiseurs? Et pourquoi pas la trêve du sourire? Oui, pourquoi pas?

Sachez que de ravissants chapeaux de paille viennent d'être créés chez S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

### Une autre paire de manches

Les manches qui, depuis longtemps, avaient fait preuve d'une sagesse exemplaire, ne demandant rien d'autre que de mouler humblement le bras qui les portait, tentent de s'affranchir. (Il faut bien être à la page.)

Quelques velléités d'indiscipline, au début de la saison, faisaient prévoir cette transformation: il y eut des tentatives de bourrelets, de ballons, de revers, de garnitures superflues, qui ne disaient rien qui vaille à ceux qui redoutent comme la peste une offensive de la manche à gigot.

Ouf! le mal est moindre qu'on aurait pu le craindre, et l'essai que l'on tente a, il faut en convenir, de la grâce et de la noblesse. La manche nouvelle respecte la ligne de l'épaule et l'attache du bras, puis, si bien commencée, s'évase, pour s'épanouir au-dessus du coude, et « coller » de nouveau jusqu'au poignet.

Cette toute dernière mode comporte quelques avantages:

- 1° Elle exige un imposant métrage d'étoffe, ce qui fait marcher le commerce.

- 2° D'une coupe hardie et subtile dans leur simplicité, ces manches diaboliques appellent une couturière experte, rompue aux secrets du métier, et ne peuvent être confiées à la première venue des « petites ouvrières de famille ». (Même résultat que ci-dessus.)

- 3° Enfin, elles sont une assez précieuse ressource pour celles dont l'anatomie souffre de « trop » ou de « trop peu ».

« Hélas! hélas! s'écrie le cœur gémissant de celles dont la bourse, à défaut d'anatomie, souffre terriblement de « trop peu ». Et nos maris qui nous prêchent l'économie le jour durant! Qu'allons-nous faire? »

Ça, mesdames, c'est une autre paire de manches...

### Fin 1931

Vous êtes fort embarrassés? Vous ne savez qu'offrir qui fasse réellement plaisir à une femme? Offrez-lui des bas de soie Mireille, mais veillez bien à ce que tout bas Mireille, fil ou soie, porte bien la marque d'origine Mireille estampillée sur la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans les bonnes maisons.

### Un saut à travers les siècles

Avec tout ça, petite madame qui vous croyiez à la page dans vos atours second Empire, vous voilà furieusement démodée. Le cri suprême, c'est la Renaissance italienne. Une mode qui remonte moins loin qu'à 1500 est du dernier province, et vous perdrez la face si vous n'adoptez le corage plat un peu court, la jupe moulant d'abord pour s'évaser ensuite en plis moelleux, le décolleté rond ou carré (mais carrément carré, si l'on peut ainsi s'exprimer), le lourd collier et ces nobles manches dont nous parlions.

Plus de « petits bijoux de femmes », c'est fini. Plus d'enfants frivoles, de gracieuses, légères et féminines poupées, on n'en veut plus, vous dis-je.

Mais des déesses, aux formes longues et pleines, mais des femmes lettrées, artistes, philosophes, passionnées, perfides... empoisonneuses, peut-être?

Quelque chose, en somme, entre Lucrece Borgia et la wamp de cinéma.

Cet air-là, croyez-moi, n'est pas plus difficile à attraper qu'autre chose...

**La force des traditions**

La Montagne de la Cour fut et restera toujours l'artère réservée au commerce aristocratique, malgré la mutilation d'un de ses côtés. Voyez-y les magasins et plus spécialement la belle installation du chemisier Adam. Belles chemises confectionnées et sur mesure à partir de quatre-vingt-neuf francs. Choix incomparable de cravates de bon goût. Pyjamas, robes de chambre, coins de feu. Bref, tous les détails sélectionnés de la toilette masculine pour la ville, le soir, le home.

Le chemisier Adam,  
21, Montagne de la Cour.

**Vive l'Ecosse!**

Le tourisme, toujours en quête de nouveautés, a remis l'Ecosse à la mode.

Tout le monde va voir les lacs, raffole du « Bag-piper », des gâteaux d'avoine et du whisky, quand on ne s'ingénie pas à découvrir des mets écossais jusqu'ici inconnus.

Et comme on devait s'y attendre, l'écossais — non point l'indigène, mais le tissu de ce nom — triomphe à nouveau dans la mode.

On le voit en doublures, en jupes, en confortables manteaux. Cependant nous avons renoncé à l'écossais de soie. L'écossais ne se porte plus qu'en laine et le grand chic est d'avoir au moins un costume de sport taillé dans un « plaid » authentique, qui a l'avantage d'être inusable — si c'est un avantage pour un vêtement qui sera démodé dans six mois.

Mais l'Ecosse règne surtout dans le domaine des vêtements d'enfants. Là, c'est non seulement le tissu, qui est en vogue, mais aussi le costume. Ce ne sont que jupes courtes, plissées, vestes de velours noir, chemisettes blanches et petites toques à rubans flottants.

Il nous semble que la prime jeunesse de nos mères a déjà connu ces modes-là. Et il suffit d'ouvrir n'importe quel album de photographies familiales pour y retrouver l'effigie de l'oncle Arsène ou du cousin Jules, portant fièrement — ou piteusement, selon l'âge — un costume complet d'Écosse.

Seulement, en ces temps reculés, cette mode était exclusivement réservée à la jeunesse masculine. Nous supposons que la pudibonderie de nos mères la trouvait inconvenante pour des petites filles.

A présent, c'est tout le contraire. Sauf en ce qui concerne les « moins de deux ans » que la toilette n'intéresse guère, quel est le « jeune homme » d'aujourd'hui âgé de trois à dix ans qui consentirait à s'affubler d'une jupe?

Et d'une toque à rubans flottants?...

Voilà pourquoi, Madame, si vous voulez être « dans le train », vous habillerez votre fille en écossais mais non point votre fils.

Qu'on vienne nous dire, après cela, que le féminisme n'est pas en progression!

**JEAN - Coiffeur de Dames**

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.23. — Pas de succursales.

**Le jouet à la mode**

Un grand magasin parisien le lance. Et il aura certainement beaucoup de succès parce qu'il est d'actualité. Il est

**De plus en plus fort**

**La Centrale Belge du Vêtement**

toujours à la tête du mouvement contre les prix élevés, met en vente à ce jour, un beau pardessus d'hiver, sur mesure, en tissu anglais ou belge pure laine au prix de 375 francs. Costumes complets en belles nouveautés pure laine à 475 fr. Faites-en part à vos amis et connaissances, vous rendrez service à la cause publique.

**Bd Bischoffsheim, 28 et Rue des Eburons, 10**

Téléphone : 17.90.56

probable aussi qu'il fera couler des flots d'encre et d'indignation ainsi qu'il est de règle depuis que les moralistes ont découvert que les soldats de plomb, les tambours et trompettes préparent les bellécistes de l'avenir.

Qu'est-ce que ce jouet, qui nous semble de nature à passionner les petits si nous n'avons pas trop oublié notre état d'esprit de la dixième année? C'est tout simplement une panoplie de bandit.

En oui! de bandit! vous avez bien lu! Ils sont à l'ordre du jour, ces braves gens, que voulez-vous!... Il fallait bien qu'un commerçant de génie eût l'idée d'en profiter.

A vrai dire, ces panoplies ne rappellent que de fort loin l'équipement des héros du maquis qui ne se sont probablement jamais servis d'escopettes et ignorent le chapeau tromblon.

Toujours est-il que voilà de quoi renouveler singulièrement l'ancien jeu du gendarme et du voleur. Si vous y joignez une panoplie de « flic », vous aurez réalisé l'impossible: « l'amusement des enfants, la tranquillité des parents ».

Oui, mais les moralistes? Après le cinéma, école du crime, et le journal illustré, propagateur des exploits des « gangsters », voilà le jouet qui prépare la graine des malfaiteurs de l'avenir, diront-ils.

Tranquillisez-vous, Messieurs les moralistes, empêcheurs de jouer en rond. L'âge et le sens pratique particulier à la jeunesse de ce temps auront bien vite balayé toute envie de jouer les Spada et les livres de Fenimore Cooper, joie démodée de notre enfance, n'ont jamais expédié personne vers des Amériques de féerie peuplées de Peaux-Rouges chevaleresques.

**CHARLEY, Chemisier-Chapelier.**

Le chapelier des cracks  
Le crack des chapeliers.

7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neuf.

**Economie**

Le conducteur d'une ravissante petite Rosengart s'arrêta, l'autre jour, devant un garage et demandait à la jeune fille qui vint au devant de lui, un verre d'essence. Mais, Monsieur, nous ne vendons l'essence, que par bidons et je regrette infiniment...

Insistance du Monsieur qui finit par obtenir satisfaction. « Et maintenant il me faudrait un dé d'huile ».

Même stupeur de la jeune fille qui essaye vainement de faire comprendre à cet étrange client qu'il lui était impossible de fournir de l'huile au dé. Impatiente, à la fin, elle lui apporte son dé d'huile, tout en ajoutant, néanmoins: « Et maintenant il ne vous faut pas un petit vent pour gonfler vos pneus...? »

un chapeau taupé de luxe, importé de vienne à 185 francs, la compagnie anglaise, 32, marché aux herbes.



**BUSTE** développé,  
reconstitué  
raffermi en  
deux mois par les **Piules Galégines**,  
seul remède réellement efficace et abso-  
lument inoffensif. Prix : **20 francs** dans  
toutes les pharmacies. Demandez notice  
gratuite. **Pharmacie Mondiale**,  
53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

AVEC LE GAS-OIL A Fr. 0.65 le kilo

ET

## UN BRULEUR S.I.A.M.

(Silencieux — Automatique — Le meilleur rendement.)

### LE CHAUFFAGE AU MAZOUT

— est le plus économique —

DE TOUS LES MODES DE CHAUFFAGE  
IL EST AUSSI LE PLUS PARFAIT

500 références. Devis sans engagement.

Brûleurs S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles  
Tél. : 44.47.94 (Service des ventes); 44.91.32 (Administrat.)

### Histoire anglaise

Jim, honorable commerçant londonien, était allé pour affaires à Paris. Ses démarches faites et comme il disposait de sa soirée, il va faire un tour sur les boulevards et rencontre dans un café une femme charmante et de l'élégance la plus raffinée. Il lui sourit; elle lui sourit. On prend une consommation, Jim invite la charmante femme à dîner, puis sans trop se faire prier elle l'emmène chez elle.

Jim est ravi, mais il se demande à qui il a affaire. Une professionnelle? Elle n'en a pas les manières, et puis, l'appartement où il est introduit est fort élégant. Bah! Jim n'est pas homme à boudier contre son plaisir.

La nuit se passe délicieuse. Au réveil, Jim se dit qu'il doit absolument reconnaître une aussi charmante hospitalité et en guise de « petit cadeau », il tire de son portefeuille deux billets de cent francs.

La dame se met à rire.

— Non, mon chéri, lui dit-elle. Vous vous trompez! Vous m'avez fait trop de plaisir cette nuit; c'est moi qui vous dois deux cents francs... Les voici; acceptez-les pour me faire plaisir.

Jim s'en va immensément fier, et, du coup se rend au télégraphe. Il envoie à sa femme Marjorie cette dépêche :

« Rentre pas; ai trouvé bon job femme qui me donne deux cents francs par nuit. »

Mais le lendemain il reçoit cette réponse :

« Imbécile. Reviens immédiatement. Jamais tu ne pourras vivre avec six cents francs par mois. »

### Cadeaux pour Nouvel An

Une véritable permanente Eugène avec mise en plis impeccable, travail garanti, 150 francs, tout compris. — Darquenne, 19, rue de Savoie, tél. 37.39.15, Saint-Gilles.

### Il exagérait

Robermacher, banquier, fait venir son fondé de pouvoirs et lui dit :

François, j'ai à vous parler de choses sérieuses. Je sais tout.

— Quoi donc, Monsieur Robermacher?

Hirsch, il y a plus de dix ans que je vous emploie, et il y a dix ans que vous me volez.

Mais, Monsieur...

Si, si, François. Il y a cinq ans que vous me trompez avec ma femme.

Mais, Monsieur...

Si, si. Hier j'ai appris que ma fille allait être mère et que vous y étiez pour quelque chose.

François, je vous le dis très sérieusement, prenez garde, n'exagérez pas.

MESDAMES, exigez de  
votre fournisseur les  
certificats de garantie

## MERLE BLANC

### Atavisme

A l'occasion de la fête de Noël, on avait permis à Bobby de feuilleter l'album familial.

Il s'attardait à contempler un vieux portrait de sa grand-mère.

— Grand'maman, questionna-t-il, auquel de mes parents est-ce que je ressemble le plus?

Grand'mère hochait la tête d'un mouvement vague qui trahissait l'absence d'enthousiasme.

Enfin, elle se prononça :

— De ta mère, dit-elle, tu hérites une remarquable aptitude à dépenser de l'argent; quant à ton père, tu en as reçu le génie qu'il faut pour être totalement incapable d'en gagner...

### « Le Congrès s'amuse »

est un film qu'il faut voir! Demandez l'heure exacte des séances aux cinémas Victoria et Monnaie.

### Le chien du général

En Galicie, un général voyage en chemin de fer avec son chien qu'il appelle à tout moment « Moïse » — « Moïse » fais ceci et « Moïse » fais ça.

Et la bête, intelligente, obéit.

Dans un coin du wagon est assis un vieux juif. Eh bien, juif, lui dit le Général, comment te plait mon chien?

Admirable. Admirable mon général. S'il n'était pas juif, il y a longtemps qu'il serait général.

**RAIMONDI, Gantier, 35, Mont. de la Cour**  
liquide son stock de beaux gants  
de laine, pour dames et messieurs, au prix vraiment inconcevable de **10** FRANCS LA PAIRE

### L'ingénieuse épouse

Mme Ravenslip plaça un gramophone sur la table du dîner et dit à son mari :

— Voici, Eusèbe, un vieux disque : je serais curieuse de savoir si tu reconnaitras l'air que je vais te faire entendre...

On entendit une succession de sons lugubres et bizarres. Eusèbe Ravenslip fronçait les sourcils et cherchait vainement à identifier cette musique.

— Des scieurs de long dans la forêt? fit-il.

— Devine encore! fit Mme Ravenslip.

— Un trombone enrhumé?

— Non.

— Un hibou dont la patte a été prise au piège?

Mme Ravenslip continuait à branler négativement la tête.

— Je donne ma langue aux chiens! dit enfin Ravenslip.

— Je suis d'accord, reprit l'épouse, pour déclarer que ce bruit est aussi désagréable que tous ceux que tu viens d'énumérer. Et j'espère que ce disque nous évitera bien des constatations à l'avenir...

— Mais qu'est-ce que c'est?

— C'est un disque que j'ai enregistré la nuit dernière dans notre chambre à coucher, pour te faire entendre combien tu ronfles, et comment tu le fais!...

un chapeau d'usage, léger, pur feutre poil à 100 francs.  
la compagnie anglaise, 32, marché aux herbes.

### Au marché du poisson

Madame Mayer et Madame Blum se rencontrent au marché.

— Qu'est-ce que vous avez donc dans votre panier?

— Devinez.

— Cela se mange?

— Oul.

— Par quelle lettre cela commence-t-il?

— Par un K.

— Ah! des krevettes?

— Non; des krévises.

**Esprit d'à-propos**

Dans un théâtre de province, on représentait un sombre drame. A un moment donné, le héros devait sauter d'une terrasse dans une rivière qui était censée couler au fond de la scène.

Mais on avait omis de préparer le matelas qui devait amortir la chute de l'artiste, et il tomba bruyamment sur des planches.

L'acteur fut à la hauteur de cette circonstance imprévue.  
— Zut! s'exclama-t-il, la rivière est gelée!

**Toujours avec le sourire**

Conservez cette belle grimace, par ce temps difficile. Pour vos achats de Bijoux et Montres, articles pour toutes les bourses, voyez Chiarelli, rue de Brabant, 125 (près rue Rogier). Achat vieux or et platine.

**Pour briser la glace**

Jacques Pil était très timide. Quand il participa à son premier dîner dans le monde, il fit des efforts désespérés pour engager la conversation avec sa voisine. Ce n'est guère qu'après dix minutes qu'il parvint à articuler la phrase suivante :

— Votre frère aime-t-il le fromage?  
La voisine sourit et dit :

— Je n'ai pas de frère...

Alors, Pil, craignant que ne s'établît à nouveau un mortel silence et décidé à causer, coûte que coûte :

— Si vous aviez un frère, croyez-vous... qu'il aimerait le fromage?

**Il faut profiter**

Pour cause de décès, dissolution de société et liquidation totale de l'énorme stock de mobiliers de tous genres, de luxe et ordinaires, emmagasinés dans les cinq étages du Mobilier Moderne, 9, boulevard Jamar, en face gare du Midi.

**Près du port de Grognon**

One rintière qu'aveuve one cinse avait di à scinsi di li évoi des ous totes les samweines pac'qu'elle esteuve malade. On n' li évole pon d'ous.

Dès qu'elle va mia, elle monte en voiture et arrive à l' cinse. Elle si fait moînner au pont, èt elle trouve causu on cautron èt d'mée d'ous.

— Eh bin, Batisse, commint ça s' fait-l? dist-elle.

— J' n'y comprends rin, madame. C' qui les a fait poure, c'est-est-assuré li plaij d' vos vôte.

**Pourquoi Pas?...**

Pourquoi ne pas utiliser les bandes de sûreté en papier gommé, du fabricant Edgard Van Hoecke, 130, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles, pour tous vos emballages.  
Demandez échantillons. Tél.: 15.21.06.

**Humour anglais**

L'acheteur de l'automobile d'occasion. — Dites donc, la carrosserie de cette voiture fait un bruit épouvantable. Est-ce toujours comme cela?

Le vendeur. — Oh! non, monsieur... seulement quand elle roule!...

**Pour percer efficacement**

le brouillard, il suffit de mettre au croisement les phares de votre voiture américaine transformés aux Etablissements G. Pollard. Tél.: 37.45.74.

**Le maître poëlier G. PEETERS.**



CONNAIT L'AME DES FOYERS, QUIL VEND A SA CLIENTELE, AVEC GARANTIE ILLIMITEE DE TOUT DEFAUT DE FONCTIONNEMENT OU VICE DE CONSTRUCTION.

TOUTES LES MARQUES CONNUES  
38-40, r. de Mérode, Brux.-Midi Téléphone : 12.90.52

**Lu crée de jolis mots**

Lu regarde sa soeur, qui s'amuse à cercler ses jambes d'une couronne de boutons de pavots qu'elle avait « déchiffonnés » — « épluchés », disait le petit.

Et sa soeur :  
— Je leur ôte la robe.  
— Tiens, fait-il, voici encore un pour t'emboutonner!

un chapeau de luxe, pur feutre poli à 125 francs.  
la compagnie anglaise. 32, marché aux herbes.

**Au casino**

Dans un casino, un gentilhomme français jouait. A côté de lui se trouvait un inconnu de mise irréprochable et de manières les plus engageantes. Déjà à diverses reprises, le gentilhomme avait remarqué qu'il manquait un louis à sa mise quand il la relevait, et que ce louis passait, par une adroite manœuvre, sur la mise de son élégant voisin.

Enfin, à un coup donné, il constate le flagrant délit de tricherie.

— Monsieur, vous m'avez volé!..  
— Monsieur! s'écria le voisin, jouant l'indignation... Vous m'en rendez raison! Votre carte, votre carte!..  
— Ma carte? Pour la faire sauter?

POUR VOTRE SANTÉ! **SCHMIDT** BITTER

**Tout à la vapeur**

A la gare du Nord, à Paris, ces jours derniers. Un Américain hèle un employé qui passe en courant le long d'un train prêt à partir.

— A quelle heure le train de...  
— A 10 heures.  
Le garde est déjà loin.  
— Pas... pas... a...vant? demande l'Américain.

— Non, pas à vent; Ici tout est à la vapeur! riposte le cheminot avec un sérieux superbe.

Ju beau parapluie de qualité irréprochable s'achète à la maison **ARDEY**  
78, rue de la Montagne. 5% aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

**Le bonheur**

Un peu de beurre et de bonnes chaussures, n'est-ce pas ce que demande le peuple?...

Un voisin est en train de distribuer du pain à ses poules. Le petit Paulot (quatre ans) le regarde avec étonnement. On voit que quelque chose d'inexpliqué lui trotte dans la tête.

— Pourquoi, dit-il enfin, tu ne mets pas du beurre dessus?  
Un autre jour, qu'il fait fort froid, les poules du voisin picorent sur la terre durcie par la gelée. Paulot est

chaudemment vêtu : il a de grosses chaussettes de laine et des pantoufles fourrées.

— Pourquoi, dit-il au voisin, que tu ne leur mets pas des chaussettes et des souliers?...

## CADEAUX SPORTIFS

Tennis de table. — Raquettes. — Patins à roulettes. — Footballs. — Tout pour les sports.  
VAN CALCK  
— 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES —

## Vieille plaisanterie

Un brigadier de douanes, d'Athus, fait remarquer au chef-garde, un Arlonnais pince-sans-rire, que son serre-frein dort dans le fourgon.

— Ce n'est rien, dit le chef-garde; ne le dérangez pas : il prépare son examen de douanier...

## Exquise

incomparable, cette Liqueur des Missionnaires à base de fine champagne. C'est la boisson des palais raffinés. Dépôt: 1 à 5, avenue des Missionnaires, Brux.-Scheut. Tél. 21.53.75.

Prix: 52 francs, verre compris (jaune ou vert). Réclamez le cadeau d'une valeur de 25 francs par achat de deux bouteilles. Exceptionnellement jusque fin décembre.

## Ingéniosité d'ivrogne

Un disciple de Gambirino avait très soif, mais il n'avait dans son gousset que la somme minime de vingt-cinq centimes. Il entre néanmoins dans son café favori.

Comment faire pour se procurer le « deml » tant convoité?

Il avise un consommateur.

— Excusez-moi, Monsieur, mais, voulez-vous que je vous enseigne un petit truc très ingénieux?

Signe d'acquiescement du consommateur.

— Alors écoutez-moi bien, fait notre homme. Je parle vingt-cinq centimes que je bois votre verre de bière sans que vous vous en aperceviez.

— Eh bien! allez-y donc! reprend l'autre, secoué d'un rire incrédule.

Le promoteur du pari vide le verre à fond.

— Et voilà! s'écrie-t-il enfin. J'ai tout bu!

— Oui, proteste le consommateur, mais je vous l'ai vu faire.

— C'est vrai, répartit le parieur, satisfait puisque désaltéré; et vous avez gagné. Voici vos vingt-cinq centimes.

## PHOTO CINE

ZEISS, PAT. -BABY, KODAK, LANTERNE PROJECTION, TRAVAUX, REPRODUCTION, POSITIF, PROJECTION, Mon RODC 'HE, St CASTERMANS, L., RUE DU MIDI, BOURSE

## Le verdict

Deux jeunes filles discutaient au sujet des mérites divers d'un représentant du sexe opposé.

— Comment trouvez-vous sa conversation? demandait l'une.

— Comme les vagues de la mer! répliquait l'autre.

— Ah! tu veux dire qu'elle est roulante, ondoyante, abondante, vitale, irrésistible...?

— Non... elle me rend malade.

## Une réponse inattendue

Un homme aux traits hâves et défaits consultait son docteur.

Celui-ci examinait le patient d'un œil critique.

— Ainsi donc, vous ne vous sentez pas mieux depuis que vous avez pris le médicament que je vous ai prescrit? disait le médecin. Mais à propos, avez-vous suivi, depuis que vous êtes malade, d'autres avis que les miens?

D'un signe de tête discret, le patient confessa sa culpabilité.

— Oui, fit-il. J'ai consulté un jeune étudiant en médecine, un de mes amis...

Le docteur fit une moue agressive.

— Et quel conseil stupide vous a-t-il donc donné?

— Eh bien, il m'a conseillé... de venir vous voir, Monsieur le Docteur.

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

## Propreté partout

Tandis que le client déguste son dîner, le restaurateur fait l'éloge de son hostellerie.

— Et vous voyez : l'ordre parfait et la propreté absolue régnent ici partout...

— Je vois, je vois, fait le client. La cuisine aussi est rigoureusement propre.

— Ce que vous dites me fait bien plaisir, monsieur. Merci beaucoup, monsieur.

— Et c'est bien la vérité. Même les plats que vous me servez ont un goût de savon!...

## LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

cafés fins de luxe, 402, chaussée de Waterloo. Tél. 37.83.60.

## Le médecin astucieux

Dans un salon, une dame connue pour son avarice, s'approche d'un médecin espérant pouvoir lui extirper une consultation gratuite.

— Ah! docteur, imaginez-vous que mon pauvre mari est très malade.

— Vraiment; qu'a-t-il donc?

— Je ne sais pas. Il se plaint continuellement; il est essouffé, las... Que faut-il lui faire prendre pour le remonter?

Le docteur prend un air profond, se gratte le menton et laisse tomber ce mot:

— L'ascenseur!

## SKYS

— Luges — Patins — Chaussures — Equipements pour sports d'Hiver. Spécialité pour tous les Sports.

VAN CALCK

46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

## Le fiancé soupçonneux

René L... étonna ses amis du club lorsqu'il leur annonça la rupture de ses fiançailles. On lui en demanda le motif.

Le fiancé expliqua:

— La dernière fois que je l'ai embrassée, elle sentait le tabac.

— Mais pourtant, fit observer quelqu'un, tu n'es pas opposé à ce que les femmes fument?

— Non certes, répliqua R. L... Mais précisément, Joséphine ne fume pas.

## TAPIS COULOIRS

EN MOQUETTE, POINT NOUE, etc. Tapis d'escalier, Carpettes, Galeries.

Etablissements Jos.-H. JACOBS

Avenue de Schaarbeek, 244, à

VILVORDE

## Deuil et gastronomie

Un usage très répandu dans certaines contrées d'Italie veut que les familles affligées de la perte d'un des leurs



offrent des repas pendant une période plus ou moins longue, variant avec l'intensité de la douleur ressentie et la qualité du défunt.

Dans de telles conjonctures, tous les parents et amis se relayent pour apporter des consolations à la famille endeuillée et partager avec celle-ci dîners et soupers jusqu'à la fin de la période d'affliction aiguë.

Un de nos amis qui parcourait récemment la péninsule, arrive à Ancona, demanda des nouvelles d'une certaine famille :

— Ils ont eu bien du malheur, les pauvres! répondit l'interpellé. Pensez donc! Voilà plus d'un mois qu'ils offrent à dîner!...

**Les recettes de l'Oncle Louis**

**Raie au beurre fondu**

La raie au beurre noir n'est pas recommandable pour les estomacs sensibles.

Les meilleures raies sont les raies bouclées. Enlever la peau, vider et couper en portions par personnes. Cuire à l'eau salée, écumer. Servir la raie dans une serviette pliée.

Beurre fondu à la vapeur, quartiers d'œufs durs chauds, pommes nature séchées à point.

**Pour faire une cuisine succulente**

remplaçons le beurre par la crème fraîche, qui seule donne une incomparable saveur aux potages, légumes, gibiers et omelettes, choisissez toujours la crème fraîche de la laiterie « La Concorde » parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52  
SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

**La bonne action**

Très anglaise et parfaitement authentique, l'histoire suivante :

Un camion chargé de globes de lampe entra en collision avec un omnibus automobile. Résultat: une casse monstre. Le chauffeur regardait, d'un air consterné, l'amas de débris gisant sur le pavé, lorsqu'un vieux gentleman, à la mine sympathique, sortit de la foule des badauds et dit :

- Vous devrez probablement payer cela de votre poche?
- Ouh, répondit tristement le camionneur.
- Bah! bah! dit le philanthrope vieillard, ne soyez pas triste! Donnez-moi votre chapeau.

Le camionneur tendit son couvre-chef grasseux.  
— Moi, je donne un shilling, fit le bon vieux d'une voix complaisante. Et je pense, ajouta-t-il, que tout le monde ici en fera autant.

Ce disant, il mit son shilling dans le chapeau. Les nombreux badauds présents y allèrent, qui de ses gros sous, qui de sa pièce blanche. Et le sympathique gentleman s'en fut, l'âme satisfaite.

Le camionneur, lui, après avoir empoché le produit de la collecte, jeta un mauvais regard du côté par lequel son bienfaiteur avait disparu, et il murmura ce seul mot :

- Cochon!
- Les assistants, dégoûtés par cette noire ingratitude, se récrièrent. Alors le camionneur se redressant sous le blâme s'écria :
- Dites donc, tas de... le connaissez-vous seulement, mon bienfaiteur?
- Non! fit une voix dans la foule.
- Eh bien! répliqua le camionneur, c'est... mon patron!

Bonnes gens de Bruxelles, qui aimez faire ripaille,  
Passez vos nuits de Réveillons, vaille que vaille,  
A la Ville de Florence, Restaurant italien,  
Quarante-deux, rue Grétry, Vous y mangerez bien.  
Cuisine italienne et vins délicatels.

E. CIAPPI.

**Comment on mangeait il y a cent ans**

Le restaurant Philippe était la gloire de la rue Montorgueil.

Ce qui marqua inoubliablement l'histoire de la maison Philippe, ce fut la réunion hebdomadaire des douze membres du « Club des douze grands estomacs », qui, fiévreusement, pendant de longues années, tous les samedis, y vinrent accomplir leurs prouesses gastronomiques. Les douze membres du « Club des grands estomacs » mangeaient, chez Philippe, exactement dix-huit heures d'affilée. Dix-huit heures de coups de fourchettes!

De six heures à minuit durait le premier acte de ce pantagruélique repas pendant lequel on servait aux membres du Club : potage à la Crécy, précédé de plusieurs vins amers, suivi de plusieurs verres de Madère, turbot sauce aux câpres, filet de boeuf, gigot braisé, poulardes en caisse, langue de veau au jus, sorbets au marasquin, poulets rôtis, crèmes, tourtes et pâtisseries, le tout arrosé de six bouteilles de vin de Bourgogne par convive.

De minuit à six heures du matin, durait le deuxième acte, pendant lequel on servait : une ou plusieurs tasses de thé, potage à la tortue, kary indien de six poulets, saumon aux ciboules, côtelettes de chevreuil au piment, filets de sole au coulis de truffes, artichauts au poivre de Java, sorbets au rhum, gélinottes d'Écosse au whisky, puddings au rhum, pâtisserie anglaise fortement épicée, le tout arrosé de trois bouteilles de Bourgogne et de trois bouteilles de Bordeaux par tête.

Enfin, de six heures du matin à midi, troisième et dernier acte de ce gueuleton monstre : on servait une soupe à l'oignon extrêmement poivrée et une foule de pâtisseries non sucrées, arrosées de quatre bouteilles de champagne par chaque convive, puis on passait au café, pousse-café, cognac, kirsch et rhum!

Puisque vous devez acheter du mobilier, des objets d'art, des bibelots, pour votre usage personnel ou pour faire des cadeaux, ne vous décidez cependant pas sans avoir visité les

**GALERIES OP DE BEECK**

73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Leurs prix défont la concurrence.

**Suite au précédent**

La faculté d'absorber et d'ingurgiter était, chez ces membres, si développée et les prodiges qu'ils accomplissaient étaient passés à un tel état d'habitude que, lorsqu'ils invitaient à leur propre table, ils condamnaient leurs amphitryons à des exercices qui les remplissaient à la fois... de nourriture et d'effroi! Tel était l'éditeur Alexandre Cadot, qui faisait partie de ce « Club des grands estomacs » et dont Paul de Kock a tracé ce portrait :

« Je n'adresserai qu'un reproche à Cadot, non pas comme éditeur, mais comme maître de maison, c'est quand on dîne chez lui, de vous faire manger six heures de suite sans débrider. Je me souviens, entre autres, d'un dîner auquel j'assistai, dans son appartement de la rue Serpente, en compagnie de mon fils et de ma fille, et de MM Foudras, Paul Duplessis et Xavier de Montépin. On s'était mis à table à six heures; à minuit, quand on était raisonnablement en droit de croire qu'on allait prendre le café, on servit une poularde truffée! Comment, même après six heures de mastication, rester indifférent aux séductions d'une poularde truffée? Son apparition avait étonné... mais on eut mangé tout de même beaucoup et Paul Duplessis un romancier de talent qui était, comme moi, une belle fourchette, me tint tête en face de la poularde. »

**Gramophone**

Lu met son oreille contre le poteau télégraphique. Il l'écoute chanter.

— C'est le graphophone, dit-il : il y a un homme dedans!

# T. S. F.

## Ici et là

La nouvelle station de Langenberg émet sur 75 kw. — Le 31 décembre, le Président Hindenburg prononcera un grand discours qui sera radiodiffusé par les postes allemands. — Actuellement, il y a en Europe deux cent soixante stations d'émission. — Le samedi 26 décembre l'I. N. R. français émettra, pour la seconde fois, *Eros et Psyche*, d'Albert Giraud, musique de scène de M. Paul de Maleingrau — *Le Songe d'une Nuit de Noël*, jeu radiophonique de M. Théo Fleischman, musique de M. Fernand Quinet, sera émis par la station de Lille, le 24 décembre, à 20 heures. — La station du Vatican va émettre les concerts de carillon du fameux campanile de Saint-Pierre.

## RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPE QUE VOUS CHERCHEZ  
Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

### Un réveillon original

C'est celui qu'organise la B. B. C. Les auditeurs anglais, curieux de savoir comment le réveillon se fête autre part, écouteront, en mangeant le cake traditionnel, un speaker qui mènera une enquête de Noël.

Installé à Londres, ce speaker questionnera, par fil et sans-fil, des citoyens britanniques résidant en des endroits lointains et différents. Il leur demandera le temps qu'il fait chez eux et de quelle façon ils fêtent le réveillon. Seront ainsi interviewés : le portier de la Tour de Londres, un ouvrier de Vancouver, un fermier de la plaine canadienne, un passager d'un paquebot en plein océan.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,  
Faites vos achats d'articles RADIO à la

## Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7  
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

### Emission médicale

Les auditeurs de la station de Turin sont des gens heureux : ils peuvent tomber malade n'importe quand, ils ont toujours un médecin à leur disposition. Celui-ci est installé au poste. On lui téléphone et il répond devant le microphone en émettant son ordonnance.

Il paraît que ses consultations obtiennent un très vif succès.

### En l'honneur d'un poète

Le poète Max Elskamp, qui vient de mourir, sera célébré sur l'onde française de l'I. N. R., le 13 janvier.

On se souvient que de semblables émissions ont été organisées en l'honneur de Fernand Severin, Isi Collin, Albert Giraud, Emile Verhaeren, etc.

Il faut se féliciter de voir les ondes nationales oublier de temps en temps la politique pour se mettre au service de nos gloires littéraires.

### Etude du change

M. Henri Limbourg, continuant devant le microphone de l'I. N. R. ses intéressantes études économiques, parlera du change dans le courant du mois de janvier.

Le lundi 4 : le commerce extérieur. Rapport entre les importations et les exportations; le lundi 11 : Compensation entre les importations et les exportations. Conséquences du défaut d'équilibre; le lundi 18 : Mécanisme du change. Comment son cours est influencé.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR SYMBOLE ET SELECTIF  
PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

### La chanson flamande

Deux séances vont être consacrées par l'I. N. R. à la chanson flamande. Elles seront présentées par Mme Yvonne De Man, qui interprétera et commentera plusieurs œuvres. Ces émissions, qui se feront à 21 heures, sont inscrites aux programmes des dimanches 3 et 10 janvier.

### Les grands événements de 1931

Les deux premières conférences que l'I. N. R. émettra l'an prochain seront consacrées aux grands événements de 1931. M. André Guéry parlera le 1er janvier, à 19 h. 15, de ceux qui sont survenus en Belgique. Les grands événements internationaux feront l'objet d'une causerie qui sera donnée par M. Hector Masson, le 2 janvier.

### Les brouillages soviétiques

Les Allemands protestent parce que, depuis quelque temps, les émissions de Königswusterhausen sur 1634, 9 mètres 183,5 kc, sont troublées par les émissions télégraphiques de la station de Nijni-Novgorod qui divague entre 181,7 et 182,5 kilocycle, c'est-à-dire entre 1,646 et 1,644 mètres.

Par bonheur, dit « La Parole Libre », on accepte que ces brouillages sont le fait d'une mauvaise synchronie du poste russe et non d'une manœuvre systématique des Soviets. Tout s'arrangera donc sans que la paix du monde soit troublée.

### L'espionnage et la T. S. F.

Notre confrère parisien « La Parole libre », raconte cette curieuse histoire :

« La police autrichienne vient, paraît-il, de découvrir un centre actif d'espionnage qui utilisait des émissions sur ondes courtes »

Depuis quelque temps, les services d'écoute de la police enregistraient des émissions clandestines transmises en Morse, mais chiffrées! Tandis que des spécialistes travaillaient à en découvrir le chiffre, les services radiogoniométriques s'appliquaient à repérer l'émetteur. Celui-ci fut trouvé dans une chambre de l'hôtel Bellevue, à Baden, près de Vienne, mais ceux qui s'en servaient avaient déjà reçu l'alerte et s'étaient hâtés de décamper. La police affirme que les messages émis sur ondes courtes étaient destinés à être captés en Russie et qu'il contenait différents programmes d'ordre politique et militaire qui permettent de déclarer qu'il s'agit ici d'une grande affaire d'espionnage...

## LE V<sup>ME</sup> TRAIN TOURISTIQUE DES VOYAGES BROOKE

AURA LIEU A PAQUES 1932 (DEPART 20 MARS, RETOUR 3 AVRIL) AVEC L'ITINERAIRE SUIVANT: NAMUR - BALE  
ZURICH - LIGNE DU GOTHARD - LUGANO - VERONE - TRIESTE - LA MERVEILLEUSE RIVIERA DALMATE AVEC SES  
PJORDS, SES ILES, SES DELICIEUSES VILLES CITES CONTENANT DES TRESORS D'ARCHITECTURE - DUBROVNIK ET  
SES JARDINS EXOTIQUES - LES BUCHES DE CATTARO ET LE LOVCEN - SERAJEVO, LA VILLE TURQUE - LES ALPES  
YUGOSLAVES ET AUTRICHIENNES - ZURICH - NAMUR

PRIX EXTRAORDINAIRES (TOUS FRAIS COMPRIS): 3.100, 3.475 ET 4.100 FRANCS

DEMANDEZ BROCHURE VOYAGES BROOKE BRUXELLES: 17, RUE D'ASSAUT - LIEGES: 115, RUE CATHEDRALE  
SPECIALA AUX ANVERS: 11, MARCHÉ-AUX-ŒUFS - GAND: 20, RUE DE FLANDRE

# Promenades à travers Bruxelles

## Le Petit Justiciable et le Grand Palais de Justice

La pureté de l'âme ne suffit pas à préserver de l'émoi quiconque pénètre dans le Palais de Justice. Il est nécessaire d'y joindre l'accoutumance.

Je ne sais si l'œuvre de Poelaert satisfait aux canons de l'art architectural; j'ignore donc le jugement qu'elle mérite. Perfection? Ratage? Qui me le dira avec certitude? Mais ce que je sais, ce que j'affirme, c'est que son constructeur était un remarquable psychologue.

— Ah! s'est-il écrié sans doute, on me charge de bâtir un palais de justice. Je veux en concevoir un qui symbolisera grandiosement le visage sévère et froid de la Justice. Les criminels seront frappés d'effroi, rien qu'en y entrant. Sa masse dominera la ville; elle sera visible de partout et son aspect redoutable fera réfléchir les mauvais citoyens: ils s'arrêteront sur la pente fatale.

Si tel a été le dessein secret de feu Poelaert, reconnaissons que sa réalisation est presque complète. Il n'y a guère qu'à propos de la pente fatale que notre psychologue s'est trompé; les mauvais citoyens persistent à glisser dessus. C'est parce que, je l'ai dit plus haut, ils ont pris l'habitude de contempler de loin la silhouette du Palais de Justice. Ils ne sont plus effrayés.

Aux yeux de l'humble justiciable qui y pénètre pour la première fois, le Palais conserve tout son pouvoir d'intimidation. Le touriste lui-même, dégagé de toute préoccupation judiciaire, est saisi par la majesté du lieu. Il y parle à voix basse, glisse à pas feutrés et regarde anxieusement vers le haut, comme s'il voulait s'assurer de la solidité des plafonds et des voûtes.

Pour le pauvre diable que Thémis convoquera, l'abord est plus terrible encore. Les escaliers extérieurs gravis la porte franchie. Il reçoit à la nuque un coup sec et tranchant, comme si le couperet de M. Deibler s'abattait soudain sur lui. Cela lui tombe de haut, du sommet du dôme. Il demeure un instant stupide. L'innocent ne croit plus à sa propre innocence. Il est près de se sentir coupable « Condamnez-moi à rester quelques semaines en prison, mais laissez-moi sortir d'ici. Il y fait trop grand, trop froid, et trop vide. J'ai le vertige en restant au sol. Il n'y a pas assez de boiseries, pas d'étoffes. Rien que du marbre, de la pierre et de l'airain. »

Il existe, dans d'autres villes, de charmants palais de justice, désuets et vieillots, construits avec des pierres couvertes d'une noie patine. On y rend d'aussi bons jugements que dans le monument de M. Poelaert, sans accabler le condamné de la peine supplémentaire et imméritée qu'il subit sous le dôme menaçant.

Ici, il faut renoncer à tout espoir d'intimité avec le juge. Il n'est pas plus méchant qu'un autre, sans doute. Mais le client qu'on lui amène est littéralement gelé; il a erré dans la salle des pas-perdus, où il s'est perdu lui-même, comme

dans une grotte de glace aménagée sur la banquise et il est condamné qu'il n'en sait rien encore.

???

Le Palais à ses habitudes. Je n'entends point désigner ainsi les professionnels, magistrats, avocats et chevaux de retour. Sauf les derniers nommés, ceux-là disent « Le Palais » avec l'inflexion de voix qu'un être épris trouve pour parler de son amour. Quand viennent les vacances judiciaires, ils sont malades, encore qu'ils feignent d'éprouver une grande joie. Ces malheureux trouvent le moyen de manquer d'air au bord de la mer et de suffoquer dans la montagne. C'est l'air du Palais qu'il faut à leur système respiratoire. On connaît des comptables retraités, des généraux devenus jardiniers et ne retournant jamais au bureau ni à la caserne. — on ne connaît pas d'avocats quittant définitivement le Palais. Comme les vieux mineurs pensionnés qui demandent à travailler à la surface et qui demeurent toute leur vie auprès de la belle-fleur et du terril, M<sup>e</sup> Pathelin, vieux et fourbu, vient encore rôder dans les couloirs du Palais.

Mais il y a d'autres habitudes. Mon ami Thure, par exemple. Voici quelqu'un que le chef-d'œuvre de M. Poelaert n'émeut plus. Il s'y sent à l'aise et le connaît aussi parfaitement que les carpes de Fontainebleau connaissent leur bassin. Thure a des loisirs, peu de rentes et une médiocre pension. Pour tuer le temps, il va au Palais dès 9 heures du matin, il y retrouve des amis, également amateurs de spectacles gratuits. Il fait son tour, de chambre en chambre, prend la température, suit une affaire, en abandonne une autre, dès les premières minutes. Tel magistrat l'intéresse, tel autre l'ennuie. Thure se rit des balbutiements de l'avocat débutant, écoute M<sup>e</sup> Zède parce qu'il parle bien et M<sup>e</sup> Ygrec parce qu'il gaffe.

Comme je quittais la barre où j'avais été appelé pour témoigner à propos d'une sottise affaire, Thure me tira par la manche, à mon passage devant lui, et me suivit. Il m'entraîna dans le vestibule, cligna de l'œil et me dit: « Deux mois... »

- Que voulez-vous dire?
- Je dis que votre copain va attraper deux mois.
- Ce n'est pas mon copain. Je ne le connais pas.
- Ça ne fait rien, dit Thure. Voulez-vous parler qu'il aura deux mois? A cause de son avocat. Je le connais bien. Il énerve son monde. Et le président ne l'encaisse pas.
- Voyons, Thure, insinuez-vous que la peine, dont un coupable est frappé, est influencée par l'humeur du juge ou par l'ennui que dégage son défenseur?
- Naturellement, affirma fortement mon ami. Mais le juge ne le sais pas lui-même. Bien sûr qu'il ne se dit pas: « Ah! tu m'embêtes. Attends, je vais saler ton client. » Mais il le sale tout de même, comme ça, sans le faire exprès.

## L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus magiques

de l'Industrie



parce que plus il est agacé, moins il est indulgent. C'est naturel, ça. Une preuve : quand vous avez besoin d'un avocat, vous demandez toujours un bon. C'est donc qu'il y en a de mauvais. Et qu'est-ce, un mauvais avocat? Celui qui gâte votre affaire. Mais l'affaire est toujours restée la même. Vous voyez bien...

???

Tout en devisant, nous suivions les couloirs grandioses.

— Je vais à l'appel correctionnel. On doit rendre le jugement dans une affaire d'accident d'auto. Ça m'intéresse. Si vous étiez venu la semaine dernière, vous auriez rigolé. La partie civile réclame vingt-deux mille francs de réparations à une voiture de quinze mille! C'était comique. Un compte d'apothicaire. Je vais voir combien on va lui accorder.

A un détour, dans le dedale d'escaliers, de portes, de colonnes et de couloirs, un groupe nombreux d'hommes et de femmes stationnait. Soixante, quatre-vingts, cent peut-être?

— Que font-ils là, ces gens? demandai-je à Thure.

— C'est les divorces, me répondit-il. Vous n'avez jamais vu ça? Ils viennent pour la conciliation. Quelle blague! Ça va plus vite qu'aux chèques-postaux. En moins d'une heure et demie, le président a expédié tout le monde. « Eh bien, Madame, qu'il dit, il n'y a pas moyen d'arranger l'affaire? — Oh! non, Monsieur le président, qu'elle dit. — Et vous, Monsieur? ». Alors, ils signent et s'en vont. Une minute, montre en main. Comme effort de conciliation, c'est un peu là. N'empêche qu'il y en a d'autres qui ricanent, ils ne devraient pas ricaner. Un divorce, c'est toujours une jolie histoire qui est en train de mal finir. Non il n'y a pas de quoi rire!

Quelquefois, les deux époux attendent une heure, face à face, dans le couloir; ils regardent partout, sauf devant eux. Je n'aime pas de passer par là. C'est comme au Tribunal de Commerce. Il ne faut jamais y aller, il y a trop de braves gens, là-dedans. Une faillite, c'est triste pour tout le monde.

Autour de nous, des avocats passaient, manches au vent, avec de grosses serviettes sous le bras. Certains couraient presque.

— Tous ceux qui courent n'ont rien de sérieux à faire. Ils font de l'épate. Ils font les commissions des autres. Ça les occupe. Ils vont dire au président : « Maître Untel sollicite une remise. Maître Turpinel est retenu à la XV<sup>e</sup> chambre. Il prie Monsieur le président d'attendre quelques instants. »

Ils apprennent le métier, quoi. Quand ils traversent un groupe, ils parlent haut : « Mon cher, mon client... » Leur client! avant d'avoir à plaider, ils bourdonnent comme des mouches au plafond.

Maison  
J. DECOEN  
AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier  
BRUXELLES  
Téléphone. 12.25.63



Thure est sceptique. Pas plus que la masse de pierre du Palais, la robe austère de l'avocat ne lui impose.

— Et la Cour d'assises, Thure, vous intéresse-t-elle?

— Ça dépend. Il y a de belles affaires. Mais il y a trop de longueurs. Le tirage au sort des jurés, l'installation du jury, les instructions du Président. Et surtout la lecture de l'acte d'accusation. Vous comprenez bien, quand on va aux assises, on a déjà lu les journaux. De plus, les trois quarts du temps, on ne comprend rien. Ensuite, le juge d'instruction, le commissaire de police, l'expert en balistique et le médecin légiste qui vient dire que la victime est morte après avoir été tuée et non avant. Ce que j'aime, c'est les dépositions. Surtout quand il s'agit d'une affaire politique. Quand l'Italien a tiré sur le prince, par exemple. Et les plaidoiries. Elles sont souvent intéressantes. J'aime bien aussi les histoires de femmes, qui se sont passées dans les villages. Il n'y a pas moyen de s'y retrouver, tellement les témoins sont bêtes et haineux.

???

Thure désigna un avocat qui discourait au milieu d'un petit groupe.

— Vous connaissez celui-là? C'est M<sup>e</sup> X... l'avocat le plus parisien du Barreau de Bruxelles. J'aime bien de l'entendre. Il a tout plein de belles affaires à plaider : des procès littéraires, des procès de presse, tout ce qui fait de la belle réclame. Moi, j'aime bien de l'entendre parler; mais, lui, sait qu'on aime bien de l'écouter. Vous comprenez? Alors, c'est pour nous et pour lui qu'il plaide. Quelquefois, c'est bon, quelquefois, c'est mauvais pour le client. Ça dépend des cas. Il y a des juges qui détestent les avocats trop malins ou trop spirituels. Mais, pour le public, ça n'a pas d'importance, il vient ici pour se distraire.

Thure me proposa de passer une tête à l'intérieur d'une chambre correctionnelle.

— C'est encore ici, et à la simple police, que c'est le plus amusant. Aujourd'hui, c'est M... qui opère. Il opère vite. Vous allez voir.

Nous entrons à point pour entendre M... dire à un jeune avocat :

— Soyez bref, Maître. Les faits sont établis, puisque votre client est en aveu. Vous demandez sans doute l'indulgence du tribunal?

Et M... de dire :

— En effet, je me propose...

— Parfait, Untel, le tribunal vous inflige huit jours de prison, mais vous fait application de la loi de suris. Cela veut dire que si, dans un délai de... etc. »

— Vous voyez, dit Thure, tout bas, qu'il va vite. Dans le temps, j'ai connu un président qui avait un truc épatant pour couper le sifflet aux avocats. Mais quelquefois il disait au type qu'il venait de condamner légèrement : « Vous pouvez remercier votre défenseur. » Cela faisait plaisir à tout le monde.

???

L'affaire suivante concernait un homme inculpé de coups et blessures. Premier témoin : un agent de police. Second témoin : un agent de police. Thure murmura : « Fichu ». Et il m'entraîna vers la sortie.

— Aucun intérêt. Du moment qu'il y a des agents, rien à faire. Le bonhomme et son avocat peuvent dire tout ce qu'ils veulent ; inutile. C'est comme si le bon Dieu l'avait dit : la condamnation est certaine. »

Thure s'interrompt pour serrer la main d'un copain qui nous croissait.

— Eh bien! tu as gagné? demanda-t-il.

— Penses-tu, avec un avocat pareil! Il n'est même pas venu aujourd'hui...

Thure, compatissant, lui fournit d'abondantes et vaines explications : le copain restait furieux, continuant d'investiver son avocat, jurant que « ça ne se passerait pas ainsi » et déclarant qu'il voulait « aller plus loin ».

— C'est toujours la même histoire, me dit Thure. Quand les avocats ont plaidé, quand ils ont remis leurs conclusions, le juge dit : « A huitaine, à quinzaine ». Bien sûr, l'avocat ne vient pas perdre son temps pour entendre la lecture du jugement. Le greffe est là. Mais le client est impatient de connaître son sort. Il est présent, lui. Lorsqu'il apprend qu'il a perdu, il attribue ses déboires à l'absence de son



Pour capter une émission, placez l'aiguille sur sa longueur d'onde dans le cadran. - Pour reconnaître une station, regardez la longueur d'onde sur laquelle se trouve l'aiguille et reportez-vous à votre programme. - La précision de l'étalonnage écarte tout risque d'erreur. La manœuvre d'un seul bouton permet de repérer 100 stations avec une sélectivité parfaite, sans parasites. - La musique et la parole sont reproduites avec une fidélité intégrale. - L'appareil fonctionne sur secteur alternatif: 110, 125, 150, 220 v., ou continu: 110, 150, 220 v.

**Telle est la perfection du nouveau poste «MENDE 169»**

En vente partout. — Exigez-le de votre fournisseur habituel.

AGENT GENERAL POUR LA BELGIQUE, LE GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG ET LES COLONIES

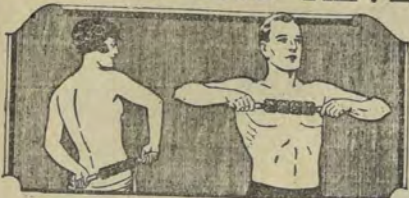
**ETABLISSEMENTS RADIO-ERRERA**

Télégrammes : EERERADIO

Rue d'Assaut, 20-24, Bruxelles

TELEPHONE : 17.02 F

## LE CADEAU RÊVÉ



10 minutes avec le  
**Point Roller**

Chaque jour, le matin de préférence.  
La graisse superflue disparaît d'une  
façon certaine.

**SANTÉ**

**BEAUTÉ**

**ÉLÉGANCE**

Le POINT ROLLER à ventouses est par excellence  
le régulateur de la santé. Il combat avec effi-  
cacité l'obésité, le rhumatisme, l'artério-  
sclérose, goutte, névralgies, douleurs  
périodiques ainsi que tous les trou-  
bles nerveux ou musculaires.  
Le massage est préconisé  
par le corps médical.

Point Roller est en vente partout  
à partir de 90 Francs.

DEMANDEZ LA MAGNIFIQUE BROCHURE  
GRATUITE CONTENANT DE NOMBREUSES  
ATTESTATIONS A  
M. TCHERNIAK  
Bruxelles — 6, Rue Alsace-Lorraine, 6 — Bruxelles.



Seuls les IGNORANTS  
n'emploient pas la lampe  
**Tungsràm au Baryum**

SANS LAQUELLE ON N'OBTIENDRA JAMAIS  
LE RENDEMENT VOULU, QUEL QUE SOIT  
LE POSTE

avocat. Et il ne veut rien entendre. Il n'y a pas moyen de  
lui expliquer quoi que ce soit. Vous avez vu mon ami?  
Voulez-vous parier qu'il va se rendre chez un autre avo-  
cat et lui demander d'aller en appel? Dans huit jours, il  
sera consolé.

???

Thure voulut me conduire dans le couloir des juges  
d'instruction.

— On voit des types avec des menottes, et des femmes  
qui pleurent. Quand il y a un crime, je vais me promener  
par là. Souvent, je vois passer l'assassin. Vous croyez sans  
doute qu'un assassin n'a pas une tête comme tout le  
monde? Cela n'existe pas, une tête de bandit. Osselaere  
avait l'air bien gentil. On n'aurait jamais cru...

Mais je déclinai l'invitation de Thure. L'heure du déjeu-  
ner approchant. Je crus opportun d'offrir un verre de  
guezue à mon ami. Est-il nécessaire de dire qu'il acquiesça?

Brave Thure! Quel réconfortant guide vous feriez, dans  
ce solennel et cruel Palais de Justice. L'humble justiciable  
qui y pénétrerait pour la première fois trouverait en vous  
un pilote sûr. S'il devait être condamné, votre expérience  
l'en avertirait avec certitude, et le choc serait moins rude.  
Vous le conduiriez directement devant ses juges sans le  
faire passer sous le redoutable dôme. Vous le détourneriez  
de tel avocat pour le diriger vers tel autre.

Mais il n'y a pas de bienveillants Thure derrière les  
lourdes portes de bronze, dans ce Palais écrasant. Il n'y a  
que des surveillants pour dire : à droite, à gauche, par là,  
par ici. C'est trop peu.

Il faut faire quelque chose pour les malheureux « qui  
n'ont jamais été au tribunal, même pour être témoin » et  
qu'un destin inexorable amène devant cet immense tom-  
beau de marbre...

Jean Dess.

## C. Q. F. D.

L'hiver est là! ça va recommencer,  
bien que ce soit « proprement » insensé!  
Mais nous avons, nous autres, cette rage  
d'exagérer toujours le nettoyage,  
à grand renfort de lance et d'arrosol,  
dès qu'il s'agit du plus petit trottoir!

Oh! comment pourrait-on  
faire entendre raison  
à la maîtresse de maison

commandant, dirigeant les opérations,  
pendant que la bonne ou la « femme à journée »  
sent dans ses doigts raidis, mordus de « savonnée »,  
toutes les fourmis de l'onglée!

ELLE, trônant, obstinée  
et gourmée,

Madame, bien au chaud derrière sa croisée,  
ne s'inquiète du passant  
glissant et chancelant,  
pauvre innocent s'aventurant  
sur la couche d'eau congelée!

Je frotte et frotte, et allez donc!

Pan! dans le bas des pantalons  
et sur le brillant des bottines,  
à pleins seaux, la gerbe assassine  
fauche comme un Niagara!

Tiens!? C'est vendredi, n'est-ce pas,  
ou samedi, jours dangereux,  
jours abhorrés par les Messieurs!

Cela ne suffit pas, ELLE en sera malade  
Si l'on ne « fait » aussi le « bas de la façade »!  
Ceci, moins criminel, est bien plus rigolo!  
Jusqu'où le bras atteint, pour nettoyer à l'eau  
la pierre ou la peinture,

c'est plus clair, limité de courbes en bordure  
et naturellement,  
le morceau bien lavé  
fait, de tout le restant,  
mieux ressortir la saleté!

Ce qu'il fallait démontrer!

# HUILES RENAULT

*Réfractaires aux hautes températures.  
Les plus résistantes à la dilution  
Les plus économiques à l'usage*

DEMANDEZ  
CATALOGUE 31

Soc. An. des  
HUILES RENAULT  
Merxem-Anvers

## Le vingtième Anniversaire du Cercle Gaulois

C'est un véritable événement bruxellois que ce vingtième anniversaire du Cercle Gaulois, car, comme nous le disons dans notre précédent numéro, la petite réunion de camarades fondée par Adouard Huysmans le 23 déc. n. br. 1911, sous le nom de Cercle de la Toison d'Or est devenu le club le plus vivant de Bruxelles. L'habitude que l'on a prise d'y recevoir les diplomates étrangers avec une solennité sans façon, dont Frans Thys a en quelque sorte inventé le ton, lui a même donné une certaine importance politique.

Avant la guerre, ce n'était qu'une joyeuse parlotte; la guerre en fut la pierre de touche. Tous ceux qui leur profession ne retient pas à leur poste, s'engagent immédiatement, Ed. Huysmans en tête, aux grenadiers.

Les morts: Jean-Louis Leclercq, Aimé Colin, Eugène Sterpin.

Parmi les rentrants, tous à peu près sont devenus officiers. Nombreux sont les blessés, malheureusement, et plusieurs de ceux-ci sont morts depuis des suites de leurs blessures.

Le Cercle se regroupe sous le nom de Cercle Gaulois, grâce à l'activité inlassable de l'avocat Landrien, rentré du front porteur d'un chevron de blessure et de décorations bien gagnées.

Un modeste local, avenue Louise, au-dessus de Delhaize Frères, le réunit à nouveau fin 1919. On compte cinquante-trois membres.

Ed. Huysmans refuse la présidence, ce que tous lui offrent à l'unanimité.

Paul Duchaine, l'actif président du Touring Club, est désigné et pendant l'année 1920 développe l'activité du Cercle qui a accueilli des éléments nouveaux, vite conquis par l'esprit de camaraderie des anciens.

En 1921, Frans Thys est élu président et, en compagnie d'Ed. Huysmans et de Louis Lagasse de Loch, il entraîne le Gaulois vers des destinées nouvelles. Des déjeuners s'organisent le mercredi. Les fidèles y amènent des amis anglais de l'ambassade; un jour, au déjeuner, vient s'asseoir le sympathique M. Catargi, ministre de Roumanie. Il demande son admission comme membre du Cercle, et voilà le Gaulois parti pour sa carrière de cercle de diplomates.

Les déjeuners deviennent plus nombreux; les personnalités belges et étrangères y assistent. La première réception officielle date du 5 décembre 1922. Le comte Carton de Wiart, ministre d'Etat, retour du Congo, est reçu par les Gaulois, et les personnalités suivantes: Charriaud et Bagge, des ambassades de France et d'Angleterre; M. L. Gérard, secrétaire du Roi; P.-E. Janson, Cito, Camus, Bolle. Puis voici le premier ambassadeur: Sir George Graham; puis M. Maurice Herbet, ambassadeur de France, et, pour le recevoir, de nouvelles personnalités belges: Franquet, Devèze, Jules Destrée.

Le 27 février 1923, réception de M. Laureret Eynac, qui devient membre du Cercle.

Le 27 mars, le Gaulois réunit à sa table, pour encadrer le glorieux général Mangin, ses anciens camarades du Congo

belge: le gouverneur Janssens, les généraux Gillain et Malreys, le baron de Renette, les colonels Henry, Bertand, Van Gèle; les ingénieurs Louis Goffin, Rolin-Hymans.

Depuis lors, le Cercle Gaulois a reçu les personnages les plus marquants de Belgique et toutes les personnalités étrangères passant par Bruxelles.

Après l'ambassade d'Angleterre, la plus représentée parmi les membres assidus du Cercle, les ambassades de France, d'Italie, du Japon, d'Espagne, du Brésil et les légations principales ont toujours été représentées par le chef de mission et de nombreux membres de leur personnel.

Parmi les plus fidèles citons: L. Exc. Sir George Graham et Lord Granville, ambassadeurs d'Angleterre; Adachi, ambassadeur du Japon; Cambraso, Durazzo et comte Marini Franklin, ambassadeurs d'Italie; Philipps et Gibson; ambassadeurs des Etats-Unis, et les ministres de Roumanie, Suède, Tchécoslovaquie, Serbie, Portugal, Argentine.

Parmi les personnalités belges, Carton de Wiart, Franquet, P.-E. Janson, Devèze, M. Janssens, comte d'Archoot, prince Albert de Ligne, comte Hadelin d'Oultremont, prince de Merode, général Joostens, Paul May, comte de Lichtervelde, Henri Jaspar, gouverneur Hees, en. baron de Bassompierre, Maurice Lippens, Masson, Mgr de Hemptinne, Jules Destrée.

Mais l'activité du Cercle Gaulois ne se manifestait pas seulement dans le monde diplomatique. Il reçoit les attachés militaires américains, anglais, français. Il organise des déjeuners en l'honneur des cadets britanniques, des officiers des navires de guerre français, des officiers de ss. « Harebelle », du cadre noir de Saumur, des médecins et pharmaciens militaires, des héros de la marine britannique ayant participé à la bataille de Zeebrugge, de la Fédération Nationale des Combattants, de l'amiral Ronarch qui se rencontre avec ses anciens amis et collaborateurs, le baron Jacques de Dixmude et le colonel de Vleeschouwer, les Invalides français, M. Milou Radossawitch, président de la F. I. D. A. C., etc., etc.

Bien entendu, le Gaulois est également artistique et littéraire. La manifestation Henry Carton de Wiart, Job, à l'occasion de leur livre illustré, « Histoire de Belgique »; la manifestation Jules Destrée pour son ouvrage sur Roger de



# AJAX

38, rue du Lombard, 38  
-- BRUXELLES --

Nos échelles à plate-forme



## LE THERMOGÈNE

engendre la chaleur et combat  
**TOUX - BRONCHITES - GRIPPE**  
**DOULEURS RHUMATISMALES**  
**& NEURALGIQUES**

Mode d'emploi. Appliquer le Thermogène sur l'endroit douloureux, en ayant soin que la feuille d'ouste adhère bien à la peau. Pour obtenir une action plus rapide et plus énergique, il suffit d'asperger le Thermogène, avant son application, d'un peu d'eau ou d'alcool.

La boîte 4 fr. 50, la 1/2 boîte 3 frs  
En vente dans toutes les  
Pharmacies du monde.

## GROSSIR, c'est INFAILLIBLEMENT VIEILLIR POUR MAIGRIR SUREMENT

Le THE EGYPTIEN est recommandé par les sommités médicales. Faites donc dès aujourd'hui une cure de

### THE EGYPTIEN

et vous constaterez bientôt les heureux résultats.

Le THE EGYPTIEN en décongestionnant vos organes digestifs, vous rendra souplesse, santé et beauté.

Le THE EGYPTIEN FAIT MAIGRIR, il fait fondre la graisse en surcharge, donc sans nuire à l'état général. 24 francs le paquet, toutes pharmacies.

Dépôtaires en Belgique — Bruxelles, Ph. DANDY, rue Royale Sainte-Marie 161; Anvers, Ph. DELACRE, Metr. 123; Saint-Nicolas-Waes, Ph. TUY-PENS, place du Cardinal Mercier, 24; Gand, Ph. PALFYN, Wilsonplein, 16; Liège, Ph. GOOSENS, rue de la Cathédrale 98; Louvain, Ph. DE-NEEF, avenue des Alliés, 146; Namur, Ph. HARDY, rue de Fer, 135; Mons, Ph. du Petit Patcon, rue Notre-Dame, 26; Charleroi, Ph. Commerciale, Pont de Sambre.

Dépôt général: LABORATOIRES EGYPTIENS,  
138, avenue Richard Neybergh, Bruxelles.



la Pasture; la manifestation en l'honneur des organisateurs de l'exposition Carpaat; les réceptions de Robert de Fiers, Pierre Veber, Brieux, Albert Besnard, Abel Hermant, Claude Farrère, Paul Fort, Homen Christo, le professeur Montpetit, le déjeuner du Comité Interuniversitaire Russo-Belge; puis du Comité Interuniversitaire Sino-Belge; en l'honneur de l'Université du Caire (Géographe et Grosjean), X. de Monzie, Marcel Bouton, Gérard Harry, Victor Boucher, Lugné Poe.

Enfin, chaque année, Georges Vaxelaire fait jouer une de ses œuvres dans les salons du Cercle.

Et les sports? Un cercle moderne pourrait-il négliger les sports? Réception des grands aviateurs américains, anglais, français: Lindbergh, Coste, Le Brix, Bellonte, etc., Pelletier d'Olisy, Clifford B. Hannon; manifestation en l'honneur de nos as: Thieffry, Tony Horta, Medaets, Verhaegen, Coppiers, de Bruycker, Willy Coppens; réception des présidents des Touring Clubs d'Europe, des représentants de la Coupe Gordon-Bennett, le commandant et M<sup>me</sup> Delinguette après leur traversée de l'Afrique en auto, l'explorateur Charcol, les aviateurs et journalistes japonais, l'International Air Traffic Union, la Ligue internationale des Aviateurs, Henry de la Vaulx.

Mais nous n'allons pas citer tous les grands personnages belges et étrangers que le Gaulois a reçus. Ils sont trop...

Ainsi s'est développé ce cercle, modeste à ses débuts, qui compte actuellement un millier de membres et est logé dans un vaste hôtel, l'ancien hôtel Gendebien.

Il a obtenu la correspondance avec le Royal Yacht Club d'Anvers et l'Union du Cercle Interallié de Paris (grâce à l'amabilité de feu le comte de Beaumont), où ses membres sont reçus avec la plus grande sympathie.

Il participe à toutes les manifestations nationales. Ses membres sont unis, ayant appris à se connaître alors qu'ils viennent de tant de pays lointains.

A-t-il un caractère politique? Non, puisqu'il reçoit des gens de tous les partis et de toutes les classes intellectuelles de la société.

Où, si c'est avoir un caractère politique que d'aimer ardemment son pays, vouloir le servir et être attaché profondément à sa dynastie qui en a assuré le bonheur, la réputation et la prospérité depuis trois générations.

Après vingt années d'existence, le Cercle Gaulois peut être considéré comme le cercle le plus actif du pays et capable de prendre la place qui convient à un grand cercle international à Bruxelles, un des carrefours les plus importants de l'Europe.

C'est ce passé qu'Edouard Huysmans, le président perpétuel, a évoqué en une causerie pleine de bonhomie et même d'attendrissement.

Puis on est allé dîner au Palais d'Edmont, où MM. Gibson pour le corps diplomatique, Frans Thys, Edouard Huysmans, Gabriel Higuët, etc., ont prononcé des toasts spirituels, solennels, attendris, ainsi qu'il convient.

## Petite correspondance

M. Hansen, à Gand. — Nous nous sommes fort réjouis d'apprendre que votre musique est jouable. Nous n'avons d'ailleurs, pour notre part, jamais voulu discuter cette question qui est toute technique; nous nous sommes contentés de signaler qu'un tribunal, celui de Gand, avait rendu un jugement qui la qualifiait d'injouable. C'est tout!

Et puis cette histoire est bien ancienne!

B. R. S. — La situation morale, économique et financière de notre bonne ville ne peut être mieux caractérisée à vos yeux de vieux Bruxellois que par le titre de la revue que l'on joue actuellement au théâtre flamand des *Filles Bergères*, rue des Croisades: *Brussel in krot!*

L. M. — Mais oui, nous l'avons dit, le livre du général Galet a remué pas mal de boue; mais nous n'y reviendrons pas. Quant à votre question, nous sommes incapables de vous répondre.

Colonel B... — Merci pour votre lettre si intéressante et pour vos encouragements précieux. Mais nous ne pouvons pas poursuivre éternellement la polémique au sujet du livre du général, Galet.





## L'Anarchiste et le Sarcophage

Histoire bruxelloise

(SUITE)

### Horizons

Il affermit son chapeau qu'il inclina légèrement sur la nuque, ferma son veston, se ganta de la droite en ayant soin que le poignet du gant, déboutonné, s'exasât en forme de crispin; puis élevant sa canne à pommeau jusqu'à la hauteur de la première côte, il pénétra dans le café avec la même désinvolture et les mêmes gestes qu'il y avait apportés le 27 juin 1914, avant de partir pour le Grand Prix.

Hélas! les lieux étaient bien changés!

Toute une géométrie tendue de velours vert-mousse y figurait les sièges, et l'acajou proscriit avait cédé la place au palissandre d'aspect minéral et pesant. Disparues les honorables gravures anglaises, hallalis et bien-aller qui garnissaient autrefois les murs... une frise tantôt saumon pailleté d'argent, tantôt violet moucheté de cuivre courait à la cimaise, entrelaçant à l'infini des tronçons de corps interceptés par des triangles et des demi-lunes.

Sous l'ensorcellement des lumières, il aperçut des visages olivâtres ou brique, au lieu des têtes chevalines de l'ancien high-life. Il s'en fut au comptoir maintenant dénudé où jadis le barman officiait parmi l'éclat des ruolz; il s'assit sur un haut tabouret et commanda un O. W. P.

— Un O. W. P. pour monsieur La Réveillère! fit une voix claironnante.

Et le gérant, la main tendue, s'avança. Au sein d'un décor et d'une figuration incommensurablement nouvelle, quelle surprise de retrouver, après dix-sept ans, cette moustache rousse d'ancien sous-off où le poil blanc semblait ne pouvoir se faulxier, cet œil égrillard et ce nez démodé!

Attendi par cette rencontre, La Réveillère demanda la carte et pria l'ancien ami d'accepter une coupe.

Une heure plus tard, tous deux étaient mûrs

La Réveillère, avec une mimique, une verve extraordinaire chez un individu le plus souvent assez taciturne, raconta son histoire et celle de son cercueil. La galerie, discrètement, riait.

Accoudé sur le bord du tonneau le plus proche, un per-

sonnage de haute mine semblait surtout l'écouter avec attention.

C'était un homme entre deux âges, grand et chauve, au profil busqué, cambré comme un centaure, les yeux noirs et vifs avec des paupières en couperet de guillotine, la bouche impérieuse sur un menton légèrement en forme de galoche.

Comme ce personnage hochait la tête en signe d'approbation, le gérant le présenta :

— Le commandeur Danielo Martorelli.

Celui que l'on venait de nommer en ces termes s'était levé vivement. Il se rassembla avec la grâce d'un lieutenant de cavalerie et s'inclinant pour serrer la main que lui tendait La Réveillère, demanda la permission de s'asseoir à la table, ou plutôt au tonneau que celui-ci occupait avec le gérant.

Puis, sans autre préambule qu'une rapide et discrète commande de champagne, il fit, dans la conversation, une entrée directe.

— Vos malheurs, monsieur, viennent de ce que vous croyez qu'il doit y avoir de la logique dans les faits sociaux; mais il n'y en a non plus que dans une éruption du Vésuve ou dans une invasion, toujours possible, de « Tedeschi » dans notre Lombardie.

« S'adapter est chose impossible et vaine. L'homme, une fois moulé, ne s'adapte pas à nouveau. Tout au plus se force-t-il d'être « conforme », d'une conformité douloureuse et stérile. Ce qu'il faut savoir faire, c'est rester soi-même en exploitant toutes les veines.

« Je retiens de votre odyssée un élément précieux : votre cercueil n'est pas encore saisi. « Bono »! Je vous l'achète, pour trente-deux beaux billets tout neufs; et je vous loue avec...

— Permettez, coupa La Réveillère assez sèchement. Je ne me crois pas de dispositions pour le métier de fossyeur...

— Qui vous parle de cela?..

Le subtil et zéayant commandeur, avec une grâce florentine, avait posé la main sur le bras du chef de division :

— Ne savez-vous pas qui « se souls »?

Et sur un geste d'ignorance :

— Prisonnier de guerre à Carparetto avec le régiment que je commandais « ad interim », j'ai quitté le service de Sa Majesté en 1919. Je pourrais vous dire que ce fut par fidélité envers Son Exc. le général Cadorna. A quoi bon mentir? Il y avait dans cette affaire une dame, un coup

APPRENEZ A

**DANSER**

VITE ET BIEN

Institut Lesage, 109, r. du Commerce. Téléph.: 11.20.99

d'épée et une histoire de poker qu'on a mal comprise; je dus m'exiler. Je suis breveté d'état-major. En France ou en Belgique, j'eusse pu, comme vous, devenir une espèce de fonctionnaire-ingénieur au service de quelque industrie. Je préférai le risque. Dans le palais de ma famille, à Modène, il restait plusieurs belles pièces. Je les vendis. Je fondai à Barcelone. Los Paralelos, 124, un bar de nuit aujourd'hui célèbre, « Le Bien Vivir ». ... Le « Clic-Clac », boulevard Barbès, est à moi; à moi encore l'« Amphitrite », cours Belzunce, à Marseille. Ici même, j'exploite le cabaret galant que vous connaissez tous, « La Maison des Reflets Mauves ».

» J'ai besoin de votre cercueil pour un numéro macabre que je viens de concevoir à l'instant. Quant à vous, cher monsieur, je vous réserve un premier rôle. Couché dans votre boîte et traité radioscopiquement, vous exhiberez à mon public, tous les soirs, durant quinze jours, de 0. h. 30 à 0 h. 50, votre squelette d'abord, puis vos différents viscères. Vous débiteriez en même temps une complainte...

— Je ne suis pas poète!...

— Vous avez beaucoup d'esprit. Je vous ai écouté. Vous trouverez des choses exquises. Vous toucherez vingt-cinq louis de cachet... Vous referez votre numéro à Marseille... à Barcelone, à Paris... et si vos débuts sont bons, je vous garde à six mille francs par mois, plus les retours de bâton...

— Vous me flattez, répartit La Réveillère, étourdi de l'aventure. Mais puis-je abandonner ma situation, misérable sans doute, stable cependant? L'abandonner, pour galoper à travers l'Europe nocturne à tombeau ouvert?

— Grand « bambino »! s'écria le commandeur: Qui vous parle de démission? Vous vous plaignez que, dans votre pays, les fonctionnaires ne sont pas payés... c'est bien vrai! Mais vous oubliez qu'il leur est toujours loisible de se porter malade, et voyons, mon bon, vous savez comme moi qu'on obtient comme on veut trois ou quatre ans de congé avec traitement plein! Allons! j'ai justement parmi mes meilleurs clients le président de votre commission médicale... un bon vieux docteur qui ne déteste pas de prendre de la distraction avec la jeunesse, et qui trouve ce qu'il lui faut chez moi! On va vous arranger ça!...

Il ouvrit un buvard qui traînait près de lui, mit son stylo aux mains de La Réveillère médusé et commença de collaborer avec lui à la rédaction de ce document :

**C'EST LE BON SENS**

« Monsieur le Directeur Général,

» Plaignez-moi, plaignez-moi, plaignez-moi! Vous aviez daigné me confier une mission de haute importance: la ventilation des sommes récupérées sur les industriels innocents de complicité avec l'ennemi. Cette innocence méritait une sanction, et nous confiscâmes un demi-milliard des bénéfices que nous leur concédions volontiers n'avoir pas réalisés. Grâce à un travail acharné, j'ai pu répartir plusieurs millions de cette somme et fixer notamment avec une parfaite précision les subsides qu'il y aurait lieu d'attribuer au laboratoire ankylostomastique de Virton. Aujourd'hui, neurasthénique, agité et languissant, menacé, semble-t-il, par la maladie de Basedow et par un excès de leucocytes provenant sans nul doute du mauvais état de mes glandes endocriniennes, je perds à la fois la mémoire et le sens de la direction. Je suis effrayé surtout par la suractivité de ma respiration cutanée: lorsque j'ai un dossier ouvert à la hauteur de l'abdomen, il me suffit d'une expiration pour que tous les documents se dispersent aussitôt. Puis-je, dans cet état, continuer de ventiler le fonds des magnats acquittés? Vous ne le penserez pas, Monsieur le Directeur Général, car un agent à l'abdomen pneumatique ne peut manquer d'éparpiller les fonds de l'Etat. Et vous ne manquerez point, en faisant tenir au cabinet de M. le Ministre le certificat médical qui vous parviendra incessamment, de lui exprimer la profonde douleur que je ressens pour cette interruption momentanée de ma tâche... »

A la porte l'auto du commandeur Danielo Martorelli ronronnait doucement, le chauffeur déjà alerté par le chaus. L'Impresario poussa La Réveillère sur les coussins, jeta l'adresse de son cabaret et s'asseyant lui-même à côté de Gaston :

— Voyez-vous, mon cher, pour un ex-homme du monde, il n'y a qu'une seule façon de se tirer d'auaire: il faut se mettre dans la fantasia!...

**La vallée des larmes et la vallée des lunes**

La radioscopie est une science récente, qui permet d'apercevoir isolés, dans une obscurité profonde, sur le fond d'un écran « ad hoc », les organes ou le squelette d'un individu parfaitement vivant. Il suffit de faire ingérer ou d'injecter au patient une solution rebelle aux rayons gardés: les organes intérieurs, tapissés par la solution opaque, ressortent en noir, tandis que le reste du corps apparaît comme en un halo confus. Ainsi peut-on obtenir des spectacles effroyables, voire obscènes, et faire parler une tête de mort au bout d'un tube digestif, sur fond clair et uni.

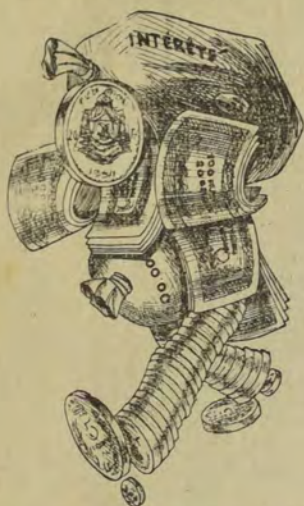
Tels étaient les procédés scientifiques dont avait eu l'idée de se servir le commandeur Martorelli pour créer un « numéro » sensationnel. Gaston La Réveillère s'emboîlait dans son cercueil, que des jeux de lumière baignaient étrangement. Il était tour à tour cadavre, larve près d'éclorre, squelette absolu ou humérus s'isolant en lui, émergeaient, bougeaient dans le cadre du cercueil. Des comparses à demi-rues transparaient autour, dans une pénombre verte, et rythmaient d leur hurraoui les réponses esotiques que le fantôme fourrissait à la badauderie des ivrognes élégants.

C'était grotesque; ça avait du succès. A Paris d'abord, où, plus c'est bête, plus ça prend. A Bruxelles ensuite, où l'un des grands plaisirs citadins, c'est d'être encore plus bête qu'à Paris.

A Marseille, on est bon enfant, tout au moins dans le petit monde phocéén qui a de la galette, et qui la jette par les fenêtres, un peu comme à Anvers, pour faire assavoir qu'on a pignon sur promenade, au Prado. On avait encaissé cette ahurissante exhibition, bien que, dans le fond, cela plût médiocrement. A Barcelone, enfin... Mais laissons un instant Barcelone, et revenons à ce petit appartement du faubourg où Hermine La Réveillère, dans un abandon muet, ravaldait ses bas sous la lampe, un œil à la pendule, avec, à portée de la main, l'Indicateur des chemins de fer, bréviaire horrible de Notre-Dame Douleoureuse des gares no-

(Lire la suite à la page 3072).

# LES COMPTES DU VENDREDI



Cessez de travailler pour le roi de Prusse : 1932 peut faire de vous le propriétaire d'une maison qui sera payée par vos loyers, porteurs d'intérêts grâce à « Constructa ».

## Ce que valent les terrains

### dans l'agglomération bruxelloise (1)

**Quartier Sud** (Forest, Uccle, Ixelles, etc.). — La banlieue sud, vers Forest, Ruysbroeck et Droogenbosch (si l'on en excepte la partie de Forest située aux alentours du Parc Duden), constitue le pendant de la banlieue Nord vers Vilvorde et Haren. Les usines, au cours de ces dix dernières années, y ont poussé comme des champignons.

Ceci a amené une grande plus-value des terrains, dont beaucoup d'ailleurs sont devenus purement et simplement des « terrains industriels ». D'autre part, cette industrialisation de Forest a créé certains excès spéculatifs dans la partie urbaine. D'une façon générale, les terrains du « Haut-Forest » nous paraissent très chers, trop chers même (en moyenne 350 francs le mètre carré).

**Uccle** est sans contredit la perle de l'agglomération bruxelloise, et son développement vers Rhode-Saint-Genèse et Saint-Job est des plus remarquables. Waterloo même, grâce au tram électrique, est en passe d'être englobé dans le « Grand-Bruxelles ».

C'est dire que, dans cette région, les terrains à bâtir ne manquent pas et que les amateurs de grand air et de villas riantes n'auront que l'embaras du choix. En général, les prix ne sont pas exagérés. Ils vont de 18 francs (chaussée de Hal, à Rhode), 20 à 50 francs (Joli-Bois, à Waterloo) à 280 francs au square Coghén, à Uccle, en passant par 60, 80, 90, 110 et 150 francs au Prince d'Orange et avenue Wellington.

**Ixelles** est également une commune du plus grand avenir, et la partie qui s'étend du boulevard Général Jacques à Boendaël, le long de l'enclave de Bruxelles, dont l'ossature

(1) Voir *Pourquoi Pas?* du 27 novembre. Insistons une fois de plus sur le caractère général, et partant très approximatif des prix cités par nous, qui ne sont donnés qu'à titre de documentation et pour répondre à de nombreuses demandes rédigées en termes très vagues. Ceux de nos lecteurs que la chose intéresse peuvent venir consulter nos dossiers, lesquels sont des plus complets.

est constituée par l'avenue des Nations, deviendra sans doute la partie la plus « chic » de la banlieue. La proximité de l'Université, du Bois et de l'avenue Louise, ainsi que le développement du quartier de la Cambre en sont de sûrs garants.

Les terrains sont évidemment assez chers. Avenue des Nations, dans la partie encore peu habitée, le mètre carré vaut de 400 à 550 francs. Par contre, en pleine agglomération, entre l'avenue de la Couronne et les Etangs d'Ixelles, on trouve des terrains de 235 à 350 francs. Nous relevons également des prix de 90 francs aux environs de la chaussée de Boitsfort (Boendaël).

**Quartier Sud-Est** (Etterbeek, Auderghem, Watermael, Boitsfort). — Dans la banlieue sud-est, comme dans la banlieue est et l'extrême banlieue ouest, la « colonisation bourgeoise » a submergé les villages suburbains, peuplés de paysans et d'ouvriers. D'où la coexistence d'une agglomération villageoise et d'une banlieue citadine.

Etterbeek est entièrement urbain et ne dispose plus guère de « vides » importants que dans le quartier Saint-Michel, où le terrain vaut presque partout plus de 300 francs le mètre carré.

**Watermael-Boitsfort**, dans nombre de ses parties, vaut les plus beaux coins d'Uccle et le paysage, bordé par les ironies de la Forêt de Soignes, est unique. Pas plus qu'à Auderghem, les terrains n'y sont chers, et d'autant moins que Watermael-Boitsfort jouit d'excellentes communications avec le Centre (trains, trams, autobus). Les prix varient de 110 francs (avenue de Tercoigne) à 200 et 250 francs au quartier de la Futale.

**Auderghem** présente les mêmes avantages que Watermael-Boitsfort et est traversée presque entière par le nouveau chemin de fer électrique Bruxelles-Tervuren. Prix légèrement supérieurs à ceux de Watermael-Boitsfort.

(A suivre.)

## « Constructa », c'est-à-dire

- Des prix de gros.
- Matériaux de premier choix.
- Avant-projets gratuits.
- Plans et devis gratuits.
- Choix des matériaux.
- Choix du mode de paiement.
- Pas d'imprevus.
- Paiement cité sur porte.
- Un contrat simple, bref et limpide.

## Naissance

« Constructa » a le plaisir de vous annoncer la naissance de son siège de Namur, au 9 de la rue Godefroid.

Nos lecteurs de Namur et environs peuvent s'y adresser en toute confiance.

## Petite correspondance

**V. d. M., Uccle.** — Mais oui, en nous payant des mensualités égales à votre loyer, vous pouvez devenir immédiatement propriétaire d'une superbe maison. Venez nous voir, et nous vous montrerons les plans d'habitations d'un prix analogue à celui que vous citez.

**G. H. Woluwe-Saint-Lambert.** — Faites-nous participer à l'adjudication de votre maison.

**D. O., Saint-Gilles.** — Non seulement vous pouvez consulter nos dossier relatifs aux terrains à bâtir, mais nous pouvons vous rechercher le terrain que vous désirez, et où vous le désirez.

# Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION  
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES - TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

**PATHE - NATAN**  
PRÉSENTE AU  
**MARIVAUX**

104, Boulevard Adolphe Max, 104



AU

**PATHE - PALACE**

85, BOULEVARD ANSPACH

UNE PRODUCTION

**PATHE NATAN**



**TOUT CANE  
VAUT PAS  
L'AMOUR**

avec **MARCEL LEVESQUE**

**JEAN GABIN  
JOSSELINE GAEL  
MADY BERRY.**



ENFANTS ADMIS

turnes, où vont les Seuls et les Seules attendre, attendre la nuit les retours où il n'y a personne...

Hermine ne s'était pas plainte. Il y avait en elle des possibilités énorme de douleur disciplinée. Mais elle était devenue pareille à ces habitants des villes agonisantes, à ces propriétaires de firmes au déclin qui établissent en eux-mêmes patiemment, le graphique de la décadence ou de la ruine. Et d' semaine en semaine, de mois en mois, elle comparait, comptabilisait les heures, toujours plus rares, que Gaston passait au logis. Les lettres, lorsqu'il « jouait » à l'étranger, se faisaient chaque jour plus banales, depuis quelque temps, il n'écrivait plus que pour envoyer un peu d'argent. La dernière fois qu'il était revenu, elle avait bien compris, à le sentir si distant, si glacé, à percevoir cette imperceptible recul au moment de l'innée baiser familial, que Gaston s'en allait, corps et âme, peu à peu, très loin...

Et la pauvre fille, immobile sous la lampe qui semblait la regarder, comme étonnée de la voir ainsi les yeux gonflés et cousant ru coin du foyer désert, entraînait tout doux, tout doucement et sans révolte dans cette vallée des larmes et des cœurs gros où vivent tant d'épouses, tant d'épouses aux maris lointains.

Vallée des larmes. Quelque part, dégrimgé, dans une ville de l'Europe nocturne où la vitre d'un grand bar mettait un rectangle de lumière carminée, Gaston La Révellière dégrimgé, vidait des cocktails au comptoir. Soudain, des feux violets, des leurs lunaires... puis un jaillissement inouï des violons, le rire des hautbois, le vagissement bref du saxophone, surpris de s'être égaré. Une petite danseuse apparaissait sur ses pointes, avec sa jolie tête busquée, des reflets d'or dans ses yeux bruns, et les pointes de ses seins, deux framboises écrasées sous des disques historisés. La face ardente, un instant, était barrée d'un éclatant sourire, d'un sourire aux consommateurs, à moins que ce ne fût pour Gaston, qui, là-bas, sur le haut tabouret, une paille à la main, regardait comme si c'eût été sa jeunesse qui marchait ressuscitée, fouettée par les désirs...

Un numéro à succès, et l'on pouvait lire à l'affiche: « Yane Fergel, la Fauvette à Tête Noire, dans la Vallée des Lumes ».

Ed. Ewbank.

(Suite et fin au prochain numéro.)

**JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT**

**Résultats du problème n° 100: Mots croisés**

Ont envoyé la solution exacte: A. de Reuse, Gand; Mme L. De Decker, Anvers; Mme M. Flameng, Woluwe-Saint-Lambert; F. Peeters, Schaerbeek; P. Piret, Ans; F. Baudon, Schaerbeek; R. H. Vergucht, Anderlecht; R. Dandoy, Rumes; R. Jérémy, Ixelles; D. Fautré, Ruysbroeck; M. Leschanowsky, Ixelles; Les quatre H., Etterbeek; E. Van den Bruel, Bruxelles; J. De Smet, Bruxelles; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; O. Boone, Liège; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; Mmes Guinnotte, Schaerbeek; L. Grignet, Prayon-Trooz; Mme V. Creuse, Obourg; Mme A. Mélon, Ixelles; A. et Cl. Monique, Charleroi; A. Gaupin, Herbeumont; A. Van Breedam, Auderghem; P. Marchal, Saintes; Mme E. Gillet, Ostende; P. Van Aerschot, Ixelles; A. Lié-tart, Ixelles; M. Van Compennolle, Bruxelles; Mme F. de Coorebyter, Destelbergen; Mme G. Mascré, Anvers; A. Bado, Huy; Ch. Adant, Binche; Mme A. Van den Broeck, Antoin; Mme G. Fossion, Auderghem; Mme Lia Sem, Ixelles; R. Briche, Schaerbeek; Mlle Simone Panieles, Schaerbeek; Y. Gerard, Tirlemont; A. Paul, Soignies; Mme Vermettent, Schaerbeek; R. Tellig, Jodoigne; Mme Suetens, Bruxelles; Mlle G. Rédelé, Bruxelles; Mlle Y. Nys, Uccle; F. Willock, Beaumont; A. Crets, Ixelles; Mlle Y. Godeaux, Ixelles; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Mme F. Dewier, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; E. Jacques, Herbeumont; Pierre et Henri Jemappes; J. Winnen, Schaerbeek; H. Delaet, Schaerbeek; E. Deltombe, Saint-Trond; Dr G. Etienne, Liège; L. Crabbe, Ixelles; L'Hoste, Dam-premy.

Solution du problème n° 101: Mots croisés

1	O	T	H	N	I	E	L		P	A	S
2	L	U		I	L	L	I	N	O	I	S
3	I	D	A		S	I	V	A		D	
4	G	O	B	I		E	R	I	G	E	S
5	A	R	O	M	E		E	T	E		I
6	R			B	O	E	R		R	A	T
7	C	E	L	U	I			S	A	G	E
8	H	U	E			T	A	I	N	E	
9	I	X	E	L	L	E	S		T	S	F
10	E			A	U	T	E	L			U
11		S	U	I	T		S	E	N	A	T

Les résultats seront publiés dans notre numéro du 1er janvier.

Problème n° 102: Mots croisés

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. S'occupe de monstres; 2. garantiras, un commerce; 3. suivit discrètement — produit d'une composition de matières azotées; 4. le même — lac; 5. initiales du nom et du prénom d'un romancier français mort en 1885 — sage de la Grèce — façon; 6. fruit — prénom féminin; 7. langue — mathématicien anglais mort jeune et dont Newton déplora la perte — préfixe; 8. pose — article — terme de marine; 9. enlever — premier mot d'un monologue shakespearien; 10. est parfois blanche; 11. compliqué.

Verticalement : 1. liqueur — paléographe français; 2. certitude; 3. oiseau — trait d'adresse; 4. appareil de distillateur; 5. symbole chimique — parasite des vertébrés; 6. ville d'Espagne — moins pur; 7. île grecque — en matière de... — terminaison de mots latins francisés; 8. présentement — carte — contraction; 9. prénom masculin — préfixe accolé à des noms d'appareils; 10. initiale et finale du nom d'un élève du peintre David — mammifère cétacé; 11. araignée.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

LES DERNIERS SUCCES

des

FILMS CHANTANTS

Le Monsieur à tout faire

(N. 164.436)

Hardi les Gars

(N. 238.968)

Tingeltangel

(N. 49.882)

Sola

(N. 238.414)

Le Roi du Cirage

(N. 168.480)

DEMANDER NOUVEAUTES

— DE DECEMBRE —



PARISY

MANTEAUX

GABARDINES



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

## LE GRAND TRIOMPHE DU MOMENT

COLISEUM  
Paramount



**MAURICE  
CHEVALIER**

DANS  
UNE PRODUCTION  
DE

**ERNST LUBITSCH**

**LE LIEUTENANT  
SOURIANT**

AVEC CLAUDETTE COLBERT  
MUSIQUE D'OSCAR STRAUS

PERMANENT DE 9 H 30 à MINUIT  
*C'est un film Paramount*

## RÉVEILLON DE L'AN

PERMANENT  
TOUTE LA NUIT

PRIX DES PLACES:

**5 Fr. ET 7 Fr.**

## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Médaillon

### Les cafés littéraires

#### La Taverne du Passage

On n'eut jamais occasion meilleure d'en parler qu'aujourd'hui, alors que les Galeries, par la grâce d'une exposition fort bien organisée, voient s'accroître la foule des visiteurs et des passants qui font, dans la grisaille bizard de ces lieux couverts, l'impression de gentilles petites taches d'encre sur du buvard blanc...

On mentirait en écrivant que la Taverne du Passage, ancien Hulskamp, et vénérable citadelle des plumitifs bruxellois est un lieu aéré puissamment et tout inondé de soleil. Mais c'est précisément cette pénombre, ces ampoules veillant sans cesse, même en été; c'est sa fraîcheur estivale et sa tiédeur douillette, loin des bises et des sirrocos, qui font de la taverne le lieu d'élection des poètes, ç'nous douillet et artificiels, et des belles actrices avides d'un sandwich au jambon ou d'un « philosophe » bien crémeux, après le turbin du soir. Les poètes et les acteurs ont amenés les journalistes: ce sont gens qui aiment le « Passage », et rien n'est plus conforme à l'esprit de leur métier. Quant aux peintres, aux dessinateurs, il suffisait qu'il y eût là, parfois, de jolies filles et même des femmes très femmes et très ânes, depuis la sortie des théâtres jusqu'à des heures qui laissent loin le médianoche, pour qu'ils y vinsent méditer entre la belle et le bock.

Le bock, au surplus, y est délectable. Réclame cent fois non payée! Le patron soigne ses bières et dit volontiers combien ce soin est délicat. Presque une culture, qu'oi!

Et c'est pour toutes ces raisons que la « Taverne du Passage » semble s'être annexée « ad aeternum » la fonction de désaltérer la pensée, le pinocau, la lyre et « tutti quanti ».

On y voit Darman et Peral, Solange Moret et Mona Doll, Swyncop y papote avec Lymen, et Coekelbergh y médite, nouvel Icare, quelque acrobatie aérienne. D'Haveloose, Rouleau, Warnie, sont des fidèles du lieu, et le bon Jean Dess y confectionne, pour le « Peuple », des tas de petits « X » qui n'indiquent pas nécessairement qu'il a le caractère pliant.

Voici quelque dix ans, après la transformation des Caves de Maestricht, lorsque le National, où régnait Raemaekers, n'était point encore une succursale du Créau Lyon-nais, la Taverne du Passage était le domaine exclusif des vieux ou, du moins, des entre deux jeunes. Aujourd'hui, les « jeunes » aussi, les purs jeunes, ont rattrapé.

Et c'est pourquoi Eudore Lambeau, lecteur du « Temps » et trésorier du « Thyse », déguste en cet asile une fortifiante littérature, tandis que Verboom, Bourgeois, Fontaine, le jeune Spaak (lorsqu'il daigne quitter Paname) représentent, sur les coussins de cuir jaune du vieux café, la Fantaisie, la Ferveur, les belles querelles littéraires, ou le plus pur dandysme à la mode de 1932. Et que l'on aille, après cela, nom de Zeus! prétendre qu'il n'y a point, à Bruxelles, de foyer où se désaltère d'un peu de feu sacré. E.E.W.

#### Un banquet Thérive

On a offert la semaine dernière, à Paris, un banquet à André Thérive.

Est-ce l'inventeur du « populisme » ou le critique du « Temps » que l'on a fêté? Les deux, sans aucun doute. Mais le « populisme » est une école comme une autre, qui passera comme toutes les écoles, en laissant peut-être quelques œuvres qui, sans doute, se seraient produites sans elle. La tribune littéraire du « Temps » donne, à qui sait s'en servir, une influence durable. Anatole France l'occupa avec infiniment d'éclat, puis après l'interim de l'honnête et médiocre Gaston Deschamps, Paul Souday. Tout le monde n'aimait pas Paul Souday, qui manquait souvent de finesse, mais il avait des opinions vigoureuses qu'il défendait avec

franchise et avec talent. Quand Thérive lui succéda, il fut quelque temps à chercher sa voie, à tâter son public, à préciser sa doctrine, mais il a maintenant solidement assis son autorité et son jugement éleclctique, intelligent et fin exerce une véritable et salutaire influence. C'est ce que lui ont dit, selon des modes divers, ses confrères, réunis autour de lui, sous la présidence de Gaston Rageot, président de la Société des Gens de Lettres.

**Trader Horn**

Un livre belge vendu en quelques semaines à dix mille exemplaires, voilà chose peu ordinaire. Cette aubaine vient d'échoir à notre excellent confrère A. Matagne, rédacteur en chef de l'« Indépendance », à raison de son livre *Trader Horn*, écrit en quinze jours, à la demande des exploitants du film que l'on sait. Personne n'était plus désigné que Matagne pour fixer avec les commentaires nécessaires le scénario de *Trader Horn*; Matagne, qui possède une plume aussi experte que rapide, a fait plusieurs séjours au Congo — dont un de cinq ans — en qualité d'administrateur territorial, dans les régions des grandes chasses. Aussi la brochure, abondamment illustrée, parue aux Editions Labor, est-elle d'un bon à l'autre pleine d'intérêt; on ne pourrait avec plus d'adresse présenter un film documentaire.

**Livres nouveaux.**

LA NUIT DU 12 AU 13, par S.-A. Steeman (Editions du Masque Paris).

« Décidément, disait ce financier, les affaires vont au plus mal; le commerce affame son homme; l'industrie, n'en parlons pas; je vais « faire » du roman policier. C'est d'un rendement sûr... Un rendement sûr, en effet. Est-ce que, par ces jours sombres que nous traversons, nous sentons un besoin plus impérieux d'évasion? Toujours est-il que le roman d'aventures connaît une vogue inouïe. Mais ce que notre homme d'argent oubliait, c'est qu'il faut, pour y réussir, d'assez rares et précieuses qualités: l'imagination, d'abord, abondante et variée, le goût du surprenant, et le sens du vraisemblable dans l'extraordinaire, une logique rigoureuse; enfin une langue rapide, aisée, qui ne s'embarasse point de fioritures ni d'inutiles descriptions.

Ces qualités, M. S.-A. Steeman les possède à un haut degré; son roman des « Six Hommes morts », justement couronné naguère, était un chef-d'œuvre du genre. « La Nuit du 12 au 13 » ne lui cède en rien. Et si nous ajoutons que M. Steeman a constamment épuré et allégé l'écriture un peu maladroite de ses débuts, vous saurez que vous ne pourrez pas ouvrir ce livre sans désirer passionnément savoir la suite, et comment et pourquoi et par qui le terrible Abbody fut assassiné. Mais vous ne le saurez qu'à la dernière page...

Un seul reproche: pourquoi M. Steeman, avez-vous retiré de la circulation le mystérieux et charmant *Wenceslas Voro-bitchik*? *Wenceslas!* Y pensez-vous? Voilà une chose que peu de lectrices vous pardonneront. L. D.-W.

LE SOL, par Frédéric Lefèvre (Flammarion, édit., Paris).

Le nouveau roman de l'auteur de *Samson, fils de Samson*, arrive à donner une impression de synthèse classique, ce d'une façon bien extraordinaire par l'accumulation de petits détails.

Le *Sol* est, certes, un bon roman; mais par la poésie qui s'en dégage, c'est en même temps une épopée montagnarde. Michel est déchiré entre l'amour d'une femme et l'amour du sol natal. Qui triomphera?

Le lecteur reste haletant jusqu'à la dernière seconde. Il souhaite que le garçon soit heureux. Mais la terre, alors? Abandonnera-t-il la terre?

Sans que l'intrigue en soit en rien ralentie, se déroulent sous nos yeux les magnifiques paysages de la haute Tarentaise. Quiconque aura lu ce livre voudra connaître cette Savoie, l'une des régions les plus pittoresques de France, et ses habitants, êtres nobles, un peu secrets, purifiés par le tragique quotidien de leur dure existence.

On assiste, au cours du livre, à une foule de scènes vécues,

**MEFIEZ-VOUS  
des eaux malsaines**

Les consommateurs se plaignent parfois du prix des eaux minérales, mais ils acceptent avec une légèreté incroyable l'eau qu'on leur sert, sans en vérifier la marque d'origine. Il y a là un illogisme dont ils sont les premières victimes.

Comme il n'y a en Belgique aucune réglementation au sujet de la vente des eaux et limonades, il arrive très souvent que on substitue une eau quelconque à celle que le client demande et cela simplement par un esprit de lucre coupable. Or, il y a pour la santé de tous un critérium important: c'est la différence qu'il y a entre l'eau pure, l'eau honnête comme on dit en France et l'eau homicide qui peut contenir en germes de multiples maladies. Quand un consommateur demande par exemple au SPA, c'est parce qu'il sait que ces eaux proviennent de sources captées suivant les procédés modernes, embouteillées à Spa même, dans des conditions hygiéniques parfaites. Tous ceux qui ont visité les installations grandioses de SPA-MONOPOLE ont pu se rendre compte que tout a été fait pour maintenir aux eaux de Spa cette réputation que des siècles ont consacrée. Tout cela ne se fait pas sans de grands frais parmi lesquels ceux de transport entre Spa et les différentes villes du pays et justifie qu'il est tout naturel que cette marque de santé coûte un peu plus qu'une eau d'un robinet trompeur gazéifiée à bord d'un comptoir douteux.

On ne peut assez insister sur le grand danger de ces eaux malsaines. Il suffit du reste pour s'en convaincre de lire le rapport annuel du laboratoire intercommunal de Bruxelles. Ce dernier constate que même après la campagne menée depuis plusieurs années, en vue d'améliorer la situation, sur 122 eaux quelconques examinées, on en a trouvée 82 défavorables et 19 médiocres, soit donc 82 p.c. d'eaux n'offrant pas toute sécurité. Quelle proportion ces eaux malsaines doivent-elles atteindre dans des villes de province ou des villages, où aucune surveillance n'est exercée?

La marque SPA-MONOPOLE est une garantie et celui qui la demande et la paie a bien le droit de ne pas accepter autre chose. Nous disons même plus, il est de première importance pour lui de protester contre toute substitution, s'il entend d'abord préserver sa santé et maintenir cet esprit de probité commerciale qui est à la base des affaires honnêtes. Il ne fait surtout pas favoriser par une trop grande complaisance le bénéfice que veulent réaliser certains détaillants en vendant au même prix — au prix fort s'entend — des eaux de nature toute différente en répétant ce mensonge nocif: de l'eau, c'est de l'eau.

La nature même du sol Spadoles, les travaux faits à Spa par les Comités Techniques institués par le Gouvernement et des rapports consacrés par l'Académie de Médecine ont répondu depuis longtemps à ces paroles intéressées.

**PERROQUET RUF DE LA REINE**

Consommations de premier choix  
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

**5<sup>ca</sup> ! Rosengart**

COND. INT. 4 PLACES  
LONGUE  
23.800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE  
CHENARD & WALKER  
18, PLACE DU CHATELAIN, 18  
BRUXELLES

COUVRE-RADIATEURS POUR AUTOS

**MESTRE et BLATGÉ**  
10, Rue du Page, 10, Bruxelles

telles que : la « rentrée des foins », le « sacrifice du cochon », votre la « fabrication du gryuère » — qui sont autant de morceaux d'anthologie.

DE RONARD A VICTOR HUGO, par Gustave Charlier (*Revue de l'Université*, edit.).

Sous ce titre élastique, M. Gustave Charlier, professeur de littérature française à l'Université de Bruxelles, réunit une suite d'études d'histoire littéraire qui pourront intéresser aussi bien le public lettré que les spécialistes.

M. Charlier appartient à l'École érudite qui préfère l'étude soignée d'un petit fait précis, aux vastes synthèses et même aux idées générales qui, il faut bien le dire, sont souvent des idées creuses. L'École de l'histoire littéraire oratoire servait parfois de prétexte à des savants sans science; l'École érudite sert quelquefois de prétexte à des écrivains sans talent.

Ce n'est pas le cas de M. Gustave Charlier. M. Charlier met une sorte de coquetterie à se borner à de petits problèmes d'histoire littéraire. L'*Astrée* de Ronard le premier *Tartufe*, les allusions d'*Athalie* à la révolution d'Angleterre, la querelle de Jean-Jacques Rousseau et de Mme d'Épinay, la source de Mateo Falcone, comment fut écrit le *Dernier jour d'un Condamné*, etc., mais il a l'art de donner à sa solide érudition une présentation légère. À côté de la curiosité des textes il y a chez lui la curiosité des hommes et des œuvres. En vérité, l'érudition littéraire ainsi comprise est un art charmant. M. Charlier fait partie de notre Académie au titre philologique; il y serait parfaitement à sa place au titre littéraire.

L. D. W.

DAINAH LA METISSE, par Pierre Daye (*La Renaissance du Livre*, edit.).

Pierre Daye est notre grand reporter mondial. Il a fait plusieurs fois le tour du monde et il a écrit des articles sur à peu près tous les pays exotiques. Mais en même temps que des correspondances pittoresques ou documentaires, Pierre Daye a rapporté de ses voyages une infinité d'images, d'anecdotes qu'il sort peu à peu de ses cartons et de sa mémoire et dont il fait des nouvelles d'un tour très vit et, souvent, d'une psychologie très pénétrante. Le recueil qui vient de publier sous ce titre : *Dainah la Métisse* est certainement des meilleurs.

Pierre Daye a vraiment le sens de la nouvelle Point de description superflue, point de morceau de bravoure, aucun artifice de style. Les récits de Pierre Daye ont quelque chose de simple et de nu, mais il a l'art de choisir le détail essentiel et d'évoquer d'un mot juste le décor, l'atmosphère exotique où évoluent ses bonshommes internationaux, ce qui leur donne quelque chose de très vivant. L'un de ces récits, *Dainah la Métisse*, a tenté, paraît-il, un faiseur de films. Nous allons le voir au cinéma. Nous l'attendons avec impatience.

L. D. W.

COURRIER D'AFRIQUE, par Maurice Martin du Gard (*Flammariion*, edit., Paris).

On sait le goût de Maurice Martin du Gard pour le dix-huitième siècle et les Encyclopédistes. Mais si ce goût ne s'était à plusieurs reprises manifesté, il éclaterait dans le choix si varié que fait de ses sujets le directeur des *Nouvelles Littéraires*.

Après une étude sur l'Abbé Bremond qui fut très remarquée, après ses portraits contemporains, après l'éblouissante série de critiques dramatiques réunies sous le titre de *Carte Rouge*, voici venir, complétant un long cycle de voyages, cet original, ce vivant *Courrier d'Afrique* qui nous fait voir au Sénégal, au Soudan et en Guinée.

C'est la première fois que Maurice Martin du Gard quitte l'Europe. Il la quittait non seulement en voyageur avide d'espace, mais encore en homme cultivé et, c'est un des traits les plus marqués de sa nature, en moraliste.

Ce n'est pas au pittoresque extérieur, à la pacotille des apparences, que Maurice Martin du Gard accorde son attention; c'est un pittoresque intérieur qui le sollicite.



### Nouvel article sur notre procureur du roi

Un ancien camarade de notre Procureur du Roi nous donne ces amusants détails sur ses débuts dans la vie militaire.

Mon cher Pourquoi Pas?

Souffrez que j'apporte ici une petite rectification concernant la carrière militaire de cet auguste magistrat. Ce n'est pas à la guerre qu'il fit ses débuts. Ce fut à la garde civique de Watermael-Boitsfort. Et dans des circonstances légèrement spéciales Ignorez-vous que pour la levée de 1913, en rassemblant tout ce que la liste avait pu trouver de mobilisables, notre compagnie ne se composait que, comme dans le fameux film « Quatre de l'Infanterie » : de notre actuel procureur, d'un nommé Magermans et de votre serviteur.

Pour nous apprendre le manquement du calage et décalage du verrou, des « portez » et « reposez armes! », « en joue... feu! », le gouvernement déléguait deux fois par semaine un instructeur; et à quatre, nous fimes des marches et des contre-marches dans le local de gymnastique de l'école communale. Mais voilà la catastrophe: notre Magermans était parvenu à prouver que ses ressources ne lui permettaient pas de se procurer un équipement et voilà notre compagnie réduite à deux hommes et, depuis ce jour néfaste, l'insoluble problème pour notre instructeur consistait à nous faire faire des « à droite par quatre », des « à droite doublés » avec deux unités, lui se mettant dans les rangs, on n'était encore qu'à trois. Ce fut notre futur procureur qui trouva la solution. La semaine suivante le voilà avec deux manches à balai qui devaient respectivement représenter un garde civique. Nous tenions chacun dans la main gauche un balai. Ce n'était pas difficile, mais voilà: il fallait le trouver. Moustaches retroussées, marchant la poitrine bombée devant les rangs, d'une voix à faire éclater les vitres du préau, notre instructeur lançait des commandements qui auraient rendu jaloux un haut-parleur: « Numérotez-vous! » un, pour le manche à balai A; 2, pour le garde Hayoit de Termicourt; 3 pour le manche à balai B; quatre, pour votre serviteur « A droite doublé Marche! » Et d'un pas, le manche restant sur place nous tournions autour de notre garde en bois. Moi je trouvais cet exercice plutôt drôle. Mais les deux autres, équipés à l'ordonnance, le prenaient très au sérieux et il ne me restait qu'à marcher convenablement dans les rangs, tenant dans une main le manche à balai et balançant l'autre d'un mouvement de pendule, à trente degrés le long de la couture du pantalon. C'est qu'ils ne rigolaient pas, les frères d'armes. Bien souvent, il m'arrivait de l'apprécier que très froidement ces séances et ébauchait maintes démarches et essais de brossage de cours auprès de l'autre moitié de la compagnie. Mais, chaque fois, je me butais à un non tellement catégorique que mes essais étaient anéantis dans leur tentative. Et avec cela, quel charmant compagnon, quel délicat ami, si je puis encore m'exprimer ainsi. Il lui est arrivé plusieurs fois de venir me relancer jusqu'à mon domicile quand je m'absentais quand même, pour m'éviter des ennuis, bien que nous fussions de conditions totalement différentes, à tous les points de vue. Alors, il s'évertuait à me sermonner, me raisonner, argumentant de la nécessité de la garde civique et l'inutilité absolue et dangereuse d'aller à l'encontre de la loi et de ne pas vouloir remplir exactement son devoir.



**ETRENNES...**

Quel que soit le sentiment qui vous guide, affection ou reconnaissance, offrez un écrivain

**JIF - Waterman**  
 ou une écritoire Waterman, la magnifique garniture de bureau, avec socle en marbres rares.

Tous les modèles Jif et Waterman, du moins cher au plus luxueux, sont des cadeaux éminemment distingués et par surcroît, incomparablement utiles. Vous avez intérêt à choisir chez nous : choix, qualité, prix nets du tarif.

les spécialistes de  
**JIF Waterman**  
**Gen House**  
 51 Bd. Anspach, Bruxelles  
 entre Bourse et Grand-Hôtel

ferdi

# Réveillez au CAMEO

ON PARLE FRANÇAIS

## MENU

HORS D'ŒUVRE

**RIRE A L'AMÉRICAINÉ**

ENTRÉE  
DE LAUREL ET HARDY DANS

**SOUS LES VÉROUS**

DESSERT

**PETITS FOURS D'HUMOUR**

SPÉCIALITÉ DE LA MAISON

**NE PAS RIRE...**

**C'EST MOURIR UN PEU**

SERVI DE MIDI A 1 HEURE DU MATIN PAR  
METRO-GOLDWYN-MAYER

**COUVERT POUR ENFANTS**

# PLEYEL

Fournisseur de la Cour

SUCCURSALLE  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE

Par nature, il était avec l'autorité, la même autorité qu'il exerçait sur sa propre personne : toujours à l'heure, toujours présent, toujours en règle; un fusil et un armement entretenus en perfection : un mode de garde civique.

A le voir pivoter avec un sérieux imperturbable au tour de son manche à balai, qui se sera douté que c'était là un futur combattant, et, par-dessus, marché, un futur procureur!

Agrées, etc.

T.

## Rectification qui n'en est pas une

Un officier supérieur, qui s'est couvert de gloire au cours de nos campagnes d'Afrique et qui connaît fort bien le Ruanda-Urundi, défend M. Marzotari que nous n'avions pas attaqué :

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans l'un de vos récents numéros, vous avez, à propos de la déposition de Musinga, esquissé un portrait tout à fait fantaisiste de M. Marzotari. Je me demande avec d'autres coloniaux, qui a bien pu vous représenter ce haut fonctionnaire comme une espèce de Levantin « résumé curieux de toutes les épices intellectuelles d'Europe »? Le Gouverneur honoraire du Ruanda-Urundi est un Belge authentique et très complet puisque natif de Jourdai: il fut élevé à Bruxelles et pourrait en remonter par sa connaissance très précise de la langue flamande à nos nationalistes les plus ombrageux. C'est se faire, d'autre part, une idée singulière des fonctions d'un Gouverneur que de s'imaginer que la mission de M. Marzotari en Afrique aurait consisté à jouer auprès d'un roi nègre le rôle d'un cornac plus ou moins roublard.

S'il est vrai que notre fonctionnaire possède de solides qualités d'administrateur et de diplomate, ce n'est pas dans ce plan mineur qu'elles avaient à s'exercer. Il fut le rightman dans l'organisation de nos nouvelles provinces et jeta les bases d'un programme de réformes dont la réalisation s'y poursuit; il fut pour beaucoup dans le retour du Kisaka à la Belgique et réussit à nouer avec le Congo belge des relations administratives et économiques dont les grandes entreprises industrielles du Katanga retirèrent le plus grand profit. Mais il s'inspirait de conceptions dont d'aucuns jugent l'importation en Afrique tropicale tout à fait inopportune. C'est ainsi qu'il a toujours estimé que l'intérêt particulier doit être subordonné à l'intérêt général; que catholiques et protestants ont les mêmes droits; que les terres appartenant aux indigènes ne deviennent pas vacantes dès qu'elles sont convoitées par des spéculateurs influents; qu'enfin la qualité de celui qui s'en rend coupable ne fait pas d'une infraction un acte légitime.

Quand on suit pareille ligne de conduite, on finit peut-être par s'attirer l'estime des honnêtes gens mais ce n'est pas le moyen le plus efficace de s'assurer dans tous les milieux coloniaux une très grande popularité.

Je crois, mon cher Pourquoi Pas? que lorsqu'on s'occupe des choses et des gens de la colonie, il faut se méfier des informateurs tendancieux. Les eaux congolaises sont sillonnées de requins, qui sont d'autant plus dangereux qu'ils s'aventurent fréquemment jusque dans les bureaux de la « Place Royale ».

Un colonial.

Il est possible que les « requins congolais » qui s'aventurent jusque dans les bureaux de la place Royale aient voulu tirer parti contre M. Marzotari de la « Miette » que nous avons publiée sur la déposition de Musinga en lui donnant une interprétation tendancieuse! en ce cas, nous en sommes au regret, car nous savons parfaitement quel fonctionnaire éminent et loyal est M. Marzotari. Mais ces requins sont encore des animaux subtils. Où diable est-il pris que nous faisons de M. Marzotari une espèce de Levantin? Nous savions parfaitement que, malgré son nom de consonnance italienne, M. Marzotari est un excellent Belge, un Belge 10 p. c. Nous nous étions contentés de dire qu'auprès d'une brute comme Musinga, sa prudente et fine diplomatie (finesse italienne, souplesse slave), n'avait pas réussi. Mais Marzotari au Congo a réussi dans trop des plus graves affaires, pour qu'il puisse prendre pour un reproche le fait d'avoir essayé ce minuscule échec.

**Un point d'histoire parlementaire**

*Le comte Carton de Wiart rectifie « L'Huissier de salle » :*

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans son dernier « film parlementaire », votre huissier de salle écrit: « Ce fut M. Mousset qui, bien involontairement, ouvrit devant MM. Carton de Wiart et Renkin les portes du Parlement ». Il ajoute: « Les ouvriers chrétiens furent sacrifiés et MM. Renkin et Carton de Wiart prirent leur place ».

Il me suffira pour rétablir la vérité des faits, de rappeler que notre ami M. Mousset figura avec M. Renkin et moi en 1896 comme candidat de la Fédération démocratique sur la liste de l'Association Catholique de Bruxelles et qu'élus ensemble, nous siégeâmes ensemble au Parlement dans le plus parfait accord. En 1900, intervint la mise en vigueur du nouveau régime de la représentation proportionnelle et M. Mousset ne se représenta pas devant le corps électoral.

Veuillez agréer, etc.

Carton de Wiart.

**La grande misère de nos musées?**

*M. Capart répond pertinemment à « un vieil ami » de Pourquoi Pas?*

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On attire mon attention sur les lamentations de votre « vieil ami ».

Je crois reconnaître à première vue ce vénérable personnage. C'est l'homme qui arrive régulièrement aux gares pour prendre, en semaine, le train qui ne roule que le dimanche et qui s'en va en maugréant contre la désorganisation des chemins de fer belges.

C'est lui également sans doute qui, les jours de déménagement, offre à déjeuner à ses amis dans l'appartement qu'il quitte et donne une grande réception le soir, dans sa nouvelle habitation. C'est lui de même qui a cessé depuis longtemps de loger dans un hôtel en trouvant insupportable de ne pas voir sur sa table tous les bibelots qu'il est habitué à avoir sous la main chez lui.

Vous mettez comme titre à ses doléances: « La grande misère de nos Musées ». Voulez-vous me permettre de vous dire très amicalement que vous retardez? Nos Musées ont connu la grande misère; ils en sont heureusement sortis. Ils sont en pleine crise de convalescence. Encore un peu de patience et les grincheux n'auront plus guère à y redire.

Nous avons, en ce moment, deux grosses difficultés. Votre vieil ami pourrait peut-être nous amener à les surmonter.

La première dérive de la fâcheuse habitude du Parlement de voter les budgets à une date si tardive que les travaux qui devraient être achevés avant l'hiver sont en retard de plusieurs mois. La presse a bien voulu accueillir l'avis que j'ai adressé au public dès le mois d'octobre, afin de prévenir que la section de l'Antiquité, ainsi que la galerie courbe qui contient provisoirement les collections d'ethnographie et d'art d'Extrême-Orient, seraient privées de chauffage jusqu'à la nouvelle année. On me fait espérer que le Pavillon de l'Antiquité sera chauffé dans les derniers jours de ce mois.

La seconde difficulté dérive du nombre insuffisant de surveillants mis à notre disposition.

En principe, je suis navré de ce que votre vieil ami n'ait pu voir précisément les seules choses qui l'intéressaient chez nous. Il y avait bien une trentaine de salles pleines de trésors à sa disposition, mais... Il lui fallait « autre chose ».

Quant à l'exposition d'icônes, il est vrai que les Amis Belges de l'Art Russe qui l'avaient organisée dans nos locaux, réclamaient des visiteurs un droit d'entrée de 3 francs. C'était le moyen de récupérer une part minime des frais d'assurance des précieuses collections qui se trouvaient ainsi groupées à la disposition du public intelligent. Je ne demande pas mieux — et je l'ai prouvé — que de pouvoir supprimer tous droits d'entrée dans nos Musées, mais encore



**La machine à gagner du temps**

L'automobile est devenue aujourd'hui indispensable dans les affaires; encore faut-il que son emploi n'alourdisse pas outre mesure les frais généraux. La Nouvelle Ford, et tout spécialement le Coupé Standard, résout la question. Extrêmement économique à tous points de vue: achat, entretien, consommation, cet élégant et spacieux coupé devient, entre les mains de l'homme d'affaires, l'instrument de sa prospérité. Ignorant les immobilisations, roulant sans accroc, il constitue en effet la plus parfaite machine à gagner du temps qui ait jamais été conçue pour le businessman. Demandez-nous l'envoi gratuit du catalogue.



**Etablissements P. PLASMAN, S. A.**  
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier  
567, Chaussée de Waterloo, Bruxelles

**QUEENIE**

MAROQUINERIE - BAS.

**NOUVEAU PALAIS**  
63, R. DU MARCHÉ-AUX-HERBES  
BRUXELLES

SON SAC RÉCLAME À 79 FRANCS. SON BAS RÉCLAME À FR. 12.95



**Mirophar Brot**

Pour se mirer se poudrer ou se raser en pleine lumière

c'est la perfection

AGENTS GÉNÉRAUX J. TANNER & ANDRY  
**AMEUBLEMENT-DÉCORATION**

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

● VICTORIA ● MONNAIE ●

## LE CONGRÈS S'AMUSE

Mise en scène de Erich Pommer

Le triomphe de

Lilian Harvey et Henry Garat

ENFANTS ADMIS

DEUX NOUVEAUX MODELES

### Allegro

MERVEILLEUSE PETITE MACHINE QUI AFFUTE  
SUR PIERRE ET RÉPASSE SUR CUIR, TOUTES  
LES LAMES A UN OU DEUX TRANCHANTS.

INDISPENSABLE  
POUR  
BIEN SE RASER

95 francs



**Importants perfectionnements!**  
Le corps aiguiser bascule sur simple  
pression, présentant la pierre ou le cuir.

En vente dans les bonnes coutelleries.  
— DEMANDEZ PROSPECTUS EXPLICATIF. —

**COMPTOIR BELGE DE COUTELLERIE**  
ANVERS — 37, Meir, 37 — ANVERS

Champagne

## LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de  
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

**GERARD VAN VOLXEM**

BRUXELLES

faut-il que l'on me fournisse les moyens de couvrir les frais  
des manifestations artistiques particulières.

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les  
meilleurs.

Jean Capart.

Conservateur en Chef,

Membre de l'Académie Royale de Belgique.

Notre vieil ami est-il satisfait?

### Rops et la « Jeune Belgique »

Le docteur Van Hassel nous dit que les vers de Rops  
à la Jeune Belgique, que nous avons publiés, ne concer-  
naient pas la Jeune Belgique.

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Vous avez été induits en erreur quand vous dites que  
cette poésie de Rops a été écrite à la gloire de la Jeune  
Belgique. Notez qu'elle date de 77.

Voici la vérité. Vers cette époque, Rops venait fréquem-  
ment à Bruxelles pour la Société des Aquafortistes qu'il  
avait réussi à créer. A ce moment, des jeunes peintres  
d'avant-garde fondèrent un cercle « La Chrysalde ». C'était  
pour l'époque une tentative audacieuse. Théodore Hannon  
soutenait ce groupe dans le journal « L'Artiste » qu'il diri-  
geait. Rops, qui aimait beaucoup Hannon, qui était pour  
lui un conseiller, lui envoya ce poème dédié aux peintres  
de la « Chrysalde ».

Il suffirait de parcourir la collection de cette revue —  
« L'Artiste » — pour y voir la preuve de ce que j'avance.  
« Amicus Plato, sed magis amica veritas ».

Au reste, Hannon n'a jamais eu, plus tard, avec les  
Jeunes-Belgique que des rapports... piquants. Dans sa chro-  
nique de dimanche dernier, à la « Gazette », Lucien Solvay  
rappelait ses démêlés avec Albert Giraud. Il en avait été  
de même avec Maeterlinck, et pis encore avec Rodenbach.  
Bien amicalement.

Dr Val. Van Hassel.

Voilà de bien vieux souvenirs. Au reste, si la légende de  
la Jeune Belgique est solide et glorieuse, son histoire vraie  
n'a pas encore été écrite.

### Le Ministre des Colonies devrait être un colonial

C'est du moins ce que pense un de nos lecteurs, qui est  
partisan des compétences. Et il voudrait aussi que le mi-  
nistre des Colonies ne fût pas engagé dans la finance ou  
la politique locale. Voilà qui est raisonnable, mais un peu  
difficile à obtenir.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le Pourquoi Pas? du 18 décembre publie, page 2974, un  
intéressant article : 1. « Le remaniement congolais » ;  
2. « Versatilité du Temps et des Ministres ».

Je pense que les coloniaux civils ou militaires, et aussi les  
non-coloniaux, se rallieront à l'évidente logique des points  
mis en relief par l'auteur du double article. En particulier,  
cette phrase attirera l'attention : «...Il ne suffit pas de rem-  
placer un ministre des Colonies; c'est le régime qui est  
vicié. Plus on remplace et plus on sent s'enfoncer le mi-  
nistre dans un monde singulier de tatonnement... ».

Juste constatation. Mais d'où vient le mal? Il est aisé  
d'en définir la genèse. A la tête d'un Empire colonial, il faut  
un colonial, un technicien colonial, organisateur éminent  
doublé d'un administrateur accompli.

L'officier le plus brillant, breveté, palmé, ne fera pas tou-  
jours un éminent colonial, pas plus qu'un avocat, si... spi-  
rituel qu'il fût, ne conduirait au triomphe une division  
d'armée.

Une demi-douzaine de ministres des Colonies se sont suc-  
cédé en douze ans... c'est beaucoup. N'y a-t-il donc pas  
dans le cadre de nos « as coloniaux », des éléments aptes  
à diriger notre Empire d'outre-mer? Mais pour accomplir  
cette grande mission il faut un homme qui renonce à en-  
trer dans les sphères de la politique ou des « hautes fi-  
nances ».

R. v. R.

Acte de foi

Le chansonnier Poclîn, dont nous avons cité le nom au cours d'un article sur « Bruxelles la Nuit », nous envoie une petite profession de foi.

Mon cher Pourquoi Pas?

Sous la rubrique de « Bruxelles la Nuit », le dernier numéro de votre estimable revue me fait l'honneur de s'occuper de ma petite personnalité noctambulesque.

Gnôme, m'appellez-vous, soit, la Nature m'a fait tel. Pygmée de corps, mais grand de cœur et d'âme!

On se paie ma tête, dites-vous, soit encore. Ma maxime favorite est celle de Beaumarchais: « Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots », etc. (Voyez Figaro.)

Je suis poète, chansonnier et philosophe. Et la philosophie est une belle chose, surtout au temps où nous vivons.

Je suis actuellement à la recherche d'un Mécène, pour faire éditer mes « Poclînnettes ».

Qu'est-ce que les « Poclînnettes »? vous demanderez-vous sans doute. C'est la satire humoristique des défauts, travers, ridicules de la Société moderne, de la Comédie Humaine, tout simplement.

Pour écrire cet ouvrage, je fais une étude approfondie de la psychologie humaine. Je veux pénétrer partout, depuis le monde et le demi-monde, jusqu'aux prisons et les plus bas fonds. Que de gens me vilipendent; me regardent comme un dévergondé, un dévoyé, un déclassé; mais j'ai confiance en mon étoile et dans le succès final. *Finis coronat opus*, dit un proverbe latin. Oui, « la fin couronne l'œuvre! ».

J'ai foi!

Poclîn.

Veuillez agréer, etc.

Ce Poclîn nous paraît un type peu ordinaire.

La crise

Un lecteur en veut aux fonctionnaires. Ils sont trop gras! Mais on oublie que les fonctionnaires ont toujours été mal payés dans l'ensemble et que leurs traitements n'ont été accrus que très chichement aux heures de prospérité.

Mon cher Pourquoi Pas?,

La crise est intense pour tous, et si l'ouvrier souffre du chômage et de la réduction des salaires, le bourgeois, le rentier, l'industriel et le commerçant pâtissent aussi de la diminution des revenus, de l'absence de bénéfices et des pertes dans les exploitations industrielles et commerciales.

Et c'est à ce moment de misère générale que le gouvernement, acculé par le déficit du budget, augmente les impôts et achève de ruiner ceux que les taxes de toutes sortes ont déjà atteint à l'extrême.

Cependant, il me paraît que nos gouvernants pourraient trouver l'équilibre du budget en opérant certaines compressions de dépenses :

Suppression des fonctionnaires en surnombre; réduction des traitements de tous les fonctionnaires qui ont été péréqués avec un multiplicateur 7 à 10, en ramenant celui-ci à un taux raisonnable; réduction des pensions dans une certaine mesure; révision des pensions d'invalidité dans ce qu'il y a d'excessif : elles ont été accordées à un grand nombre d'officiers et sous-officiers qui n'ont retenu aucune tare de la guerre et à qui on a accordé cette faveur sans examen pour les récompenser des services rendus.

Notez que toute ma sympathie et ma reconnaissance sont acquises à tous les chefs et officiers de troupe qui ont commandé devant l'ennemi, mais on ne doit pas oublier que s'ils ont fait tout leur devoir, ils savaient, en entrant au régiment, qu'ils devaient exposer leur vie en cas de guerre au service du pays.

Ce que le gouvernement aurait dû proposer aux Cham-

Fêtes de Noël et Nouvel An

MAISON ET HOTELS

RECOMMANDÉS

CHALET DU ZOUTE

DORMY HOUSE

GOLF HOTEL

SABLON HOTEL

SAINT-ANDREWS' HOTEL

PHARMACIE OUVERTE

AU ZOUTE

PROMENADES BOISÉES - GOLF - ÉQUITATION

BADMINTON - TIR A L'ARC (DAMES & MESSIEURS)

PATINAGE A ROULETTES - CINÉMA PARLANT

TENNIS COUVERTS

— TOURNOI DE NOËL —



DINERS DANSANTS - ATTRACTIONS - SURPRISES  
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU

Syndicat d'Initiative du Zoute s/Mer

6. PLACE ALBERT

ZOUTE S/MER

# SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

(« LE JOURNAL » du 15 décembre) :

« Baltimore, 13 décembre. - LAWRENCE TIBBETT chantait, hier, au profit des chômeurs. Six femmes se sont évanouies d'émotion et 200 autres se sont littéralement battues pour essayer de l'approcher. Il ne fallut pas moins de 200 policiers et de 200 volontaires pour protéger M. Tibbett contre l'assaut... »

En exclusivité:

## LAWRENCE TIBBETT

le fameux baryton du  
Metropolitan Opera de New-York dans

## LE CHANT DU BANDIT

Le plus beau film entièrement en couleurs naturelles dans lequel vous verrez aussi!

Stan Laurel et Hardy

ENFANTS NON ADMIS

## E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES  
Téléphone: 12.80.39. — Compte-Chèques 110.426.

### TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS



Une cause fréquente d'incendie des voitures est le retour de flamme au carburateur, qui, neuf fois sur dix, est provoqué par le froid. Au début de l'hiver il est donc plus indispensable que jamais le vous munir d'un bon extincteur.

Le PYRENE est le plus efficace, il a fait ses preuves, il est adopté par presque toutes les administrations publiques.

Envoi franco contre versement de 295 francs à notre compte chèques.

Profitez de la mauvaise saison pour remettre à neuf votre voiture au moyen du célèbre émail ROBBIALAC.

Notice gratuite sur demande.

Nos magasins sont ouverts  
le Samedi après-midi.

bres après la guerre, c'était de leur octroyer une large indemnité une fois donnée au titre de reconnaissance nationale et ne pas leur accorder un pourcentage d'invalidité qui n'a pas de raison et qui les suivra tant en activité de service que lors de la mise à la pension.

J'en ai dit assez pour prouver que si le gouvernement voulait imposer certaines réductions à tous les fonctionnaires qui émargent au budget, on n'aurait pas besoin de faire subir des taxes nouvelles aux contribuables.

Et qu'arrive-t-il aujourd'hui?

Ces heureux fonctionnaires péréquats jouissent d'un privilège exorbitant, car le coût de la vie ayant diminué, ils jouissent de traitements plantureux et vivent à bien meilleur marché qu'il y a deux ans.

En Allemagne, en Angleterre, on est arrivé à diminuer les traitements dans toutes les administrations. Le gouvernement belge aura-t-il le courage d'en faire autant?

Recevez, etc.

L. D.

Les fonctionnaires ont déjà vu réduire leurs appointements. Ils seraient d'ailleurs tout disposés à les voir réduire encore, si cette réduction entraînait, par contre-poids, une nouvelle réglementation des loyers, et des mesures destinées à faire baisser le coût de la vie. — de la vie, — que vivent les bourgeois.

L'index-number, — ne l'oublions pas, — est entièrement basé sur des produits de qualité et de nature telles que c'est avant tout l'ouvrier qui les utilise, il ne donne que très peu l'idée des prix auxquels sont exposés de se heurter les gens pour qui la chicorée, le sel et les sabots ne sont pas des dépenses capitales.

### Encore la crise

D'après un lecteur grincheux, c'est l'« a priorisme » et la désinvolture de nos parlements qui ont causé tout le mal. Tout le mal? C'est peut-être une opinion un peu simpliste!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 27 novembre, vous faisiez allusion au « néronisme » du Père Rutten.

Mais n'est-ce pas, en réalité, à cet état d'esprit, qui envisage froidement les expériences « en anima villi » les plus diverses, que nous devons, en grande partie, nos malheurs actuels!

Après l'armistice, nonobstant la ruine du pays, nos parlementaires ont sorti l'argent par portes et fenêtres, nous imposant ainsi la charge d'un budget d'Etat exagéré.

Croyez-vous que nos représentants, en l'occurrence, avaient la certitude qu'ils ne dépassaient pas nos moyens?

Dans le fond d'eux-mêmes, ils avaient certainement l'impression de « faire une expérience ».

1926 leur permit de conclure: ils avaient creusé un abîme, où nous allions nous briser les os.

La rude poigne de Franconi nous tira, mais combien amochés, de cette position périlleuse, où beaucoup se virent délestés du plus clair de leurs ressources.

La leçon a-t-elle porté chez nos honorables?

Que non pas!

Le Parlement a continué l'expérience; en effet, d'année en année, il a gonflé le budget, créant des impôts nouveaux.

Nos bons représentants, en dilettanti, recherchaient peut-être ainsi le point exact où le pays, vidé de sa richesse, s'effondrerait définitivement sous la charge dans un chaos inexplicable.

« Taillables et corvéables à merci », disait-on sous l'ancien régime. « Cobayes pour expériences », pense M. Vandervelde, narquois...

La crainte de la surenchère démagogique du parti socialiste a, en réalité, fait perdre la tête à nos représentants dits « bourgeois »; ils se laissent manœuvrer par le Patron comme petits enfants et continuent l'expérience qu'il a conçue.

Ils font de « l'économie dirigée ». O ironie des mots!  
— Maintenant, la crise est là avec son cortège de misères et de ruines.

Beaucoup d'industries marchent à la faillite. une partie de la population épuise ses dernières ressources, vend titres dépréciés et maisons: « La bourgeoisie se meurt! » ricane Emile, derrière son rideau.

Et la Chambre des Représentants envisage avec sérénité de nouvelles dépenses!

Qui pourra encore les supporter?

Nul ne le sait... qu'importe?

Le bruit court que l'émission de bons du trésor se pratique largement et que la valeur actuelle du franc est menacée. Catastrophe qui frapperait les porteurs de rente et obligataires, réduirait les dernières ressources financières de l'industrie, ferait douter de tout.

Le courage de beaucoup de travailleurs est brisé: produire et se ruiner, tel est leur triste lot.

Si 1932 voit une nouvelle chute du franc, pourquoi, en 1936 ou 1937, ne verrait-elle pas la troisième?

Les mêmes divagations parlementaires ramèneront fatalement les mêmes effets...

Un vieux travailleur découragé.

### La mécanisation de l'armée

« Là comme ailleurs, nous dit un officier, c'est l'esprit de réglementation à outrance, le pédantisme se dissimulant sous les traits de la science pure. »

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu votre article « Le Plutarque Belge aurait-il menti? »

Très bien, les réflexions du soldat Plumet ex-ordonnance du général Galet.

C'est, à notre sens, ce qui a été dit de mieux pour caractériser l'esprit qui règne à l'armée.

Car, vous n'êtes pas sans savoir que le régime pratiqué depuis des années déjà n'aboutit à rien moins qu'à faire des officiers et des sous-officiers, des instituteurs à la manquement préoccupés (et chargés d'élaborer) des programmes, au lieu qu'ils soient des conducteurs d'hommes et des instructeurs.

Aussi, voyez le résultat: le type du soldat disparaît et le sabre fait place à la serviette gonflée de schémas des plus variés et subtils et de tableaux d'emploi des heures de travail.

C'est l'empire de la formule alliée à l'équation; le triomphe de la science — si on ose dire — sur l'art (un petit a). A la prochaine, les Boches n'auront qu'à bien se tenir.

Mais pour exécuter un programme aussi farci, il faut du monde.

Chez nous, à la plaine d'exercice et à la caserne, nous avons souvent affaire à trois généraux au cours d'une seule journée.

Pensez donc, le rouage de la machine nouvelle est tellement compliqué et insolite, les travaux exigés si délicats et confus qu'il faut bien s'assurer, en tous temps, de leur exécution selon l'esprit d'un grand pontife qui craint malgré tout un dérangement de l'engrenage.

Et, direz-vous, que font dans tout cela les trois colonels du régiment?

Mon Dieu, n'ayant plus, ou presque plus, le contrôle de l'instruction, ils se consolent en se défilant, dans la mesure du possible, des sévices des généraux; l'un s'occupe plus spécialement du casernement, de l'ornementation des chambres, du confort, quoi; l'autre, du ravitaillement du mess et aussi de la surveillance des ménages; enfin, le troisième (qui aurait dû être cité le premier), à la haute surveillance de l'ensemble.

Et cependant tout cela coûte cher...

Car, enfin, le régime militaire actuel, s'il porte en soi la marque d'une belle vigueur intellectuelle, témoigne aussi d'une richesse qui doit nous tranquilliser sur les effets de la crise. Comme le disait, l'autre jour, l'officier trésorier en recevant les 30,000 francs destinés à couvrir les frais du banquet donné sous « le nom » du lieutenant général circonscriptionnaire: « y a bon ».

Un officier désemparé.

## PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi



Au diable toutes ces vieilleries!! Cette année je veux un projecteur Pathé-Baby

Concessionnaire: **Belge Cinéma**  
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout



Arrêtez-vous à BRAINE-LE-COMTE  
**HOTEL DE CHARLEROI**

face gare  
SES DINERS RECLAME A fr. 17.50 et 25 francs.  
CUISINE SOIGNEE

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde

CINEMA  
**AMBASSADOR**

9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

# KRISS

(AMOUR EXOTIQUE)

**LE CLOU DE LA SAISON**

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU

UN DRAME PUISSANT  
 DANS UN CADRE FÉERIQUE

ENFANTS ADMIS

## Les Fils Costermans



FOYERS  
 DE LUXE

Ferronneries  
 d'Art

LUMINAIRES  
 FEU CONTINU  
 FOURNEAUX  
 DE CUISINE

2-4, rue Lebeau, Bruxelles

Téléph. : 12.59 96

## Chronique du Sport

Il y a quelques jours, un avion d'une société anglaise de transports aériens commerciaux embarquait, à Ostende, un jeune tigre et son dompteur, le premier installé dans une cage, le second confortablement assis dans un des fauteuils-clubs de la carlingue.

Le voyage se passa sans incident, le fauve ayant roupillé pendant une heure et demie comme un bienheureux. Il salua son débarquement à Croydon par un bâillement significatif.

L'histoire de ce voyage, banal s'il en fut, s'arrêterait là si quelques journalistes en mal de copie n'avaient relaté ce très quelconque fait-divers en l'agrémentant d'incidents imprévus qu'il s'ils ne traduisent pas du tout la vérité, n'en font pas moins honneur à leur fertile imagination.

La presse anglaise imprima donc: «... Le tigre, nerveux et de mauvais caractère, s'agita tellement dans sa cage que le dompteur, craignant un accident, se décida à y pénétrer et à faire la traversée aérienne dans la plus inconfortable et la plus dangereuse des positions.»

Mais le record appartient au journal «Berlingsge Tidende», de Copenhague, qui publiait le 18 décembre, sous la manchette sensationnelle:

«En lutte avec un tigre dans un avion.

Le fauve s'échappe de sa cage et se jette sur les passagers», une information abracadabrante, dont nous donnons ci-dessous une traduction, aussi fidèle que possible:

«Dans l'avion survolant la Manche il s'est passé aujourd'hui des événements peu usuels. Dans l'avion d'Ostende avaient pris place, en dehors des passagers, un dompteur et son tigre. Or, à mi-trajet, le tigre commença une danse très excitée dans sa cage en «bois». Afin de calmer l'animal, le dompteur voulut pénétrer dans la cage, mais au même moment le tigre, plus rapide, sauta dans la cabine des passagers. Il y eut une véritable panique lorsque la grande bête (sic), sautant par-dessus les fauteuils, menaça d'attaquer les personnes et la machine elle-même. Le dompteur cependant ne perdit pas la tête et commença résolument une lutte terrible avec l'animal. Il lutta si adroitement qu'il parvint à rouler avec le fauve jusque dans la cage; les passagers refermèrent la porte, et dès lors la fin du voyage se passa calmement.» Ouf!...

Cette information fut reprise et encore embellie par d'autres journaux scandinaves.

L'excellent pilote de la Sabena, M. Delhaye, arrivant de Londres, et se trouvant pour les besoins de son service à Copenhague, fut interviewé par un représentant de la presse danoise, qui lui demanda quelques détails complémentaires (encore!) au sujet du voyage tragique.

Delhaye répondit, en véritable «pince-sans-rire» qu'il sait être à l'occasion: «Je ne suis pas au courant du drame aérien dont vous me parlez, mais je connais une autre histoire du même genre, plus angoissante encore: «Un jour, un avion commercial transportait huit tigres et un journaliste. Or, le pilote fut obligé d'atterrir en rase campagne car, le journaliste ayant pénétré dans la cage des tigres, ceux-ci furent pris d'une telle peur qu'ils faillirent tous en mourir. On n'eut que le temps de leur donner des soins.»

Il paraît que la blague n'a pas du tout été appréciée par notre confrère danois.

???

Le XXVe Salon de l'Automobile a fermé ses portes il y a quelques jours.

Il s'était ouvert dans une atmosphère de noir pessimisme, les exposants étant convaincus qu'ils ne vendraient rien et que, en raison de la crise, peu de visiteurs et surtout peu d'acheteurs feraient le déplacement jusqu'au Palais du Cinquantenaire.

Or, les choses n'ont pas du tout été aussi mal qu'on le redoutait. Certes, les affaires ne furent pas brillantes, mais l'on a vendu, et les représentants de plusieurs firmes ont déclaré, en toute sincérité, que leurs espérances avaient été dépassées.

Le banquet officiel fut présidé par le prince Léopold de Belgique; c'était la première fois qu'un membre de la famille royale l'honorait de sa présence. Trois ministres «en activité de service», un ambassadeur, un chargé d'affaires, plusieurs conseillers d'ambassadeur, de hauts fonctionnaires entouraient le duc de Brabant.

M. Alfred Goldschmidt, dans un magistral discours, brossa, d'une façon vigoureuse et sincère, la situation du commerce et de l'industrie automobiles en Belgique, indiscutablement très douloureusement éprouvés. Entre autres



choses, le président du Comité du Salon dit: « Au point où nous en sommes, il est plus utile de chercher les remèdes que d'évoquer des responsabilités. »

M. Goldschmidt avait mille fois raison de parler ainsi, et des remèdes il y en a. Il y en a qui relèvent évidemment du Gouvernement et des Pouvoirs publics, mais il y en a aussi qui dépendent des intéressés eux-mêmes, des industriels et des commerçants. Et, prenant la parole après M. Goldschmidt, c'est à leur intention que nous narraîmes cet apologue oriental... qu'ils chercheraient en vain dans les contes des « Mille et une Nuits ». Il était de circonstance:

« Sous les règnes d'Haroun Al Raschid, les marchands d'une ville des environs de Bagdad s'étaient, pendant des années, adonnés sans répit au commerce des dattes, des olives, des étoffes fines et des armes damasquinées. Considérablement enrichis, ils s'étaient créés des besoins d'existence qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Ils montrèrent tant d'appétit au gain qu'ils finirent, entraînés par leur amour de l'argent, par ignorer volontairement tout ce qui n'était pas le commerce: ils ne réalisaient que de caravanes lourdement chargées d'objets de prix et de pièces d'or. Certains de leur puissance, ils en arrivèrent à négliger leur dieu, ils se désintéressèrent d'Allah lui-même.

» Et Allah, qui ne passe pas précisément pour avoir bon caractère, se vengea en jetant sur la ville un immense voile de tristesse et de mélancolie.

» La fille unique du Sultan, la princesse Confiance, fut frappée une des premières, par un mal étrange: elle déperit rapidement de langueur.

» La ville, jadis active et joyeusement bruyante, sombra bientôt dans une atmosphère morne et désolée. Il semblait que, partout, de mauvais génies se donnaient pour tâche de répandre les plus détestables nouvelles; des magiciens rabat-joie, des derviches hurleurs, des astrologues aigris faisaient chorus pour dire et répéter que tout irait de mal en pis. Le chef des Eunuques, généralement détaché de beaucoup de choses d'ici-bas, lui aussi, devint morose et acariâtre. Des chiens noirs couraient par les rues et les poissons mordaient quoique se baignait dans les eaux du fleuve: O détresse des âmes, pauvreté des corps!!

» Vous pensez bien que dans ces conditions les affaires ne pouvaient que péricliter davantage. Aussi, les marchands

affichaient-ils un teint bilieux et des mines déplorées: les olives pœurissaient dans les pots et les dattes dans les paniers.

» Mais, était-ce le bon moyen aussi de faire face à l'adversaire?

» Un jour, dans un grand nuage de poussière, apparut, sur un cheval tout blanc, un fier cavalier, des rayons d'or accrochés aux cheveux, de la lumière dans les plis de son large burnous. Les marchands l'entourèrent et lui dirent: « Qui es-tu? Que nous apportes-tu? »

» Le cavalier répondit: « L'Espérance est une vérité: dites-vous, ô marchands, que le soleil se lèvera encore demain. » Et les marchands de répéter en chœur: « Après tout, le soleil se lèvera encore demain. »

Voilà, n'est-il pas vrai, une émouvante anticipation de la méthode du docteur Coué?

« Le cavalier blanc se rendit au palais et, sans coup férir, dans la chambre de la princesse Confiance, Il lui dit: « Je suis le prince Bonne-Humeur, fils du roi Optimisme. »

» Viens Allah veut que désormais je règne sur toi et sur cette ville, dont la punition a assez duré. Ensemble nous chasserons les ténèbres qui l'environnent encore. »

» Et partout où le couple passa, les visages s'épanouirent, les énergies se réveillèrent; chacun reprit sa tâche, mais cette fois en chantant.

» Pour célébrer l'événement, dans un palais splendide où rutilaient l'orfèvrerie et les cristaux, un grand dîner fut offert aux notables et aux marchands de la ville. Le fils du roi le présida, entouré des grands vizirs et de personnages éminents couverts de plaques d'or et de pierreries.

Ainsi finit l'apologue oriental dont nous, Occidentaux, tirerons quelques conclusions.

Mieux vaut, pardi, être Jean-qui-rit que Jean-qui-pleure. Avec du pessimisme et de la mauvaise humeur on ne peut vaincre l'adversité. Si la confiance languit et s'endort, les ténèbres s'épaississent. Enfin, dans les moments les plus critiques, gardons l'espoir de voir surgir un prince charmant et des vizirs capables d'arranger bien des choses.

C'est pourquoi je pense que le banquet du Salon, qui s'annonçait sous le signe de la crise, aurait plutôt dû être placé sous celui de l'espérance et des réalités constructives.

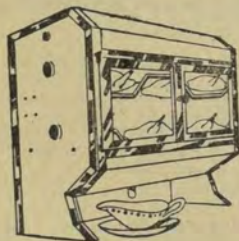
Victor Boin.

**AU GOURMET sans chiqué**

87, Rue Marché-au-Charbon, 87. — Téléphone : 11.93.40

2, Boulevard de Waterloo, 2. — Téléphone : 12.27.90

**ECONOMICUS**



La devise Seegmuller :

Sans chiqué, bon, bien fait et pas cher

**MENU**

PRIX UNIQUE:

**30 francs**

Homard frais entier sauce mayonnaise

ou

Paté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « Economicus »

Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis

**TOUJOURS IMITÉ**

**JAMAIS ÉGALÉ**

Venez admirer nos nouvelles installations: 87, RUE MARCHÉ-AU-CHARBON

**Dans un cadre parfait on y mange à souhait**



## Le Coin du Pion

On pose cette question au pion :

« Vous n'ignorez pas dans quel sens... inconvenant est couramment employé le mot « chat ». D'où cela vient-il? A la réflexion, ne vous semble-t-il pas qu'il faudrait écrire « chas » (de chas d'une aiguille)? Le pion serait bien aimable en formant sur cette question de pure philosophie la religion d'une de ses jeunes lectrices vraiment perplexe. »

Le pion va réfléchir.

De la Gazette :

A Vincennes, Mlle Suzanne Escoffier a été grièvement blessée par son ami, qui s'est ensuite suicidé. Plaintes ont été déposées à sa charge.

A la charge de qui?... Ce doit être de la demoiselle Escoffier, car elle aura sans doute méchamment affolé son pauvre ami.

## PARQUETS LACHAPPELLE

Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. - T. 11.90.88.

Nous lisons dans *Hans le Fossoyeur*, roman de Pierre Descaves et Etienne Gril :

De loin, trois choses étincelaient : son monocle et ses bottes.

Ça en fait deux...

Du même :

Dés qu'il fut en marche, son estomac se remit à hurler. Que voilà une image audacieuse!

## Un beau rêve d'amour!

c'est celui que fait Lillian Harvey dans « Le Congrès s'amuse », l'extraordinaire film A. C. E. qui passe aux cinémas Victoria et Monnaie.

De la Métropole :

Un faux bruit. — Tokio, 18. — Le cimetière des Affaires étrangères dément, en les qualifiant d'absurdes, les bruits selon lesquels un accord serait intervenu entre le Japon et la France...

Le cimetière des Affaires étrangères!... Voilà pourquoi les méchantes gens traitent les diplomates de fossiles!

## Connaissez-vous Saba-Radio?

SABA, c'est l'appareil de haute classe combiné avec un diffuseur électrodynamique.

SABA, c'est, en toute vérité, le poste qui doit charmer votre intérieur par sa tonalité puissante, son rendement surprenant, sa simplicité extrême de manœuvre.

Documentez-vous auprès de SABA-RADIO, 154, avenue Rogier, Bruxelles.

De Marc Laurval (*Les Peaux de Bronze*), page 25 :

Des patriciens éminents ont pu prouver, par des tableaux d'observations scientifiquement contrôlés, l'excellence du traitement solaire sur les parties génitales.

Quand nous disions que les gens de l'ancienne noblesse étaient futiles, nous avions bien tort!

D'un journal de province :  
Un violent incendie dans un cimetière de Saint-Trond. — Dans la nuit de jeudi à vendredi, un violent incendie a détruit de fond en comble les fabriques et la cimenterie Stultjens frères, entrepreneurs à la gare de Saint-Trond.

On aurait bien raison de déclarer que nous ne sommes que cendres, si l'on ne lisait jusqu'au bout cet entrefilet.

Du Journal de Liège :

L'orateur s'étend longuement sur le bétail et le beurre, danois dont il faut favoriser l'importation.

S'étendre sur du bétail, c'est scabreux; mais sur du beurre, c'est parfait!

De la *Sennette*, journal d'Ecaussinnes : description du supplice acrobatique infligé à un orateur :

Pendant une heure et quart, tous les auditeurs sont restés pendus aux lèvres de l'orateur tant sa causerie est intéressante...

En relisant l'*Ulenspiegel* :

On voit, jour et nuit, dans les bois, s'allumer et s'éteindre des feux nocturnes changeant sans cesse de place.

Voir des feux nocturnes la nuit, évidemment! Mais les voir aussi le jour, voilà chose bien difficile, même au siècle d'*Ulenspiegel*...

Du journal *Les Sports* :

Scheerens emporte du même coup un bouquet de choix et l'énorme « mastelle » en vermillon offerte par les constructeurs d'automobiles et de cycles qui se sont largement pendus à l'occasion du Salon.

Pour les Etrennes, offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié — Fautails numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

Du journal le mieux informé :

Un beau coup de fusil. — Tous nos confrères anglais publient la liste des « pièces de chasse abattues » depuis l'ouverture de la chasse par le duc de Westminster.

Le « tableau » est particulièrement remarquable. En effet, depuis l'ouverture, le duc a tiré 20.000 faisans.

Chaque pièce n'a exigé qu'une seule cartouche. Et les vingt mille faisans figurant au tableau ont été abattus par vingt mille cartouches, pas une de plus!

Cela s'appelle avoir un beau coup de fusil!

Ouverture de la chasse le 1er septembre; date de l'article, le 10 décembre... En chassant tous les jours pendant huit heures sans arrêt, y compris dimanches et jours de fête, le duc a dû tirer un coup toutes les quatre minutes.

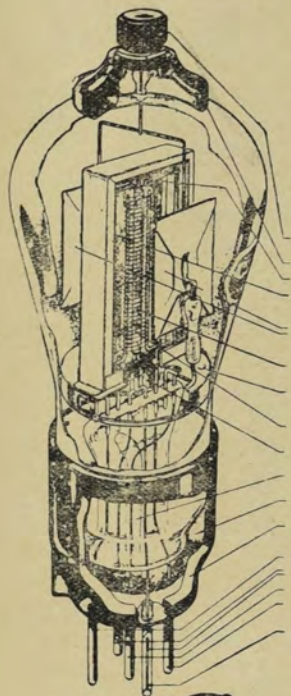
Epatant!

Gecovalve

La Lampe à la Couche Tenace.

## Perfection mécanique

La "GECOVALVE" est une lampe  
d'une robustesse à toute épreuve



Forme reliée à la plaque.

Capuchon en bakélite.

Poignée de support de la cathode

Grille écran en forme de boîte entourant la cathode avec son élément chauffant et la grille de commande

Plaque en deux parties reliées à la borne supérieure et isolée de la grille-écran.

Filament chauffé directement par le réseau.

Parcelle de magnésium destinée à absorber les gaz résiduels après vidage de la lampe.

Cathode à forte émission électronique, en forme de tube et chauffée par l'élément chauffant.

Grille de commande

Tube de vidage de l'air pendant la construction de la lampe.

Ciment extra-solide fixant le culot à l'ampoule.

Culot en bakélite donnant le maximum d'isolement et le minimum de pertes.

Broche de la grille-écran.

Broches de l'élément chauffant (filament).

Meche de la cathode.

Broche de la grille de commande.

Section d'une broche montrant l'extrémité fraisée permettant une soudure parfaite du fil de connexion.

UN USINAGE  
PARFAIT LUI  
ASSURE

- 1° Pas de ronflement.
- 2° Absence complète de bruit de fond.
- 3° Emission électronique constante.
- 4° Rigidité et fonctionnement irréprochables
- 5° Insensibilité aux fluctuations de la tension du réseau

# Gecovalve

Donnez-lui bon accueil, elle vous donnera bonne réception.

Rep. Gen. Etab. CAMPBELL & ISHERWOOD, 30 Ch. de Malines, Anvers

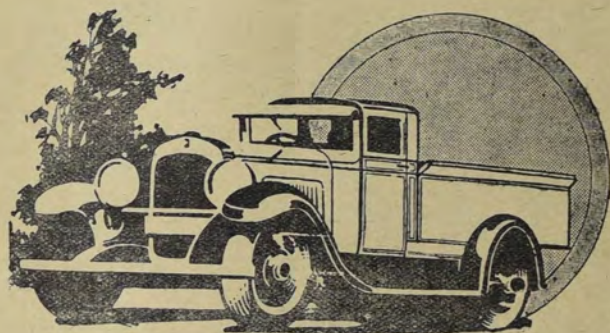
# WILLYS

2 1/2 tonnes

**41.000**

3 1/2 tonnes

**49.000**



Willys a créé DEUX NOUVEAUX CHASSIS CAMIONS qui, par leurs qualités de fabrication et leurs prix extrêmement bas, sont les seuls à pouvoir réaliser dans vos transports le

**MAXIMUM D'ÉCONOMIE**

Ils sont exposés dans les Salons de Vente de

**BELAUTO**

Société Anonyme

RUE FAIDER, 42, BRUXELLES. — Téléphone: 37.29.24

RUE SANDERUS, 72, ANVERS. — Téléphone: 757.75